

929.20971

K57 n1

(SAMUEL KIPP

4097-13

460 G-2

(1753 - 1803)

et ses descendants)

---

Une étude biographique  
et généalogique

par

LOUIS RICHARD, M.B.E., C.A.

Membre de  
La Société Historique de Montréal  
et de  
La Société Généalogique  
Canadienne-Française



13 avenue Woodlawn,  
Ottawa, Ontario

1950

29 OCT. 1937

Ouvrages du même auteur

---

Jacob De Witt, 1785-1859, (1949), publié dans la "Revue d'Histoire de L'Amérique Française," Montréal, Volume III, Numéro 4, Mars 1950, pages 537-555.

La famille Loedel, (1949), publié dans "Le Bulletin des Recherches Historiques," Lévis, Volume 56, numéros 4-5-6, Avril-Mai-Juin 1950, pages 78-89.

Samuel Kipp, 1753-1803, et ses descendants, (1950).

---

En préparation

---

Histoire de Saint-Anicet, comté de Huntingdon.

Généalogie de la famille Masson de Sainte-Geneviève.

---

TABLE DES MATIERES

---

<u>CHAPITRE</u>	<u>Page</u>
Avant-propos .....	1
I- La famille Kip .....	1
II- La guerre d'indépendance .....	19
III- En Nouvelle-Ecosse .....	38
IV- A Montréal .....	49
V- La famille Knapp .....	57
VI- La famille Hatfield .....	75
VII- Les descendants de Samuel Kipp V .....	79
VIII- James Kipp .....	153
IX- Théophile Bruguère .....	170
X- Pièces justificatives .....	205
Bibliographie .....	239
Index général des noms de personnes .....	252

---

**AVANT-PROPOS**

---

Dans le cimetière catholique de la ville de Joliette, province de Québec, dorment paisiblement les restes mortels de deux vieilles dames dont les origines et l'histoire représentent un lien entre notre pays laurentien et l'Europe aux temps des guerres de religion du seizième siècle et des inquisitions d'Espagne.

Si l'on examine les registres de la paroisse de St. Charles Borromée, de Joliette, à la date du 3 mars 1870, on trouvera l'acte de sépulture d'Elisabeth Kipp, 78 ans, veuve de Nédard Bruguière, autrefois de Saint-Paul de Levaltrie, et, à la date du 27 juillet 1889, celui de sa sœur, Charlotte Kipp, 93 ans, veuve de Joseph Désautels, autrefois notaire à Montréal.

Elles étaient les filles de Samuel Kipp, loyaliste américain d'origine hollandaise et huguenote, un descendant d'un des premiers colons de la colonie huguenote et wallonne de New Amsterdam, aujourd'hui la ville de New York, aux Etats-Unis.

En 1943, Robert Goffin, écrivain et historien belge, a soutenu, dans un ouvrage intéressant (1), la thèse que les établissements wallons d'Amérique n'étaient pour ainsi dire qu'une phase des guerres de religion de l'Europe au seizième siècle et que celles-ci furent la cause directe d'émigrations de protestants et de huguenots des Pays-Bas et du nord

---

(1). Robert Goffin, De Pierre Minuit aux Roosevelt, (New York, 1943).

de la France vers les terres du nouveau continent d'Amérique.

Les migrations de la famille Kip à travers le nord-ouest de l'Europe continentale à cette époque coïncident bien avec les mouvements de population causés par les guerres de religion aux Pays-Bas sous l'empire de la couronne d'Espagne.

A New Amsterdam, la famille Kip joua un rôle important et acquit une certaine aisance. Un siècle et demi après son arrivée survint la rébellion des colonies anglaises contre la métropole, circonstance qui fût, pour certains membres de cette famille qui supportèrent le pouvoir établi, la cause d'une nouvelle migration.

Samuel Kipp, partisan actif des loyalistes, dût s'exiler et vint finir ses jours au Canada.

C'est l'histoire de ses origines et de sa vie que nous voulons raconter dans la présente étude, ainsi que de donner quelques notes biographiques sur ses descendants.

Les deux filles de Samuel Kipp, Elisabeth et Charlotte, épousèrent des canadiens-français, furent converties au catholicisme, et, comme nous l'avons déjà mentionné, moururent à Joliette.

Dans cette ville on compte encore plusieurs descendants de madame Médard Bruguère, issus de ses filles, mesdames Louis Antoine Derome et Laurent Désaulniers.

La postérité de Samuel Kipp est cependant répandue dans toute la province de Québec et bien au delà, y compris un bon nombre aux Etats-Unis.

Pour faire la biographie d'un loyaliste américain, c'est-à-dire d'un "Tory", comme disaient les rebelles, il faut s'armer de patience et se tenir constamment en garde contre le parti-pris des historiens améri-

cains si l'on veut être impartial et faire la juste part des choses.

L'histoire de la révolution américaine a été écrite principalement par des américains et le point de vue des loyalistes, ou "Tories", n'a eu aucune sympathie de leur part.

En 1908, le juge Alfred William Savary, historien de la Nouvelle-Ecosse, écrivant au sujet des loyalistes, disait:

"It was not until about the middle of the last century that the American public awoke to the fact that there could have been any patriotism or public or private virtue in the breast of anyone who espoused the loyal side in the American Revolution. It was the melancholy fate of a Loyalist to be written down a villain before the eyes of posterity; and it has been laborious and difficult to uncover and bring to light the real characters of many worthy men from under the vast load of obloquy with which the American writers had overwhelmed them." (1)

Le parti des loyalistes dans la révolution américaine comptait dans ses rangs la majorité des hommes éminents du pays, ceux qui avaient jusque là dirigé la colonie socialement et économiquement. C'était donc un groupe d'élite dont l'opinion politique ne peut être condamnée comme l'ont fait les historiens américains. En les voyant à l'exil, les Etats-Unis y furent eux-mêmes les perdants, car, tel qu'ajoute

---

(1). Alfred William Savary, avant-propos, Narrative of Colonel David Fanning, (Toronto, 1908).

---

le juge Savary:

"..... the same spirit of chivalrous and religious fidelity that marked their dutiful allegiance to the old government would have been transferred to the new, once the terrible struggle in which they had fought and lost was over; and ... the ability and patriotism of their leaders would have been of immense value in helping to overcome, instead of .... promoting or accentuating the initial difficulties and troubles that unavoidably beset the new republic." (1)

Heureusement, le ton des écrivains américains modernes a beaucoup changé, surtout depuis la guerre civile américaine, alors que les rôles furent renversés et que le gouvernement de la nouvelle république eut à combattre la rébellion dans ses états du sud.

En 1915, un écrivain d'Angleterre, Hugh Egerton, disait:

"The time is past when it was necessary to speak with bated breath on behalf of the American loyalists. There has been a great change in the tone of American writers since Sabine first dared hesitatingly and half-heartedly to act as 'advocatus diaboli'. (2) Amongst serious thinkers the luminous judgment of Tyler in his Literary

- 
- (1). Alfred William Savary, avant-propos, Narrative of Colonel David Fanning, (Toronto, 1908).  
(2). Lorenzo Sabine, Biographical Sketches of Loyalists of the American Revolution, (Boston, 1848).

---

"History of the American Revolution (1) carried conviction; and the modern school of American historians occupy, as a matter of course, the position which he so valiantly won. None the less are our thanks especially due to Mr. Van Tynes (2) and Mr. Flick (3) for their singularly luminous and impartial researches in this field. Moreover the war between the North and South, if it did nothing else, brought home to thoughtful Americans the dangers of a Constitution in the exigencies of which there was room for a divided allegiance." (4)

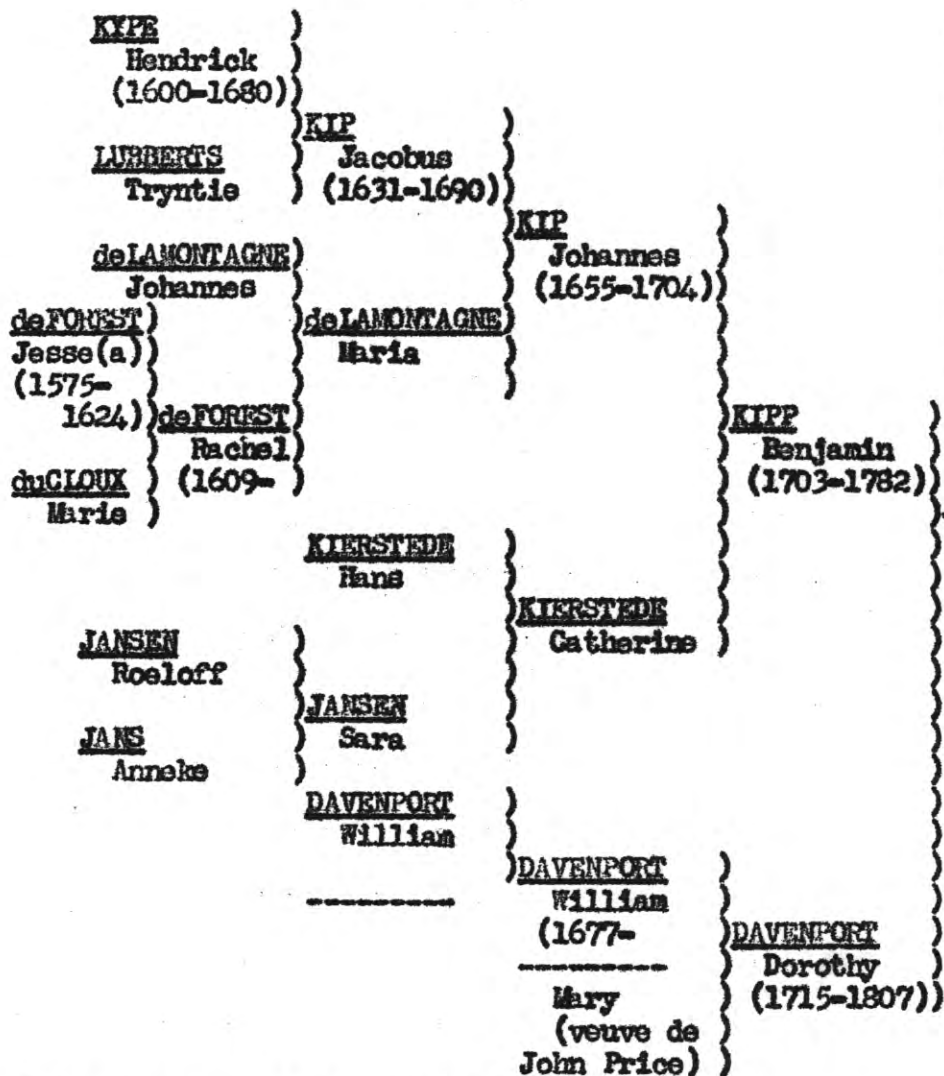
---

- (1). Moses Coit Tyler, The Literary History of the American Revolution, (New York et Londres, 1897).
- (2). Clasie Halstead Van Tynes, auteur de The Loyalists in the American Revolution, (New York, 1902).
- (3). Alexander G. Flick, auteur de Loyalism in New York during the American Revolution, (1901).
- (4). Hugh Edward Egerton, éditeur, The Royal Commission on the Losses and Services of American Loyalists, 1783 to 1785, (The Roxburghs Club, Oxford, England, 1915).



Généalogie  
de

SAMUEL KIPP V



(a). Fondateur de la ville de New York.

## CHAPITRE I

## La famille Kip

Samuel Kipp était un loyaliste américain et avait été capitaine dans un des bataillons du régiment des loyalistes du comté de Westchester qui se réfugia en bloc en Nouvelle-Ecosse en 1783 après la guerre d'indépendance américaine.

Fils de Benjamin Kipp et de Dorothy Davenport, il était né le 16 décembre 1753, à North Castle, aux environs du village actuel de Chappaqua, New York, à douze milles au nord de White Plains, dans le comté de Westchester, état de New York, alors une des colonies anglaises d'Amérique, et il mourut à Montréal, le 23 février 1803. Il était de la cinquième génération de cette famille en Amérique.

Le lieu d'origine des Kype ou De Kype fut Alençon en Bretagne, France, où on peut remonter jusqu'à Ruloff De Kype, né vers 1510, lequel prit une part active aux guerres de religion du seizième siècle et fut tué à la bataille de Jarnac, sur la Charente, le 13 mars 1569.

Ce Ruloff De Kype eut un fils Jean Baptiste qui fut prêtre et un autre, nommé Ruloff, comme le père, qui devint protestant et émigra à Amsterdam, en Hollande.

C'est un petit-fils de ce dernier qui vint en Amérique.

Le premier du nom au nouveau continent fut Hendrick Hendricksen Kip I (1600-1680), né à Niewenhuyss, en Hollande, vers 1600, et établi par la suite à Amsterdam, d'où il partit en 1637 pour venir à New Am-

terdam, l'établissement huguenot-wallon qui devint par la suite la ville de New York. Il était accompagné de son épouse Tryntie Lubberts, qu'il avait mariée à Amsterdam, en avril 1624, et de leur cinq enfants.

Hendrick Kip I et ses fils jouèrent un rôle de premier plan dans l'histoire de la Nouvelle-Néerlande, colonie hollandaise située sur les bords de la rivière Hudson et dont le territoire forme aujourd'hui la partie sud-est de l'état de New York.

La colonie était alors administrée d'Amsterdam, en Hollande, par la Compagnie des Indes Occidentales, concessionnaire de ces territoires.

Hendrick Kip devint assistant de Peter Stuyvesant, gouverneur, et fit partie du conseil des neuf notables chargés de l'administration des affaires civiles et judiciaires.

Les armoiries de la famille Kip étaient peintes aux verrières de la première église de New Amsterdam. Elles sont: "D'azur, au chevron d'or accompagné en chef de deux griffons séants d'argent, beccus et armés d'or et en pointe d'un gantelet de senestre au naturel. Cimier - Un demi griffon argent, beccus et armé d'or tenant des griffes une croix gueules. Devise - Vestigia nulla retrorsum."

Les Kip se portèrent acquéreurs de grandes étendues de terre à New York et les cartes anciennes de la ville les indiquent propriétaires d'un groupe imposant d'immeubles, formant une partie considérable de la ville.

Une partie de la rue Nassau actuelle, entre les rues Ann et Spruce, fut un temps appelée rue Kip en l'honneur d'un des membres de la famille.

Hendrick Hendricksen Kip I et Tryntie Lubberts eurent sept enfants, comme suit:

- i. Abraham, né le 6 mai 1625, à Amsterdam, en Hollande. Probablement mort jeune.
- ii. Isaack, né le 10 janvier 1627 à Amsterdam; 1o. marié le 8 février 1653 à Catalyntje Snyder; 2o. marié le 26 septembre 1673 à Maria Verwelje (Vermilye) veuve de Jean de La Montagne, fils; décédé en 1678.
- iii. Beertjen, née le 8 mars 1629 à Amsterdam; 1o. mariée le 17 janvier 1649 à Janssen Van St. Obyn; 2o. mariée le 12 décembre 1677 à Jan Durckssen Mayer; décédée après 1702.
- iv. Jacobus (Jacob), né le 16 mai 1631 à Amsterdam; marié le 8 mars 1654 à Maria de La Montagne; décédé le 24 décembre 1690.
- v. Hendrik, né le 14 août 1633 à Amsterdam; marié le 29 février 1660 à Anna de Sille; décédé en 1670.
- vi. Tryntjen, née le 8 juin 1636 à Amsterdam; mariée le 10 août 1659 à Abraham Janssen Van der Haul.
- vii. Femmetje, née le 19 avril 1643 à New Amsterdam (New York), en Amérique.

C'est de Jacob Kip II (1631-1690), troisième fils de Hendrick Hendricksen Kip I et Tryntie Lubberts, que descend la lignée qui nous intéresse.

Jacob Kip II naquit à Amsterdam, en Hollande, le 16 mai 1631 et fut baptisé le 25 du même mois à l'ancienne église d'Amsterdam. Il n'avait donc que 6 ans lorsqu'il arriva en Amérique avec ses parents.

L'histoire rapporte qu'il était un jeune homme d'esprit cultivé et de grande intelligence. Grand

au physique et joli garçon, il était un des hommes populaires de la colonie. Il fût le premier secrétaire provincial et percepteur des revenus, sous Peter Stuyvesant, et il occupa par la suite d'autres postes civiques importants.

Vers 1654, il acquit une terre située sur une baie de la rivière de l'Est (1) qui reçut par la suite le nom de la baie Kip (Kip's Bay) et eut une période de célébrité durant la guerre d'indépendance américaine.

Il y construisit une maison solide et imposante dont il fit sa résidence de campagne. Cette maison, restaurée qu'une seule fois, en 1696, dura près de deux siècles. Elle fût démolie en 1851, lorsque la municipalité de la ville de New York prolongea la 35<sup>ème</sup> rue. Elle occupait l'endroit où cette rue traverse maintenant la 2<sup>ème</sup> avenue, à New York (2).

---

(1). ".... bought an old plantation which included part of George Baxter's quondam (former) farm and stretched along the East River shore ...". Mrs. Schuyler Van Rensselaer, History of the City of New York in the Seventeenth Century, 2 Vols., New York, 1909.

(2). John Fiske, dans The Dutch and Quaker Colonies in America, (Londres, 1899, 2 Vols.), dit, en parlant de la ville de New York vers 1680 (vol. 2, page 70): "About a mile above the Bowery Village, the road began to make its way over wild and rugged hills, with few traces of human occupation save at the well-kept farm of Jacobus Kip, at that deep bight of the East River between Thirty-Third and Thirty-Seventh streets which is still known as Kip's Bay. Kip's massive and stately house which he

Durant la guerre, la maison de Jacob Kip servit à Washington de quartier général, pendant quelque temps, en 1776. Le 15 septembre 1776, une armée anglaise débarqua ses contingents à la baie Kip, sous la protection d'une dizaine de navires de guerre, et la maison Kip, dès lors, servit de quartier général à Lord Howe et l'armée anglaise jusqu'en 1781.

Durant cette période, plusieurs personnages de marque y furent logés, parmi lesquels on compte Sir Henry Clinton, le lieutenant-général Wilhelm von Knyphausen et le baron de Riedesel. Le 19 septembre 1780, on y fêta le major André, de l'armée anglaise, à qui on servit un grand dîner la veille de son départ en cette mission spéciale qui devait lui coûter la vie.

Après Jacob Kip II, la propriété de la baie Kip passa aux mains de son plus jeune fils Samuel III et à l'époque de la révolution américaine elle appartenait au fils de celui-ci, Jacob Kip IV. Cette terre avait une superficie considérable et s'étendrait aujourd'hui de la 26<sup>ème</sup> à la 42<sup>ème</sup> rue à New York.

Revenons maintenant à Jacob Kip II. Le 8 mars 1654, en l'église wallonne réformée de New Amsterdam, il épousa Maria de La Montagne (1637-1711) née en mer, au large de l'île Madère, le 26 janvier 1637, fille de Jean Mousnier de La Montagne, médecin huguenot français qui devint membre du conseil du gouverneur Wilhelm Kieft, et de sa femme, Rachel De Forest, fille de Jesse De Forest, personnage historique cé-

---

built in 1655, being then secretary of New Netherland, was demolished in 1851, because it occupied the space where Thirty-Fifth street now crosses Second Avenue.

lèbre, reconnu comme le véritable fondateur de la ville de New York.

Ce dernier, grand-père de l'épouse de Jacob Kip II mérite une mention spéciale.

Jesse De Forest, teinturier (marchant dyer), naquit à Avesnes, en Hainault, vers 1575, et épousa Marie Du Cloux, le 23 septembre 1601, à Sedan. On le retrouve ensuite à Leyden, en Hollande, où sa fille Rachel est née en 1609. En juillet 1621, il fit présenter au roi d'Angleterre, Jacques (James) Ier, une requête signée par 56 chefs de familles wallonnes, parmi lesquels figurait Jean de La Montagne, son futur gendre, demandant la permission d'émigrer en Virginie, colonie anglaise d'Amérique. Ce projet échoua à cause de l'opposition de la compagnie de Virginie.

En 1623, Jesse De Forest est autorisé par la Compagnie des Indes Occidentales à enrôler des colons pour l'Amérique. Vingt-six navires partirent pour le Brésil et la Guyane, chargés de soldats et de colons, y compris Jesse De Forest et ses fils. Le navire qui les portait, le "New Netherland," de 260 tonneaux, toucha la Guyane mais vira ensuite vers le nord et, après un arrêt sur les côtes de la Floride, atteint la rivière Mauritius, nom original de la rivière Hudson, où s'opéra le débarquement.

La famille De Forest ainsi que les autres colons wallons venus avec eux sur l'initiative de Jesse De Forest furent les premiers défricheurs de New Amsterdam (aujourd'hui New York) et de Fort Orange (aujourd'hui Albany). Jesse De Forest n'y vint pas lui-même et on croit qu'il débarqua en Guyane et y mourut (1).

---

(1). The Encyclopedia Americana, 1925, V. VIII, 592-3.

Le débarquement de ces colons wallons sur l'Hudson eut lieu au printemps de l'année 1624. En 1924, la ville de New York commémora cet événement par l'érection d'un monument à la mémoire de Jesse De Forest et de ses colons wallons, à la place de la Batterie, en cette année que l'on considérait comme le troisième centenaire de la fondation de la ville.

A l'occasion de cet anniversaire, le service fédéral des postes des Etats-Unis émit une série de trois timbres-postes commémoratifs rappelant l'arrivée de ces premiers colons fondateurs.

Jacob (Jacobus) Kip II et Maria de La Montagne eurent onze enfants, tous baptisés à l'ancienne église hollandaise ou wallonne réformée (Dutch Reformed) de New York, comme suit:

- i. Johannes, né le 3 février 1655; marié le 4 septembre 1681 à Catherine Kierstede; décédé en 1704.
- ii. Jacobus, né le 14 octobre 1656; marié le 28 mai 1685 à Hendrickje Wessels, veuve de Gelyn Verplanck; décédé en 1702.
- iii. Abraham, né le 21 décembre 1658; marié le 26 janvier 1697 à Catalina De Lanoy, veuve de Isaac Ven Vleko; décédé avant le 30 novembre 1720.
- iv. Jesse, né le 16 décembre 1660; marié vers le 30 septembre 1695 à Maria Stevens; décédé en avril 1722.
- v. Rachel, née le 7 janvier 1664; mariée le 18 juillet 1683 à Lucas Kierstede.
- vi. Maryken (Maria), née le 2 décembre 1666; mariée le 4 août 1687 à Dirck Hooglant.
- vii. Hendricus (Hendrick), né le 12 janvier 1669; mariée le 10 juin 1697 à Magdalena Van



Vleck; décédé en 1698.

- viii. Catharina, née le 25 janvier 1671; mariée le 11 juillet 1697 à Johannes Ryckman.
- ix. Petrus, né le 25 décembre 1674; décédé le 28 août 1686.
- x. Benjamin, né le 6 août 1678, décédé en 1702, célibataire.
- xi. Samuel, né le 4 novembre 1682; marié le 20 octobre 1705 à Margrietje Ryckman, à Albany; décédé le 13 novembre 1740.

C'est par Johannes, l'aîné de cette famille, que notre lignée se continue.

Johannes Kip III (1655-1704) naquit à New Amsterdam, le 3 février 1655 et fut baptisé le 21 du même mois. Il était brasseur à New York, et, comme son père, fut membre du conseil de l'administration civique de la ville.

Le 4 septembre 1681, à l'église wallonne réformée de New York, il épousa Catharina Kierstede, née le 4 janvier 1660, fille du docteur Hans Kierstede, un des premiers médecins à pratiquer à New York, originaire de Magdeburg, duché de Saxe, en Allemagne, et de son épouse Sara Jansen.

Il décéda en 1704, et son testament, fait en 1702, fut déposé le 11 novembre 1704.

Johannes Kip III et Catharina Kierstede eurent treize enfants, tous baptisés à l'église wallonne réformée de New York, comme suit:

- i. Jacob, baptisé le 4 novembre 1682; marié décembre 1704, à Catharina de Hart; décédé en 1726.
- ii. Hans, baptisé le 5 septembre 1684; mort jeune.
- iii. Maria, baptisée le 19 septembre 1686; mariée le 24 juin 1710 à Abraham Van Vleck.

- 
- iv. Sarah, baptisée le 11 novembre 1688.
  - v. Hans, baptisé le 5 octobre 1690.
  - vi. Elandina, baptisée le 3 février 1692.
  - vii. Johannes, baptisé le 31 janvier 1694; marié le 12 août 1727 à Sarah Spier.
  - viii. Elandina, baptisée le 26 avril 1696.
  - ix. Catharina, baptisée le 7 juillet 1697; morte jeune.
  - x. Catharina, baptisée le 16 octobre 1698; mariée le 27 juillet 1729 à Jacobus Kip.
  - xi. Henrious, baptisé le 20 octobre 1700.
  - xii. Benjamin, baptisé le 21 mars 1703; marié en 1733 à Dorothy Davenport; décédé le 24 mai 1782, à Morrisania.
  - xiii. Elandina, baptisée le 21 mars 1703, jumelle de Benjamin.

Les détails généalogiques cités jusqu'ici sont basés sur les travaux de Robert Bolton (1), E. R. Purple (2), et autres généalogistes de la famille Kip, et ils sont aussi conformes à un arbre généalogique de cette branche de la famille que possède Samuel A. Kipp, d'Osining, New York, et dont une copie est maintenant en dépôt aux archives de la Bibliothèque du Congrès des Etats-Unis, à Washington, D.C.

---

(1). Robert Bolton, The History of the Several Towns Manors, and Patents of the County of Westchester from its first settlement to the Present Time, (2 Vols. New York, 1848). Voir aussi l'édition de 1881, Appendix A, Vol. 2, pp. 741-2.

(2). E. R. Purple, Contributions to the History of the Ancient Families of New York, New York Genealogical and Biographical Record, 8(1877): 67-73 et 124-133.

Ils sont aussi d'accord avec Frederic Ellsworth Kip (1) sauf que celui-ci soutient que Benjamin Kipp marié à Dorothy Davenport fût Benjamin Kipp, né le 24 mai 1714, le fils de Jesse Kip III, frère de Johannes Kip III, et de Marie Stevens.

A cause du pillage et de la destruction qui eut lieu dans le comté de Westchester durant la révolution américaine, il manque un grand nombre de registres des baptêmes, mariages et sépultures des églises de la région et pour cette raison la généalogie de cette branche de la famille Kip, aussi bien que celle de beaucoup d'autres familles du comté ne peut être établie avec certitude sur certains détails.

L'hypothèse de Frederic Ellsworth Kip mettrait en doute l'ascendance exacte de ce Benjamin Kipp, circonstance un peu regrettable car il s'agit, dans ce personnage, du père de Samuel Kipp V, le capitaine loyaliste qui se réfugia au Canada, sujet principal de cette étude.

Frederic Ellsworth Kip cite plusieurs raisons à l'appui de sa théorie que l'on doit considérer Benjamin Kipp, l'époux de Dorothy Davenport, comme le fils de Jesse Kip et de Maria Stevens, mais celles-ci ne sont toutefois pas convaincantes. Il convient donc de rejeter son hypothèse et de suivre les données généalogiques des autres auteurs qui ont écrit antérieurement et qui ont peut-être profité des connaissances personnelles de contemporains des personnages en cause.

De toute façon, le doute qu'il peut y avoir sur l'identité exacte de Benjamin Kipp IV, le père de

---

(1). Frederic Ellsworth Kip and Margarita Lansing Hawley, History of the Kip Family in America, Boston, 1928

(1)

notre Samuel Kipp, si doute il y a, ne tire pas à tellement de conséquence puisque Johannes Kip III et Jesse Kip III étaient les deux frères, comme on l'a vu. Il y a, naturellement, le côté maternelle qui s'en trouverait affecté.

Benjamin Kipp, le fils de Johannes Kip et de Catherine Kierstede eut comme anôtre, du côté maternelle, la femme Anneke Jans Bogardus, femme célèbre pour ses charmes, sa beauté et sa grande intelligence, mais surtout célèbre à cause des biens qu'elle laissa en mourant et qui ont fait le sujet de litiges et de nombreux procès depuis près de trois siècles.

Anneke Jans, épouse en premières nocces de Roeloff Jansen, et en secondes nocces de Domine Everardus Bogardus, mourut en 1663, laissant à ses enfants une grande ferme à New Amsterdam, laquelle comprendrait aujourd'hui une partie importante du quartier financier de la ville de New York. On conçoit facilement ce que pourrait valoir cette propriété aujourd'hui.

Or, dans le règlement de la succession d'Anneke Jans et la vente de cette ferme par ses enfants il se glissa quelque défectuosité dans les procédures suivies et les générations suivantes s'en sont prévalu pour demander aux tribunaux de déclarer nulles certaines ventes subséquentes et entrer en possession de 'leurs biens'.

Les efforts de ces héritiers devinrent de plus en plus ardents à mesure que la propriété ou ses subdivisions multiples augmentait en valeur, c'est-à-dire à mesure que le magot devenait plus alléchant.

(2)

L'église de la Trinité, rue Broadway, face à Wall Street, est située sur une partie de cette

ferme et la corporation qui dirige ses affaires temporelles a eue, depuis deux siècles, à défendre ses droits de propriété au cours de nombreux procès que lui ont intentés divers groupes d'héritiers d'Anneke Jans.

Tous les recours sont prescrits depuis longtemps et aucune des poursuites intentées par les héritiers n'a jamais réussies et elles n'ont profitées qu'aux avocats intéressés.

James Watson Gerard (1822-1900), avocat éminent de New York, a fait un résumé historique des biens d'Anneke Jans, et du litige inutile que sa succession a causé, dans un article intéressant, paru en mai 1885, dans "Harper's New Monthly Magazine", de New York.

Catharine Kierstede, l'épouse de Johannes Kip III, était la fille de Hans Kierstede, médecin, et de Sara Jansen, et celle-ci était la fille d'Anneke Jans et de Roeloff Jansen, son premier mari. C'est ainsi que la branche de Johannes Kip III est héritière d'Anneke Jans, et comme Benjamin Kipp IV en fût issu, il devrait s'en suivre que tous ses descendants, y compris notre Samuel Kipp, soient héritiers de cette femme.

Le fait que les enfants de Benjamin Kipp et de Dorothy Davenport aient été exclus d'un acte de vente passé en 1795, lequel acte prétend nommer tous les héritiers vivants d'Anneke Jans, est la raison principale qui fait dire à Frederic Ellsworth Kip que Benjamin Kipp, l'époux de Dorothy Davenport ne puisse être le fils de Johannes Kip III, comme le dit l'arbre généalogique de Samuel A. Kipp, d'Ossining, ou les historiens de la famille Kip.

Il y a probablement une raison pour cette omission et cette raison nous apparaîtra plus

clairement au chapitre suivant alors que nous verrons que les loyalistes furent frappés de mort civile, c'est-à-dire que leurs biens leur furent confisqués.

Benjamin Kipp IV s'établit dans le comté de Westchester vers 1732, alors qu'il acheta un domaine de 400 acres de terre, dans le canton de North Castle. Ce domaine était situé près de la ville actuelle de Chappaqua, dans l'état de New York (1) sur la route qui va de Pine's Bridge à White Plains et dont une partie portait vers ce temps là le nom de 'Kip Street'. Sur les cartes routières modernes, cette partie de la route est appelée 'Hardscrabble Road'.

Le district est assez montagneux et, à l'époque de la révolution américaine ne comptait pas une population bien dense. C'est la partie du canton de North Castle qui en fût détachée, après la révolution, pour former le canton connu aujourd'hui sous le nom de Newcastle.

Deux grandes autostrades modernes de l'état de New York le sillonne, le "Taconic State Parkway" et le "Saw Mill River Parkway Extension".

C'est sur cette terre de North Castle que demeura Benjamin Kipp IV de 1732 jusqu'en 1773, et c'est là que naquit son fils Samuel Kipp V, le sujet de notre étude, le 16 décembre 1753.

Dans certains documents de l'époque, Benjamin Kipp est dit domicilié à Philipsburgh. C'est le nom de l'immense seigneurie (manor) concédée à la famille

---

(1). Madame Olive C. Rich, d'Ossining, New York, dans une lettre en date du 1er février 1950, dit que la terre des Kipp est maintenant inondée depuis la construction du barrage et du réservoir Croton, du système d'aqueduc fournissant l'eau à la ville de New York.

Philippe sur la rive est de la rivière Hudson, de l'île Manhattan jusqu'à l'embouchure de la rivière Croton, environ à deux milles au nord d'Ossining, et s'étendant à l'est jusqu'à la rivière Bronx. Mais la terre de Benjamin Kipp était en dehors de ces limites, et le canton de Newcastle, où elle est située, n'a jamais fait partie de cette seigneurie mais plutôt d'une concession (patent) faite à Robert Walter, Caleb Heathcote, et autres associés, le 14 février 1701-2. Il est à supposer que ceux qui la désignaient ainsi n'étaient pas de l'endroit et faisait mal la distinction entre Philipsburgh et North Castle ou Newcastle attendu que le territoire de ce dernier canton ne fait qu'une échancreure dans l'immense territoire des Philips.

La différence est importante car les Philips ne vendaient pas leurs terres mais les louaient par baux à vies tandis que la concession des Walter et al fut vendue sans restrictions.

Vers l'époque de la révolution américaine, la terre de Benjamin Kipp était toute améliorée. Quoiqu'elle ne mesurât plus que 317 arpents (acres), il y en avait soixante en prairie d'une seule pièce (1).

Il avait construit une maison et des dépendances et avait un beau verger.

Les terres améliorées dans le canton de North Castle valaient environ sept livres l'arpent (acre), cours de New York, de sorte que sa propriété valait au moins 2,200 livres, somme considérable pour l'époque.

Devenu propriétaire foncier, avec une partie

---

(1). Voir l'appendice VI, chapitre X.

de son domaine loué à des fermiers-tenanciers, Benjamin Kipp faisait, pour ainsi dire, maintenant partie de la petite noblesse de l'aristocratie terrienne du pays et exerçait une certaine influence en politique locale.

Il fut juge de paix et magistrat sous le gouvernement britannique.

Son frère, William Kipp, habitait dans les environs car, de même que Benjamin, il est dit de Philipsburgh dans les pièces officielles.

En 1733, Benjamin Kipp IV épouse Dorothy Davenport (1715-1807), âgée de 18 ans, fille de William Davenport, de West Farms, dans la seigneurie (manor) de Palham, comté de Westchester. On ne connaît pas le nom de famille de la mère de Dorothy Davenport mais elle avait le prénom de Mary et fut veuve en premières noces d'un John Price.

La famille Davenport était originaire de Londres en Angleterre.

Benjamin Kipp IV et Dorothy Davenport eurent douze enfants, comme suit:

- i. Mary, née le 18 septembre 1734; morte jeune.
- ii. William, né le 28 juin 1736; mort jeune.
- iii. Elizabeth, née le 9 avril 1733; lo. mariée en 1756 à John Powell;  
2o. mariée à George Bull.
- iv. Jesse, né le 23 février 1740; marié en 1763 à Ann Haight; décédé le 1 janvier 1780.
- v. Abraham, né le 22 mars 1743; marié à Phoebe Haight; décédé avant 1780.
- vi. Jacobus, né le 28 février 1745; mort jeune.
- vii. Sarah, née le 20 septembre 1746; mariée à James Weeks.



- viii. William, né en décembre 1748; marié le 3 décembre 1770, à Mary Merritt; décédé le 19 octobre 1800.
- ix. James, né le 6 avril 1751; marié à Zipporah Carpenter; noyé vers 1784 en Nouvelle-Ecosse.
- x. Samuel, né le 16 décembre 1753; 1o. marié à Freelove Totten; 2o. marié, en 1787, à Mary Knapp; décédé le 23 février 1803.
- xi. Thomas, né le 14 juillet 1756; marié à Abigail Hatfield; décédé le 1 septembre 1823.
- xii. Mary, née le 14 février 1761; mariée à Robert Bunnells.

Samuel Kipp V, le sujet principal de notre étude historique, celui dont nous allons suivre les migrations et la fortune, naquit donc à North Castle, le 16 décembre 1753, un des plus jeunes enfants d'une famille de 6 garçons et 3 filles.

La date de sa naissance est inscrite au tableau généalogique de Samuel A. Kipp que nous avons déjà cité, et il donne aussi, correctement, la date de son décès, le 23 février 1803.

On y voit que Samuel Kipp V était marié à Freelove Totten et on lui donne cinq enfants d'elle, mais il n'est fait aucune mention dans ce tableau de sa famille à Montréal, après l'exil, ce qui indique que l'historien ou l'artiste qui a fait ce dessin ignorait le sort de Samuel Kipp après la révolution américaine. Et les autres généalogistes de la famille Kip n'en font pas mention non plus. C'est le silence coutumier à tout ce qui concerne un loyaliste.

Samuel Kipp V fut donc marié, avant la ré-

volution américaine, à Freelove Totten, la troisième fille de Peter Totten, subergiste de North Castle, et de son épouse Freelove. De ce mariage sont nés, non pas cinq mais quatre enfants, comme suit :

- i. Freelove, mariée à Silas Arnold.
- ii. Samuel, né le 24 février 1780; marié à Tamar Thorn; décédé le 11 janvier 1848.
- iii. Sarah, mariée à un Arnold.
- iv. Lydia, mariée à John B. Brady.

Cette famille a fait souche aux Etats-Unis dans le comté de Westchester et ne paraît pas avoir suivi Samuel Kipp lorsque celui-ci partit pour la Nouvelle-Ecosse.

Une conclusion s'impose donc, et c'est que la famille de Samuel Kipp V, par son premier mariage, car il se remaria par la suite, refusa de le suivre en exil, après la guerre, en juin 1783.

Les cas de séparations semblables au sein des familles des loyalistes de la révolution américaine ne sont pas rares. Influencées par leurs parents aînés, des épouses prirent le parti politique opposé à leurs maris et il s'ensuivit des querelles de familles irréconciliables et des séparations définitives.

Ce fût probablement le cas de Samuel Kipp, qui partit seul pour l'exil. Lors d'un dénombrement de loyalistes fait à Digby, en Nouvelle-Ecosse, en 1784, il est porté seul sur les listes (1).

---

(1). Le juge A. W. Savary, "Master Roll of Disbanded Officers, Discharged and Disbanded Soldiers and Loyalists mustered at Digby the 29th day of May 1784," "New York Genealogical and Biographical Record," Vol. 34, page 123.

---

Peter Totten, son beau-père, mourut en 1788, dans le comté de Westchester, et son testament fut déposé à White Plains (1). C'est donc dire qu'il avait pris parti pour la révolution, contre l'Angleterre, car il n'y avait, pour ainsi dire, que les partisans de la révolution qui purent demeurer dans l'état de New York après la guerre. On conçoit facilement, alors, qu'il ait influencé sa fille et ses enfants à abandonner Samuel Kipp qui, comme on va le voir, devint un partisan loyaliste ardent.

On ne connaît pas la date de la mort de Frellove Totten, la première épouse de Samuel Kipp.

Le testament de Peter Totten, déposé en 1788, après la guerre, était daté du 7 décembre 1760 et nommait Benjamin Kipp, de Philipsburgh, le père de Samuel Kipp, un des exécuteurs testamentaires. Les relations entre les familles Kipp et Totten étaient donc très amicales avant la guerre.

---

(1). Archives of the Surrogate's Office in the County of Westchester. Renseignement communiqué le 1er février 1946 par Mildred E. Struble, secrétaire correspondante de la "Westchester County Historical Society", County Office Building, White Plains, N.Y.

## CHAPITRE II

## La guerre d'indépendance

Pour ceux qui connaissent l'immense métropole américaine de nos jours, avec sa population atteignant près de dix millions d'âmes et s'étendant hors de l'île Manhattan, dans les districts du Bronx, de Yonkers et de Pelham, il est difficile de se représenter la ville de New York au temps de la révolution américaine, c'est-à-dire de 1775 à 1783.

Le développement de la ville ne dépassait pas la rue Hester actuelle et se bornait à l'extrême pointe sud de l'île Manhattan dont elle n'occupait probablement pas la centième partie en superficie.

Sa population se chiffrait à peine à 22,000 habitants, soit, en comparaison moins, par exemple, que la population actuelle (1949) de la ville de Shawinigan Falls, dans la province de Québec.

L'emplacement du Parc Central de nos jours, à New York, était alors à cinq ou six milles de la ville et sa partie nord était le site du village de Bloomingdale, du temps de la révolution américaine, site de la propriété de campagne des De Lancey.

Le domaine des Kip à Kip's Bay était alors à deux ou trois milles dans la campagne.

Plus loin, le village de Morrisania, sur la rive nord de la rivière Harlem, à l'extrême pointe sud du comté de Westchester, se trouvait à huit à dix milles de la ville. Le site est occupé aujourd'hui, dans le Bronx, par les cours du chemin de fer New York, New Haven and Hartford, vers la

135<sup>ème</sup> rue.

Et la ville de White Plains que l'on atteint maintenant par le réseau de tramways souterrains new-yorkais était à plus de trente milles de la ville.

New York le cédait d'ailleurs en importance à Philadelphie, qui comptait 40,000 âmes, et à Boston, qui, malgré sa population moindre, de 20,000 habitants, était un centre de culture intellectuelle plus avancé, et Charleston, en Virginie, quoique n'ayant que 10,000 de population rivalisait tout de même avec ces villes.

La ville de New York, bien qu'elle fût le site du gouvernement de la colonie anglaise du même nom, n'avait donc pas l'importance qu'elle a maintenant par rapport au reste de l'état.

De grandes propriétés, dans la ville, et surtout dans les comtés au nord de New York, appartenaient à des seigneurs tels que les Van Cortlandt, les Morris, les De Lancey, les Robinson, etc., dont les familles constituaient l'aristocratie du pays et la caste dominante dans son gouvernement, un grand nombre des postes officiels importants dans la province étant détenus par des membres de ces familles.

La famille De Lancey, d'origine française, était une des plus riches et des plus influentes de la colonie.

James De Lancey (1703-1760) avait été juge en chef de la province, puis, ensuite, son lieutenant-gouverneur. Son frère, le colonel Oliver De Lancey (1717-1785) était le doyen des officiers de la milice provinciale de New York et devint brigadier-général durant les hostilités. Un autre frère, Peter De Lancey, fût le représentant du comté de Westchester à l'Assemblée Législative, de 1750 à 1768, et il avait épousé Elizabeth Colden, fille de

l'ancien lieutenant-gouverneur de la province, Cadwallader Colden.

Dès le début des troubles, tous ces gens furent donc forcément enclins à se ranger avec le pouvoir établi et combattre la rébellion.

Depuis l'époque de Peter Stuyvesant et la domination hollandaise, plusieurs membres de la famille Kip avaient aussi détenus des postes dans l'administration de même qu'ils avaient aussi acquis des propriétés considérables et ils exerçaient une certaine influence politique sous le régime anglais.

D'une façon générale, d'ailleurs, les familles d'origine hollandaise ou wallonne, surtout groupées dans la colonie de New York, furent beaucoup plus disposées à demeurer loyales à l'Angleterre que le furent les descendants des émigrants anglais aux colonies.

Benjamin Kipp, quoiqu'établi dans le comté de Westchester depuis 1732, avait conservé des relations constantes avec ses cousins de New York, y compris son cousin germain, Jacob Kip, le propriétaire du domaine de la baie Kip, ainsi qu'avec les De Lancey, dont le domaine, à Bloomingdale, était voisin de celui de Jacob Kip.

Dans Westchester, Benjamin Kipp et ses fils s'étaient liés d'amitié à James De Lancey (1746-1804), le shérif du comté depuis 1770 et le fils de Peter De Lancey qui s'était établi à West Farms, sur la rivière Bronx, où il avait construit un moulin.

A cause du milieu où ils vivaient et des influences qui les entouraient, Benjamin Kipp et ses fils prirent donc parti contre les insurgés lorsque les colonies se révoltèrent.

Benjamin Kipp lui-même, ayant déjà atteint plus de soixante et dix ans, ne put prendre une part ac-

tive aux événements, mais plusieurs de ses fils se lancèrent dans la mêlée et y risquèrent tout.

C'est son fils, Samuel, qui, sous l'influence de son ami le shérif James De Lancey, paraît avoir été le plus actif. A peine âgé de 22 ans, il s'enrôla dans les forces anglaises quelque temps après la bataille de Long Island du 27 août 1776.

Il servit d'abord dans la milice provinciale comme volontaire dans le régiment Loyaliste des Queen's Rangers, sous le commandement du colonel Robert Rogers, et prit part à la campagne de l'automne de 1776, celle qui vit les troupes américaines du général George Washington poursuivies, après la prise de New York, de Long Island à White Plains et North Castle, puis, ensuite, en descendant la rive ouest de l'Hudson, par Newark, jusqu'à la rivière Delaware.

Pour Samuel Kipp, cette campagne dut prendre une tournure inattendue car les historiens de la révolution américaine rapportent que le régiment des Queen's Rangers subit une déroute dans l'engagement de White Plains, le 28 octobre 1776.

À l'été de 1777, le colonel Oliver De Lancey forma le régiment des loyalistes du comté de Westchester et Samuel Kipp en fit partie dès le début.

Ce régiment fût organisé à la demande du gouverneur royal de la province de New York, William Tryon, "pour servir à la défense de Long Island et autres fins," et valut à De Lancey, qui l'avait formé à ses frais personnels, une promotion au grade de brigadier-général. Il était composé de trois bataillons, dont les deux premiers furent envoyés aux armées anglaises dans le sud, contrairement à l'intention originale de faire servir le régiment à la défense de Long Island. Le troisième bataillon,

commandé par le colonel Richard Hewlett, fût cantonné à Lloyd's Neck, aux environs de New York.

À même les rangs de ce troisième bataillon, on forma immédiatement un corps de cavalerie légère, le "Westchester Light Horse," composé tout d'abord de 50 hommes, mais bientôt augmenté, pour former, en 1781, un bataillon de 490 hommes avec 116 chevaux, avec mission spéciale de tenir libres les lignes de ravitaillement des armées anglaises et de la population de la ville de New York.

On sait qu'en 1777, la ville de New York se trouva entourée, de trois côtés, par les armées américaines, de sorte qu'elle ne pouvait se ravitailler qu'en direction du côté de Westchester, au nord.

Dès sa formation, le "Westchester Light Horse" fût placé sous le commandement du lieutenant-colonel James De Lancey, l'ancien shérif du comté avant les troubles et le neveu du brigadier-général Oliver De Lancey.

Pour former son corps de cavalerie, le colonel James De Lancey recruta ses hommes parmi les gens du comté de Westchester et il invita Samuel Kipp à se joindre à lui, et c'est dans ce corps qu'il servit durant le reste de la guerre.

Lors de la formation du régiment des Loyalistes de Westchester, le brigadier-général Oliver De Lancey avait offert à tout homme recommandable qui formerait une compagnie de volontaires, de disposer à sa guise, parmi ses hommes, d'un grade de capitaine, un de lieutenant et un d'enseigne. Samuel Kipp avait recruté une compagnie parmi les tenanciers des Kipp, à North Castle, et il mit celle-ci à la disposition du "Westchester Light Horse," du colonel James De Lancey.

Il y avait dans ce corps de cavalerie le capi-



taine Gilbert Totten, de North Castle, probablement un parent de Freelove Totten, la première épouse de Samuel Kipp, et le capitaine Moses Knapp, de Yorktown, que nous retrouverons de nouveau, plus tard, dans notre récit.

Le "Westchester Light Horse", de même que le régiment principal des loyalistes de Westchester, avait été formé à la demande du gouverneur Tryon. Le 3 octobre 1777, ce dernier écrivait comme suit, à Lord George Germain, secrétaire aux colonies, dans le ministère de Lord North, en Angleterre :

"I have raised a Troop of Light Horse from  
"the Westchester Militia to consist of fifty pri-  
"vate Men to serve during the campaign. They are  
"cantonned between our lines and the Rebels at  
"the White Plains and have taken up several De-  
"serters, for which I give them a guinea each Man,  
"which checks the evil spirit of Desertion.

"This troop is truly (the) 'Elite' of the  
"Country, and their Capt<sup>n</sup> (is) Mr. James De Lan-  
"cey who is also Colonel of the Militia of West-  
"chester County; I have much confidence in them,  
"for their spirited behaviour." (1)

Le bataillon eut d'abord son camp à King's Bridge, Morrisania, puis, ensuite, aux moulins des De Lancey, à West Farms, sur la rivière Bronx, et le champ principal de ses opérations fut le fameux "Neutral Ground," cette partie du comté de West-

---

(1). J. R. Brodhead, Documents relative to the Colonial History of the State of New York, Albany, 1857, Vol. VIII, p. 718.

chester située entre les lignes anglaises, à l'île de Manhattan, et les lignes américaines, qui se déplaçaient souvent mais finirent par se fixer vaguement le long d'une ligne qui irait à peu près de la rivière Croton, au nord, au détroit de Long Island, territoire qui fut considéré comme neutre par les armées régulières, après la prise de New York par les anglais, en 1776.

C'est dans ce territoire neutre que le célèbre romancier américain, James Fenimore Cooper, marié à une De Lancey, situa l'intrigue de son premier roman, "The Spy", publié en 1821 et dont l'action se passe au temps de la révolution américaine.

Plus ou moins abandonné à son sort, par les armées régulières, ce territoire neutre dut subir des raids fréquents de part et d'autre et ses habitants vécurent dans un état d'inquiétude facile à comprendre, si bien qu'à la longue il finit par être presque complètement dépeuplé.

Les ressources des deux camps étant devenues épuisées et le parti loyaliste ne recevant aucun aide matériel du gouvernement anglais d'outre-mer, le bétail et les provisions devinrent des objectifs d'importance militaire primordiale et sa capture le but principal de beaucoup de ces raids. On ne se gênait pas, dans chaque camp, de harceler les partisans opposés, et leur enlever leurs ressources, de cette façon.

Le succès de la troupe de De Lancey, aussi connue sous le nom de "De Lancey's Horse", dans ce genre de sorties contre le bétail des partisans des insurgés, souleva une haine implacable de la part des américains contre ce corps qu'ils qualifièrent de "Cow-Boys". Des historiens américains impartiaux admettent que, malgré que le bataillon des "West-

chester Light Horse" se soit attiré une haine tout à fait spéciale, de la part des américains par ses raids dans le comté, on ne peut lui imputer aucun acte d'agression qui ne fut admis dans le genre de combat qui leur fut imposé. (1)

Le bataillon eut de nombreux engagements avec les troupes des insurgés et fit aussi de nombreuses sorties de reconnaissance qui lui permirent de renseigner le commandement suprême, durant la guerre, sur les mouvements de l'ennemi. Il captura un grand nombre de prisonniers qui permirent aux armées anglaises d'effectuer des échanges et rançonner leurs officiers et soldats aux mains des rebelles.

Sammal Kipp fut un des officiers les plus actifs de De Lancey et il se distingua dans plusieurs engagements. Il participa, à diverses reprises, à des actions contre les insurgés, avec les régiments mercenaires allemands de Hesse, qui furent engagés par le roi d'Angleterre, pour combattre la rébellion aux colonies, et il possédait un témoignage écrit, de dévouement et de loyauté, signé par Marquard, aide-de-camp, de la part du Lieutenant-Général Friedrich Wilhelm von Lossberg, lequel devint commandant en chef de la division hessienne de New York, après

---

(1) "The partisan corps called Cow-Boys in the parlance of the country, was commanded by Colonel De Lancey. This gentleman, for such he was by birth and education, rendered himself very odious to the Americans by his fancied cruelty, though there is no evidence of his being guilty of any acts unusual in this species of warfare."  
Note de l'éditeur, *The Spy*, par James Fenimore Cooper, édition Hurd and Houghton, New York, 1872, p.218."

le départ du Lieutenant-Général Wilhelm von Knyphausen pour l'Europe, en 1782.

Le 19 novembre 1779, il était promu lieutenant par le gouverneur William Tryon. Il servait alors sous le commandement immédiat du capitaine Moses Knapp, et, l'année suivante, bien qu'il ne fut âgé que de 26 ans, il prenait lui-même le commandement d'une troupe du bataillon avec le grade de capitaine.

On voit ainsi qu'en organisant la compagnie de cavalerie parmi les tenanciers loyalistes des Kipp, en 1777, il s'était bien gardé de se faire accorder, à lui-même, un des grades promis par le brigadier-général Oliver De Lancey, mais qu'il avait plutôt fait distribuer ces honneurs à de plus expérimentés que lui.

Le révérend Robert Bolton, historien du comté de Westchester, dit que ce fut Samuel Kipp qui commandait le bataillon, le 13 mai 1781, lors d'un raid du "Westchester Light Horse" contre un avant-poste commandé par le Colonel Christopher Greene, du 1er régiment du Rhode Island, aux lignes américaines, à la rivière Croton, un peu à l'ouest de Pine's Bridge, à un endroit stratégique qui défendait un passage à gué de la rivière.

Kipp, Knapp et Totten étaient natifs de ce coin du pays et en connaissaient bien le terrain. Le domaine des Kipp n'était qu'à quelques milles de l'endroit et les Totten étaient proches voisins, tandis que le capitaine Moses Knapp demeurait avant la guerre un peu au nord du poste de Greene. (1)

---

(1). ".... a number of Delancey's most active officers as well as men under them were born and brought up in the vicinity. Captains Totten and Kipp came

Ce dernier avait établi ses quartiers généraux dans la maison d'une famille Davenport, probablement apparentée à Dorothy Davenport, mère de Samuel Kipp.

Il y avait beaucoup d'habitants sympathiques à la cause loyaliste dans l'entourage, et quelques-uns d'entre eux avaient fait savoir à De Lancey et ses hommes, que la garde au passage à gué était levée, à certaines heures du jour, le colonel Greene jugeant que les troupes anglaises ne s'aventureraient pas à franchir la rivière le jour.

Profitant de ce renseignement, Kipp partit de West Farms avec 60 dragons et 200 soldats d'infanterie et se rendit à la rivière Croton au moment propice. Dès que la garde fut levée, le bataillon franchit le cours d'eau et surprit les américains, le commandant et plusieurs de ses hommes étant encore endormis.

Alertés, ils ouvrirent le feu. Plusieurs hommes du corps des loyalistes pénétrèrent dans la maison Davenport et au cours de la lutte qui eut lieu un major Flagg et un lieutenant furent tués et le colonel Greene fut blessé mortellement, expirant peu après.

Les américains perdirent ces trois officiers et six soldats et trente-trois furent faits prisonniers par les hommes de Kipp.

Greene et Flagg sont considérés comme des héros de la révolution américaine et, en 1900, le gouvernement des Etats-Unis a érigé un monument sur leurs tom-

---

from North Castle just south of Greene's Post and Knapp just north of it and all knew every foot of the ground and all the loyalists living there...." Otto Hufeland, Westchester County during the American Revolution, 1775-1783, (White Plains, 1926), p. 381.

bes dans le cimetière de l'église presbytérienne, à Crompond, New York.

Samuel Kipp fut blessé grièvement au cours d'un engagement entre une troupe du bataillon de De Lancey et des troupes insurgées, à Harrison, dimanche matin, le 2 décembre 1781.

Un détachement d'une quarantaine d'hommes du bataillon des "Westchester Light Horse", sous le commandement du colonel Holmes et du capitaine Samuel Kipp, surprit, ce matin-là, un détachement des troupes rebelles américaines, sous le commandement du capitaine Sackett sur la rue King, près de l'hôtel Merritt, à Harrison, petite ville à quelques milles de la côte, sur le détroit de Long Island.

Le capitaine Sackett, qui déjeunait, avec deux de ses hommes, dans une maison, à quelque distance du détachement, fut d'abord fait prisonnier et le lieutenant Mosier, à qui passa le commandement, fut sommé de se rendre, avec sa troupe, par le capitaine Kipp.

Un combat s'engagea et Mosier, plaçant sa troupe en carré, réussit, avec ses hommes armés de fusils montés de baïonnettes, à repousser les assauts de la troupe de cavalerie de Holmes et Kipp, armés de sabres.

Les chevaux de ces deux officiers furent tués dans une fusillade.

Le capitaine Samuel Kipp, gisant par terre, sous le corps de son cheval qui lui tenait la cuisse prise, reçut tout à coup une baïonnette à travers la hanche. Le coup avait été porté par un soldat nègre américain du nom de John Patterson, qui avait été prisonnier du capitaine Kipp, à Morrisania, quelques mois auparavant, et ne demandait pas mieux que d'exercer sa vengeance.

A la faveur de la confusion générale qui s'en-

suivit, la troupe de Mosier s'enfuit dans les bois.

On fit venir une voiture, et le capitaine Kipp, gravement blessé, fut transporté au camp des Loyalistes à Morrisania. L'ennemi fit rapport que Kipp avait été blessé mortellement mais il survécut, quoique ce fut la fin de sa participation à tout service actif. (1)

---

(1). Les manuscrite McDonald (The McDonald Papers), publiés par le juge Caleb Tompkins, dans Publications of the Westchester Historical Society, (White Plains, 1927), donnent plusieurs témoignages au sujet de cette affaire. On y lit:

(vol. V, p. 61) "A Capt. Kipp (who left North Castle & joined the enemy) rode around to Mosier, d---d him & ordered him to surrender & commenced cutting at him with his sword, when Mosier fired at him, the horse rear'd & was shot in the breast, he fell with Kipp's thigh under him. The man fired & the horsemen ran off halter skelter through the fields. A negro (John Patterson), belonging to Capt. Sackett, who was with Mosier, sprang from the ranks & thrust his bayonet into Kipp."

.....  
"After Mosier went off the enemy returned, procured a carriage & carried Kipp off who it was said recovered of his wound. The affair was published in the papers at the time,....."

(Vol. V, p. 70) "..... Holmes and Kipp promised quarter to the Americans if they surrendered, but the answer returned was probably irritating, for Holmes drew his pistol and pointed it at Mosier, who at once gave a command that meant certain death to the Colonel and the pistol was dropped, while Kipp satisfied his

---

Il se ressentit des effets de sa blessure pour le reste de sa vie et elle fut la cause directe de sa mort à un âge relativement peu avancé, soit 49 ans, en 1803.

Incidentement, son agresseur, le nègre Patterson, fut plus heureux que lui sous le rapport de la longévité, car il vécut, paraît-il, jusqu'à l'âge avancé de 103 ans.

Le combat de Harrison, où le capitaine Samuel Kipp fut si grièvement blessé, fut rapporté, malgré le peu d'importance numérique des forces engagées, dans les journaux de l'époque, et fit écho jusqu'en Europe.

On citait cet engagement comme un exemple de l'efficacité de la défense à la baïonnette et de la disposition des effectifs d'infanterie en carrés contre les attaques de cavalerie.

Le combat de Harrison est un autre des incidents de la révolution américaine dont le gouvernement des Etats-Unis a tenu à rappeler le souvenir historique en érigeant une plaque commémorative, que l'on peut voir aujourd'hui, sur le site, à Harrison,

---

anger and disappointment by abusing some of the privates whom he recognized, particularly a coloured man, who shortly before had been a prisoner under him at Morrisania. When he called him 'a black rascal' John Patterson rushed out from his place on the square and thrust his bayonet into the captain's hip, dodging his furious sword cut and getting back to his own place in safety, only to be sharply reprimanded by his own officer. It was said the captain's seat in the saddle was painful for some time."



New York. (1).

Parmi les autres fils de Benjamin Kipp, Thomas, le cadet, servit dans le régiment des Loyalistes Volontaires de Westchester, de la milice royale régulière, avec le grade de lieutenant. Son officier supérieur fut son beau-frère, le colonel Isaac Hatfield, de Yorktown, lequel était aussi le beau-frère du capitaine Moses Knapp des "Westchester Light Horse," aussi de Yorktown.

James Kipp, autre fils de Benjamin, servit aussi dans les troupes loyalistes.

Jesse Kipp, l'aîné de cette famille, décéda durant la guerre, le 1 janvier 1780, à 39 ans. On ne connaît pas la cause de sa mort.

Vers 1778, les lignes des armées américaines, au sud, dépassaient le village de North Castle, de sorte que le territoire où était situé le domaine de Benjamin Kipp était sous la domination des rebelles.

Demeuré chez lui, Benjamin Kipp et les membres

---

(1). On trouvera aussi d'autres mentions de l'engagement de Harrison aux sources suivantes :

- i. Heath's Memoirs of the American War, New York, 1904, p. 340.
- ii. Public Papers of George Clinton, Albany, 1899-1914, Vol. VII, p. 565.
- iii. Historic Westchester, 1683-1933, par Elisabeth Cushman, p. 109.
- iv. Westchester County during the American Revolution, 1775-1783, par Otto Hufeland, White Plains, 1926, p. 405.
- v. History of Rye, 1660-1870, par C. W. Baird, 1871, pp. 257-8.
- vi. "Argus," Tarrytown, New York, 24 janvier 1895.

de sa famille qui l'accompagnaient encore ressentirent vite les effets de la pression toujours grandissante que l'état rebelle de New York exerçait contre les habitants soupçonnés ou reconnus pour avoir des sympathies à la cause loyaliste.

La Convention des Représentants de l'état insurgé de New York ayant promulgué une loi grèvant les propriétés des pères de famille, tant rebelles que loyalistes eux-mêmes, qui avaient des fils dans les forces armées loyalistes, d'une taxe de neuf deniers par livre d'évaluation, pour chacun des fils, Benjamin Kipp, qui en avait trois au service de la cause anglaise, dut payer un impôt de vingt-sept deniers par livre, soit plus de 10% de la valeur de sa propriété.

Ayant finalement manifesté ouvertement des sentiments de loyauté envers l'Angleterre, il fut contraint, en novembre 1778, de s'enfuir de North Castle, avec sa famille et se réfugier à l'intérieur des lignes anglaises. On retrouve la famille Kipp à New York vers le 1er juillet 1779 mais l'année suivante, soit en 1780, ils sont à Morrisania, où un grand nombre des réfugiés loyalistes du comté de Westchester paraissent avoir trouvé refuge. On a vu que le camp militaire du bataillon des "Westchester Light Horse" fut situé en cet endroit et il est probable que les unités où servirent les deux fils Thomas et James furent aussi dans les environs et il y eut ainsi une certaine consolation dans les misères de cette famille de se retrouver ensemble.

Le 3 août 1780, à Morrisania, Benjamin Kipp, sentant probablement ses jours en danger, en ces temps troublés, rédigeait son testament par lequel il laissait ses biens, sauf quelques legs particuliers, à ses quatre fils qui lui survivaient, Wil-

lian, James, Samuel et Thomas.

Et lui, ni ses fils, ne devaient revoir le domaine familial de North Castle qu'ils avaient quittés.

Le 22 octobre 1779, la Convention de l'état de New York, siégeant à sa troisième session, à Kingston, dans le comté d'Ulster, avait promulgué, au chapitre XXIV, une loi visant les biens des loyalistes.

Cette loi, communément appelée "New York Attainder Act of 1779", était intitulée :

"An Act for the Forfeiture and Sales of the Estates of persons who have adhered to the Enemies of this State and for declaring the sovereignty of the People of this State in respect to all property within the same".

En vertu de cette mesure, les biens de toute personne reconnue coupable de trahison envers l'état insurgé, étaient confisqués.

Un procès fut intenté contre Benjamin Kipp pour s'emparer de ses biens. Situés dans le canton de North Castle, ils étaient sous le contrôle des forces révolutionnaires et le procédé était facile ainsi que sommaire.

Le 22 mai 1781, devant le grand juré de la Cour des Sessions de la Paix de l'Etat révolutionnaire de New York, réuni à Upper Salem, dans le comté de Westchester, Benjamin Kipp était mis en accusation d'avoir "adhéré" aux ennemis de l'état.

Un citoyen de Westchester, du nom d'Elijah Hunter, vint témoigner, devant le grand juré, qu'en mai 1778, Benjamin Kipp vivait, avec sa famille, sur sa ferme à North Castle, "un endroit non au pouvoir ou en possession des flottes et armées du roi de la Grande-Bretagne", et que, le 1er juillet 1779, il avait été vu

à New York, un endroit qui, au contraire, était au pouvoir des forces armées de la Grande-Bretagne.

Le témoin ne dit pas ce qu'il pouvait bien faire lui-même à New York en juillet 1779. Qu'importe, c'en était assez pour compromettre le pauvre homme en vertu de l'article IX de la susdite loi et le faire déclarer coupable de trahison. Il n'avait pourtant fait autre chose que de demeurer fidèle et soumis au pouvoir jusqu'alors établi et sous l'empire duquel il avait vécu tout sa vie.

Le 31 juillet 1781, l'affaire est portée devant la Cour Suprême de l'Etat, par le grand juré, et Benjamin Kipp fut sommé de comparaître devant ce tribunal pour se défendre de l'accusation de trahison mais il eut été inutile et fort imprudent, pour lui, de s'y présenter, ce dont il s'abstint d'ailleurs, étant réfugié dans le camp ennemi de cet état, à Morrisania. On peut même se demander s'il eut connaissance de ces procédures.

La tournure défavorable des événements politiques devait sans doute l'affecter grandement. La reddition des forces anglaises de Cornwallis, à Yorktown, en Virginie, le 19 octobre 1781, présageait la victoire finale des révolutionnaires et dut lui faire perdre tout espoir de rentrer en possession de son domaine de North Castle.

Le 24 mai 1782, il décédait, à Morrisania, où il était réfugié depuis sa fuite de North Castle, laissant, pour lui survivre, son épouse, née Dorothy Davenport, ses quatre fils, William, James, Samuel, et Thomas, et plusieurs filles. Il était âgé de 79 ans.

Le 26 octobre 1782, soit cinq mois après sa mort, la Cour Suprême de l'Etat de New York rendait le jugement définitif confisquant ses biens.

Cependant, ce n'est qu'après la signature du traité de Paris, en 1783, reconnaissant l'indépendance des Etats-Unis, et donnant ainsi force de loi aux mesures votées par la Convention, que l'état de New York se décida de disposer des biens confisqués aux loyalistes.

Le domaine de Benjamin Kipp, à North Castle, fut vendu, au profit de l'état pour la somme relativement minime de 500 livres. Il passa aux mains de Evert Bancker, arpenteur, membre de la Convention des Représentants de l'Etat de New York, c'est-à-dire un des législateurs qui avaient votés la loi de 1779. Ce particulier fit l'acquisition de plusieurs propriétés ainsi confisquées aux loyalistes et fut sans doute un des nombreux spéculateurs du temps qui s'enrichirent de cette façon, quelques-uns d'entre eux édifiant par la suite des fortunes immenses.

A ce sujet, il est intéressant de noter, dans une liste d'acquéreurs de biens de loyalistes, vendus à New York, en 1784, le nom de Henry Ashdore (Astor), boucher, alors récemment émigré à New York, avec son frère cadet, John Jacob, de Waldorf, ville du Duché de Bade, en Allemagne. Ce dernier n'était autre que John Jacob Astor, qui devint l'américain le plus riche de son temps. Son immense fortune fut accumulée dans le commerce des fourrures, mais il est possible que des spéculations heureuses sur les biens des loyalistes eussent été le moyen de débiter solidement dans ce commerce, avec un capital assuré.

William Kipp, l'aîné des fils de Benjamin Kipp qui lui survécurent, s'était rangé avec le parti de la révolution et le gouvernement de l'état de New York, en conséquence, lui accorda le quart du produit de la vente des terres confisquées à son père.

La veuve de Benjamin Kipp, Dorothy Davenport,

---

lui survécut longtemps et mourut le 3 septembre 1807, à l'âge de 92 ans, après avoir été paralysée pendant vingt ans.

Et maintenant que nous avons vu comment l'état de New York s'est emparé des biens de Benjamin Kipp "whether in Possession, Reversion or Remainder, held, or claimed by him (1)", doit-on s'étonner que ses enfants aient été exclus, douze ans plus tard, en 1795, de l'acte de partage, laquelle exclusion fait dire à Frederic Ellsworth Kip, comme nous l'avons vu dans un chapitre précédent, que Benjamin Kipp IV de North Castle ne pouvait être le fils de Johannes Kip III, parce que ses enfants n'étaient pas mentionnés dans cet acte comme héritiers éventuels d'Anneke Jans.

---

(1). Voir le texte de l'appendice III, chapitre I.

## CHAPITRE III

## En Nouvelle-Ecosse

Lorsque l'Angleterre concéda la victoire au parti de la révolution américaine et reconnut l'indépendance des colonies, les loyalistes se virent dans une situation précaire. La plupart des législatures des états insurgés avaient votées des lois confisquant leur biens et l'état d'esprit de la population des états de la révolution à leur égard était tel qu'il n'y avait pas à songer à y demeurer.

Dès 1782, on apprit en Amérique que les négociations de paix, en cours à Paris, entre les plénipotentiaires américains et anglais, ne comporteraient aucun soulagement pour les loyalistes.

Les représentants du congrès américain consentaient bien à recommander aux divers gouvernements des états l'adoucissement des lois contre les loyalistes et la restitution de leurs biens, mais ils ne voulurent point s'engager à davantage, et le traité définitif, signé à Paris, en 1783, par son article V, ne fit que confirmer cette attitude.

Les gouvernements des états, supportés par l'opinion populaire, firent peu de cas de ces recommandations et, au contraire, appliquèrent leurs lois punitives plus féroceement que jamais. L'indépendance obtenue donnait l'appui nécessaire et légalisait les mesures votées par les législatures des états révolutionnaires, contre les loyalistes, durant la guerre.

Pour la grande majorité d'entre eux, il n'y avait pas de choix; il fallait s'exiler, car leurs

vies mêmes étaient en danger. Il n'y avait que le choix entre diverses destinations.

A cause de leur sympathie et leur loyauté envers les institutions britanniques, leurs regards se portèrent surtout vers les colonies d'Amérique où flottait encore le drapeau anglais, c'est-à-dire vers le Canada ou Québec, la Nouvelle-Ecosse, l'île du Prince Édouard et les îles Bahamas.

La Grande-Bretagne venait de promulguer l'acte de Québec de 1774, qui établissait la forme du gouvernement sous lequel serait désormais régie la province de Québec, qui comprenait alors le territoire de la province d'Ontario d'aujourd'hui, ainsi que la vallée de l'Ohio.

Les loyalistes américains, presque tous anti-papistes, se méfiaient des quelques privilèges accordés au clergé catholique, par cette constitution, de même qu'ils ne voyaient pas d'un bon œil le rétablissement, en ce pays, des lois civiles françaises qu'ils ne connaissaient pas.

Leur choix se porta donc plutôt vers la Nouvelle-Ecosse, encore peu peuplée et même dépeuplée, depuis l'expulsion des acadiens, en 1755. Ce nom de Nouvelle-Ecosse s'appliquait alors à l'ancienne Acadie, c'est-à-dire qu'il comprenait la province du Nouveau-Brunswick actuelle.

Le gouvernement anglais offrait le transport gratuit, des vivres pour un an, et une concession de 200 acres, à tout colon loyaliste qui voudrait s'établir en cette province. Des agents venus à New York pour encourager l'émigration en Nouvelle-Ecosse y faisaient miroiter bien des avantages.

Les loyalistes des états du nord se rallièrent surtout à New York, qui avait été aux mains des armées anglaises durant presque toute la durée de la guerre.



Au cours des pourparlers militaires d'évacuation, le commandant des forces britanniques d'occupation, Sir Guy Carleton, refusa de rendre la ville aux américains tant que les loyalistes désireux de s'exiler ne fussent tous embarqués sur des bâtiments pour leurs destinations.

Le premier contingent important quitta New York en avril 1783 pour la Nouvelle-Ecosse et se rendit à l'embouchure de la rivière Saint-Jean, où ces colons fondèrent Saint-Jean (St. John) et, l'année suivante formèrent la province du Nouveau-Brunswick.

Les loyalistes américains émigrés en Amérique Britannique du Nord furent ensuite appelés "Loyalistes de l'Empire Uni," (United Empire Loyalists), titre dont eux et leurs descendants ont tiré beaucoup de fierté.

Samuel Kipp quitta New York le 1er juin 1783, avec un groupe du régiment des "Westchester Light Horse" qui se dirigeait, sous la direction du capitaine Moses Knapp, de Yorktown, vers le comté de Cumberland, sur l'isthme qui relie la péninsule au Nouveau-Brunswick.

Il se fixa à Remsheg, aujourd'hui Wallace, Nouvelle-Ecosse, endroit qui fut aussi appelé Fanning's Burg, vers 1786, en l'honneur d'Edmund Fanning.

Le capitaine Moses Knapp s'établit aussi en cet endroit, avec sa famille, et, en 1785, lui et Samuel Kipp reçurent chacun l'octroi de 200 acres de terre à Remsheg.

Le lieutenant-colonel James De Lancey, commandant du bataillon des "Westchester Light Horse", aussi appelé le bataillon des "Westchester Refugees" vers la fin de la guerre, avait dû quitter New York dès 1782, et il était établi à Annapolis, en Nouvelle-Ecosse, l'ancien site acadien de Port-Royal. Il fut

élu député à la Législature de la Nouvelle-Ecosse, et devint membre du Conseil Législatif de cette province, en 1794. Il mourut à Annapolis, en 1804.

James et Thomas Kipp, les deux frères de Samuel Kipp qui avaient aussi portés les armes pour la cause loyaliste, virent en Nouvelle-Ecosse vers le même temps que Samuel, sinon avec le même groupe.

Thomas Kipp se fit à Digby. Il avait épousé Abigail Hatfield, sœur du colonel Isaac Hatfield des Loyalistes Volontaires de Westchester, établi lui aussi à Digby, et sœur aussi d'Elizabeth Hatfield, l'épouse du capitaine Moses Knapp.

James Kipp perdit la vie, victime d'une noyade, peu de temps après son arrivée en Nouvelle-Ecosse. Son épouse, Zipporah Carpenter, retourna vivre aux Etats-Unis.

Lorsque les loyalistes perdirent tout espoir de se faire dédommager par les états américains, pour les pertes qu'ils avaient subies, par suite de la saisie de leurs biens, ils s'adressèrent au gouvernement de la Grande-Bretagne, pour obtenir une compensation. Celui-ci jugea équitable de leur accorder ce que ses plénipotentiaires de Paris n'avaient pu obtenir du congrès américain, par le traité de paix.

Le parlement anglais, en 1783, nomma une commission chargée de faire enquête sur les pertes subies par les loyalistes et on invita ceux-ci à faire leurs réclamations dans un délai stipulé.

Samuel Kipp, pour sa part, avait subi, durant la guerre, des pertes matérielles appréciables. Il avait perdu un quart du domaine de 317 arpents de Benjamin Kipp, à North Castle, dont il aurait hérité, en vertu du testament de ce dernier fait à Morrisania, le 3 août 1780. Il avait aussi perdu des biens personnels, y compris un esclave nègre, qui avait déserté,

des chevaux et du bétail. Il perdit aussi des meubles dans l'incendie de la maison d'un beau-frère que l'on a pu identifier.

Le 9 novembre 1783, il rédigeait une réclamation écrite, qu'il assermenta, tel que requis, devant un certain James Law. Cette réclamation fut confiée à divers personnages, pour être remise à James De Lancey, l'agent des loyalistes de New York, en temps voulu pour être transmise à qui de droit en Angleterre, mais elle ne parvint pas à destination, et les délais prescrits expirèrent.

On accorda de nouveau délais, et en 1786, le colonel Jeremy Pemberton, un des commissaires nommés par le gouvernement, vint recevoir les réclamations en Amérique, et faire enquête sur place.

Le 15 mars 1786, à Halifax, en Nouvelle-Ecosse, Samuel Kipp rédige à nouveau sa réclamation, dont on trouve le texte intégral à l'appendice V, au chapitre X du présent ouvrage, par laquelle il demandait une somme de 824 livres anglaises et 16 chelins, en compensation de ses pertes. Cette somme, exprimée en monnaie courante de New York, équivalait, en 1786, à 463 livres, 19 chelins, monnaie sterling d'Angleterre, la livre de New York ne valant apparemment que 11 chelins, 3 deniers, par rapport à la livre de Londres.

Il évaluait ses pertes matérielles comme suit:

¼ partie d'une ferme ci-devant la propriété de feu son père Benjamin Kipp, évaluée à 2,000 livres, à 8 chelins au dollar ...	£ 500. 0. 0
Deux chevaux et un poulain perdus en se rendant aux lignes anglaises .....	70. 0. 0

Un cheval tué en combat . . . . .	44.	16.	0
Un cheval fourni à l'armée . . . . .	40.	0.	0
Un cheval et une vache pris par l'armée française . . . . .	33.	0.	0
Un cheval mort en service . . . . .	20.	0.	0
Membles . . . . .	20.	0.	0
Deux chevaux abandonnés en laissant la ferme . . . . .	47.	0.	0
Un esclave nègre déserté à l'ennemi	50.	0.	0
<b>Total</b>	<b>£ 324.</b>	<b>16.</b>	<b>0</b>

Il appuya sa réclamation par une déclaration, datée de Halifax, le 16 mars 1786, à l'effet qu'il lui avait été impossible de déposer sa réclamation avant l'expiration du premier délai accordé, à cause de circonstances hors de son contrôle. C'était une des conditions requises, sans quoi, malgré les nouveaux délais accordés, on n'acceptait pas de réclamation. On éliminait ainsi ceux qui n'avaient pas pris le peine de s'en occuper auparavant. Samuel Kipp avait fait une réclamation, en 1783, comme on l'a déjà vu, mais elle se perdit par la négligence d'intermédiaires.

Les commissaires chargés de recevoir les réclamations des loyalistes jugèrent à propos d'examiner les réclamants eux-mêmes, personnellement, seuls, et ensuite de faire corroborer leurs témoignages par des témoins qu'ils questionnaient aussi à huis clos.

Samuel Kipp comparut devant le commissaire Pemberton, à Saint-Jean, Nouveau Brunswick, le 30 octobre 1786, alors que tout un groupe de loyalistes, anciens soldats et officiers du Westchester Light Horse, établis à Rensheg, fut convoqué.

Le texte de sa déposition en cette occasion a été publié, in extenso, dans le rapport des Archives de la Province d'Ontario, pour l'année 1904, et porte le numéro 623 des dossiers des commissaires. Il est reproduit à l'appendice "VI" du chapitre I de la présente étude.

Il fit valoir les services qu'il avait rendus à la cause britannique, et il révéla, entre autre, qu'il avait servi sans rémunération durant toute la durée de la guerre, soit pendant environ sept années.

Il exhiba les témoignages écrits de son dévouement et de sa loyauté et détailla ensuite les pertes matérielles qu'il avait subi (1).

Son frère Thomas, venu de Digby, corrobora les détails au sujet de la succession de leur père, et un témoin, du nom de James Dickens, apparemment originaire de New York, lui aussi, vint exprimer son opinion sur la valeur des terres dans le canton de North Castle.

Le gouvernement de la Grande-Bretagne accordait aux loyalistes, en général, environ trente à quarante pour cent du montant réclamé, après avoir retranché les items non approuvés. Ainsi, dans le cas de Samuel

---

(1). Lorenzo Sabine, dans Biographical Sketches of Loyalists of the American Revolution, (Boston, édition 1864, 2 Vols.), fait, à la page 603 du 1er volume, la mention suivante de Samuel Kipp: "Of West Chester County, New York. His family relations to the British Government, and his intimacy with Colonel De Lancey, are assigned as reasons for predisposing him to espouse the Royal cause. He raised a company of cavalry, and embarked all his interests in the contest." He was a landholder and his soldiers were principally his own

Kipp, on dut rayer l'item de 50 livres pour l'esclave nègre déserté à l'ennemi.

Il reçut, en règlement de sa réclamation, la somme de 178 livres sterling, soit 150 livres pour sa perte d'héritage, et 28 livres en compensation de ses autres pertes matérielles.

Zipporah Carpenter, la veuve de James Kipp noyé peu de temps après son arrivée en Nouvelle-Ecosse, réclama du gouvernement anglais, comme héritière des biens de son mari, la somme de 272 livres, 13 chelins et 9 deniers sterling. De même que Samuel Kipp, elle réclamait pour la perte de l'héritage du quart des terres de Benjamin Kipp, dont son mari, James Kipp, aurait bénéficié en vertu du testament de leur père. Il lui fut accordé 150 livres sterling, le même montant qu'on avait accordé à Samuel sous cette rubrique.

Thomas Kipp ne semble pas avoir déposé de réclamation. Il retourna vivre aux Etats-Unis, par la suite, et fut peut-être dédommagé par l'état de New York de quelque façon. Il mourut à New York, le 1er septembre 1823, et sa veuve, Abigail Hatfield, mourut au même endroit, en 1839.

Peu de temps après leur exil, le gouvernement anglais accorda la demi-solde de l'armée aux officiers

---

tenants. In charging a body of Whig troops, in West Chester County, in 1781, his horse was killed, and he was himself severely wounded. He survived the close of the war several years. His reputation was that of "an active and daring partisan officer." Sabine fait erreur lorsqu'il qualifie Samuel Kipp de 'landholder.' Il le confond avec son père Benjamin Kipp. Samuel n'était pas propriétaire, sans quoi il aurait réclamé comme tel en 1786.

loyalistes et distribua des vivres, des vêtements et des couvertures aux colons loyalistes établis en Nouvelle-Ecosse et au Nouveau Brunswick.

En 1787, Samuel Kipp obtint comme dédommagement additionnel, un nouvel octroi de 500 acres de terre, ce qui lui donnait alors un total de 700 acres.

On peut s'arrêter ici et songer que c'était les terres des malheureux acadiens, expulsés d'Acadie, par Lawrence, en 1755, que l'on concédait ainsi gratuitement, trente ans après, aux loyalistes de la révolution américaine. Ces deux groupes d'exilés ont beaucoup souffert mais les loyalistes avaient du moins la sympathie du gouvernement anglais et reçurent un support pécuniaire ainsi que le dédommagement de leurs pertes matérielles, tandis que les acadiens furent dispersés dans des pays hostiles, aux quatre coins de la terre, sans autres ressources que leur courage.

Les loyalistes établis en Nouvelle-Ecosse et au Nouveau-Brunswick eurent beaucoup de difficulté à s'acclimater au pays. Venus de climats beaucoup plus tempérés, ils se plaignirent du froid, l'hiver de 1786 à 1787 ayant été particulièrement dur, et beaucoup d'entre eux se plaignirent aussi qu'ils ne pouvaient parvenir à cultiver suffisamment pour subvenir à leurs propres besoins. C'est pourquoi le gouvernement anglais dut leur servir des rations alimentaires pendant plusieurs années.

En 1787, Samuel Kipp épousa Mary Knapp (1766-1838), fille aînée du capitaine Moses Knapp (1739-1833) qui avait conduit le groupe à Cumberland, en 1783, et de son épouse, Elizabeth Hatfield (1744-1815), sœur du colonel Isaac Hatfield, de Digby.

On se souvient qu'avant l'exil, Samuel Kipp avait épousé Freelove Totten, de North Castle, et que celle-ci,

ainsi que leurs quatre enfants, ne l'avaient pas suivis en Nouvelle-Ecosse. Notons qu'il y eut, parmi les loyalistes, de nombreux cas de seconds mariages de réfugiés ayant des épouses aux Etats-Unis. Nombre de loyalistes, irrévocablement séparés de leurs épouses qui avaient refusées de les suivre en exil, se prévalurent de la loi anglaise de 1760 qui accordait le divorce après 3 ans de désertion.

Ces seconds mariages furent, en conséquence, parfaitement légaux et furent célébrés en pleine connaissance de cause, par le clergé protestant, comme l'atteste, d'ailleurs, un historien de la province de la Nouvelle-Ecosse, le juge Alfred William Savary. Celui-ci cite le cas du révérend Thomas Shreve, ministre de l'église anglicane, qui fut remarié en de telles circonstances, c'est-à-dire étant divorcé d'une épouse vivant aux Etats-Unis, et qui fut le père de trois fils aussi ministres de l'église anglicane (1).

Le mariage de Samuel Kipp et Mary Knapp fut célébré civilement à Renssieg (aussi appelé Fanning's Burg), par James Stewart, un juge de paix du détroit de Canseau (Canso), tel qu'il appert à une déclaration notariée d'Oliver Smith et de sa femme Elisabeth Knapp,

(1). "... it appears that Rev. (Thomas) Shreve, father of two or three prominent Church of England ministers in this province (Nova Scotia), left a wife behind him, and married again here. I have found a great many instances where wives of Loyalists refused to follow their husband's fortunes, and returned to their own families when the latter espoused the Colonial cause, and the Loyalists on coming here married again."

.....  
"That the re-marriage of separated Loyalists in



---

soeur de Mary, devant le notaire Nicolas Benjamin Doucet, à Montréal, le 11 février 1836, dans laquelle Elizabeth Knapp déclare avoir été présente au mariage. Le texte de cette déclaration est reproduit à l'appendice VII, au chapitre X de la présente étude.

La famille Knapp habitait, avant la révolution, dans le comté de Dutchess de la province de New York, mais ils étaient originaires, d'abord de White Plains, puis ensuite de la seigneurie de Cortlandt où naquit probablement Mary Knapp. La famille de Mary Knapp, l'épouse de Samuel Kipp, fait le sujet du chapitre V de cet ouvrage.

---

this country was deemed perfectly legal is clear from the fact that clergymen published such persons and married them in full knowledge of the facts. For the next generation or two the fact that one was born of a re-marriage of a man who had a wife living was covered up, but it is now coming to light, and I have always felt curious to know by what authority such marriages were contracted here. Am satisfied there were separate divorces."

Alfred William Savary, The New York Genealogical and Biographical Record, Vol. 29, (1898), 174.

---

CHAPITRE IVMontréal

---

Peu de temps après leur mariage en 1787, Samuel Kipp, et son épouse, quittèrent la Nouvelle-Écosse, et leurs terres de Hemsheg, imitant ainsi un nombre considérable de leurs compagnons d'écueil qui, vers ce temps-là abandonnèrent cette province pour se diriger vers les terres plus riches du Bas-Canada et du Haut-Canada.

Ce mouvement migrateur, qui fut accentué lorsque le gouvernement anglais cessa la distribution des rations de vivres vers 1787, prit surtout de l'ampleur après que le parlement anglais eut accordé un gouvernement séparé à la province du Haut-Canada, par la constitution de 1791. Il en résulta la colonisation rapide de cette province par les loyalistes.

Mais Samuel Kipp et son épouse s'arrêtèrent dans le Bas-Canada, le pays du Québec dont ils apprécièrent le charme.

Samuel Kipp, souffrant toujours des effets de la blessure qu'il avait reçue dans l'engagement de Harrison, en 1781, avait dû abandonner les travaux pénibles de la terre. Ce fut probablement ce qui le décida à quitter sa terre de 700 acres en Nouvelle-Écosse, et tenter fortune dans une des villes du Bas-Canada.

Les biographes de James Kipp, leur premier enfant, disent qu'il est né le 15 mars 1788, près de Montréal, ce qui indiquerait que Samuel Kipp et sa femme se dirigèrent tout d'abord vers Montréal. Mais ils s'en allèrent ensuite à Québec puisque c'est en cette ville qu'il firent baptiser ce premier enfant, James,

plus d'un an après, à l'église anglicane de Québec, par le révérend Philip Toosey, le 30 août 1789.

En 1790, un second fils, appelé Samuel, comme le père, voit le jour, probablement à Québec, quoique l'on ne puisse trouver son acte de naissance.

Et le 27 juillet 1791, c'est une fille, nommée Elizabeth, comme la mère de madame Kipp, Elizabeth Hatfield. De cet enfant on ne peut non plus trouver l'acte de naissance, mais elle est née à Québec. C'est elle-même qui le déclare, 16 ans plus tard, lorsque le 13 février 1808, deux jours avant son mariage, elle signe son acte de baptême dans la foi catholique, au registre de la paroisse de Notre Dame, à Montréal.

On ne sait combien de temps après la naissance de leur fille les Kipp demeurèrent à Québec. En 1796, ils sont à Montréal, où ils se fixèrent définitivement.

Le capitaine Kipp recevait maintenant la demi-solde d'un capitaine de l'armée anglaise et il subvint aux besoins de sa famille grandissante en s'établissant dans le commerce. Dans les actes de notaires du temps, il est dit marchand et négociant, mais on ne précise pas le genre de commerce dont il s'occupait.

Leur quatrième et dernier enfant, une fille nommée Charlotte, en l'honneur de Charlotte Hughes, est née le 6 juillet 1796 et fut baptisée, à l'église anglicane Christ Church, à Montréal, le 30 août suivant.

La famille Kipp demeurait dans le quartier de "la Côte à Baron," cette partie de la ville qui comprendrait aujourd'hui le district borné par les rues St. Hubert, Ontario, St. Urbain et Rachel. C'est ce même quartier qu'on a aussi appelé "le côteau Saint-

Louis" ainsi que "la petite côte de la Visitation."

Le capitaine Moses Knapp, l'ancien officier du "Westchester Light Horse" et beau-père de Samuel Kipp, quitta lui aussi ses terres de Ramshog pour venir s'établir à Montréal, avec sa famille. On ne peut préciser l'année de leur arrivée, mais Elizabeth Knapp, soeur de madame Kipp, était à Montréal, avec son mari, Oliver Smith, en 1803. Il semble, cependant, que le reste de cette famille ne vint que vers 1810.

On trouvera plus de détails sur la famille Knapp au chapitre V de ce volume.

Sous la constitution de 1791, le gouvernement de Québec concédait volontiers aux miliciens et aux loyalistes des étendues considérables des terres de la couronne. Samuel Kipp, ayant les qualifications requises, sollicita un octroi de terre, pour lui et les membres de sa famille. Il ne songeait probablement pas à reprendre la culture de la terre, mais, peut-être bien, plus tard, y établir ses fils, encore jeunes, ou, tout simplement faire quelque spéculation heureuse, comme le firent des miliciens et loyalistes qui revendirent leurs octrois à des colons canadiens.

Pour obtenir ces octrois, il y avait des procédures longues et compliquées à suivre et des frais divers à encourir. Un agent entremetteur, du nom de Joseph Bigelow offrit à Samuel Kipp de faire les démarches nécessaires, en son nom, et de payer les frais requis, en retour de la moitié ("one full moiety or half part") des terres qui lui seraient concédées. Ce marché onéreux pour Kipp fut cependant accepté, et, le 29 août 1801, on signa un contrat à cet effet, devant le notaire Jonathan Abraham Gray, à Montréal.

Mais cette affaire traîna en longueur et il ne vécut pas pour en connaître l'issue.

Le capitaine Kipp souffrait toujours de sa hanche et au début de l'hiver 1802-1803, son état de santé s'aggrava.

Le 23 février 1803, il décédait à Montréal, laissant sa jeune épouse Mary Knapp, âgée de 37 ans, ainsi que ses quatre enfants, James, 13 ans, Samuel, 12 ans, Elizabeth, 11 ans, et Charlotte, âgée de 6 ans.

Il mourait sans, apparemment, avoir revu les siens demeurés aux États-Unis, y compris sa vieille mère paralysée, Dorothy Davenport, veuve de Benjamin Kipp, âgée de 88 ans, qui vivait encore dans le comté de Westchester.

Ses funérailles eurent lieu deux jours plus tard, le 25 février 1803 et il fut inhumé dans le cimetière anglican de Montréal, comme il appert à l'acte de sépulture suivant tiré du registre de l'église Christ Church:

"Samuel Kipp, formerly a captain in the British Army, living at Cote de Barron near Montreal died the twenty-third of February one thousand eight hundred and three and was buried the twenty-fifth following. Aged 47 years.

(Signé)

"J. Mountain,  
"Rector.

"Witnesses:

(Signé) "Oliver Smith  
"Richard Stephens."

L'acte le dit âgé de 47 ans mais il avait en

réalité 49 ans, 2 mois et 7 jours.

Les témoins qui ont signés l'acte sont, Oliver Smith, son beau-frère, l'époux d'Elizabeth Knapp, et Richard Stephens, menuisier de Trois-Rivières, un ami de la famille et probablement un loyaliste. Le ministre est le révérend Jehosaphat Mountain, frère aîné du premier évêque anglican de Québec.

Samuel Kipp mourut sans avoir fait de testament et laissait peu de biens. Sa veuve déclarait, sous serment, 17 ans plus tard, qu'il l'avait malheureusement laissée sans ressources.

Plus de trois ans après son décès, le gouvernement accordait à Samuel Kipp, et à sa famille, en reconnaissance des services rendus par le capitaine à la couronne britannique, 1,576 acres des terres de la couronne dans le 7<sup>ème</sup> rang du canton Bardley, dans le comté d'Ottawa, maintenant le comté de Hull, par lettres-patentes en date du mois d'août 1806. On octroyait 526 acres à Samuel Kipp lui-même, 210 acres à son épouse Mary, et 210 acres à chacun de ses enfants, James, Samuel, Elizabeth et Charlotte.

C'était l'octroi que Samuel Kipp avait demandé, pour lui et sa famille, deux ans avant son décès et dont il s'était engagé à donner la moitié à l'agent Bigelow.

Ces terres n'avaient alors que peu de valeur et n'étaient pas d'accès facile. Pour une jeune veuve de 40 ans, avec quatre jeunes enfants, il ne pouvait être question d'aller s'y établir. Et ses fils qui avançaient en âge ne semblaient avoir, d'ailleurs, peu de goût pour la culture de la terre, du moins, à en juger par leurs occupations subséquentes.

Après la mort du capitaine Kipp, sa famille quitta le quartier de la "Côte à Baron" pour aller demeurer dans le district des "Tanneries," ainsi

nommé à cause de la tannerie de Charles Flassis Bé-lair, qui s'y trouvait. C'est aujourd'hui le quar-tier Saint-Henri, à Montréal.

Les enfants Kipp quittèrent le foyer très jeunes. En 1808, à peine âgé de 19 ans, James, l'ai-né, est déjà rendu dans le Nord-Ouest. La même année, Elizabeth, à 16 ans, épouse Médard Bruguière, de l'As-somption. Au même âge, 5 ans plus tard, Charlotte épouse le notaire Joseph Désautels, de Montréal, et enfin, en 1814, Samuel Kipp fils, est marchand à Kingston, dans le Haut-Canada.

James Kipp fut marié à Elizabeth Rochelleau, une canadienne-française catholique, à Kingston, tan-dis que Samuel épousait à Montréal, Marie Anne Gendry, de sorte que les quatre enfants du capitaine Kipp du Westchester Light Horse furent plus ou moins assimilés dans la race canadienne-française et beaucoup de ses petits-enfants furent baptisés dans la foi catholique.

Ses deux filles, Elizabeth et Charlotte se con-vertirent à la religion catholique et à leurs décès furent inhumées dans le cimetière catholique de la ville de Joliette, dans la province de Québec.

Ainsi se complétait une seconde transition dans la famille du hollandais-wallon, Hendrick Hendricksen Kip, venu d'Amsterdam en 1637. Ses petits-enfants, nés à New Amsterdam, c'est-à-dire à New York, avaient été assimilés dans la nation anglaise, et maintenant, la septième génération, née au Canada, subissait une nouvelle transition et pouvait à l'avenir se qualifier de famille canadienne-française et catholique romaine.

Une fois ses enfants mariés, madame Kipp s'en fut demeurer avec son frère et son père qui vivait encore. Moes Knapp, le vieux capitaine des loyalistes de De Lancey, mourut en 1833, à l'âge de 94 ans, et son épouse Elizabeth Hatfield l'avait précédée en

1815.

Madame Kipp avait la consolation d'avoir une de ses filles à Montréal, mais la carrière du notaire Joseph Désautels fut fort brève, car il mourut à 32 ans, en 1821, laissant Charlotte Kipp veuve à 24 ans.

Après la mort de son mari, madame Kipp avait sollicité une pension de veuve d'officier de l'armée, du gouvernement anglais, mais ses démarches n'eurent aucun résultat. Elle y songea de nouveau en 1820, sans doute à la suggestion de son gendre, le notaire Désautels, et fit de nouvelles démarches pour réclamer cette pension, et en plus, les arrérages depuis la mort du capitaine.

Le 21 décembre 1820, elle présentait une requête, au comte Dalhousie, gouverneur-général, pour revendiquer ses droits en cette affaire. L'original de cette pièce, rédigée en anglais, est en dépôt aux Archives Publiques du Canada à Ottawa. A l'appendice VIII du chapitre X, on en trouvera le texte qui est intéressant à cause des détails qu'il corrobore sur la carrière militaire de son mari. Il y a une erreur quant à la date du décès de Samuel Kipp, décédé, comme l'on sait, le 23 février 1803, et non pas le 14 février 1802, comme il est dit dans le texte, mais on était alors en 1820 et madame Kipp n'avait peut-être pas une mémoire fragile pour les dates.

Le résultat de ces nouvelles démarches auprès des autorités reste inconnu.

Madame Samuel Kipp et ses enfants étaient toujours propriétaires des lots des terres de la Couronne qui leur avaient été concédés en 1806, dans le canton Fardley, y compris la part de feu Samuel Kipp, dont ils étaient les héritiers légaux.

Le 22 février 1834, ces terres furent vendues à



William Cornack, marchand de Montréal, pour la somme de 150 livres anglaises. L'acte de vente fut passé devant Joseph Hilarion Jobin, notaire à Montréal, en cette date, et il n'est fait aucune mention des droits de l'agent Bigelow, à qui Samuel Kipp avait promis la moitié de ces terres en 1801.

L'acte de vente ci-dessus mentionné indique que si, comme le démontre l'arbre généalogique de Samuel A. Kipp, le capitaine Samuel Kipp fut marié en premières noces à Freelove Totten, à North Castle, et qu'il eut d'elle quatre enfants, ceux-ci ne furent pas reconnus comme héritiers légaux de ses biens au Canada.

La vente de ces terres, du moins pour la partie qui avait été concédée en propre à Samuel Kipp, est faite par sa veuve Mary Kipp, tant en son nom qu'au nom de son fils James, absent de la province, et par Marie Anna Gaudry, veuve et héritière de Samuel Kipp fils, décédé, Charlotte Kipp, veuve de Joseph Désautels, Elizabeth Kipp et son mari Médard Bruguière, lesquels déclarent avoir hérité de ces biens de la succession de Samuel Kipp, mort intestat.

Madame Samuel Kipp, née Mary Knapp, mourut à Montréal le 5 avril 1838, âgée de 72 ans, et fut inhumée deux jours plus tard dans le cimetière protestant de ce lieu.

L'acte de sépulture suivant apparaît au registre de la cathédrale anglicane Christ Church, de Montréal:

"Mary Knapp, relict of the late Samuel Kipp,  
"died on the fifth day of April, one thousand eight  
"hundred and thirty eight aged seventy two years and  
"was buried on the seventh following.

"By me,

(Signé) "John Bethune,  
Rector.

"Witness present,

(Signé) "S. Wardley

" " N. Spooner

## CHAPITRE V

## La famille Knapp

Moses Knapp IV (1739-1833), fut capitaine du régiment des loyalistes de Westchester, comme son gendre, Samuel Kipp, et arriva en Nouvelle-Ecosse avec sa famille en juillet 1783.

En plus d'avoir servi dans les troupes loyalistes durant la guerre de l'indépendance américaine, il avait pris part à des campagnes antérieures, ayant été enrôlé en 1758 dans une compagnie de la milice provinciale de New York (1).

Il était descendant, à la quatrième génération, de Nicolas Knapp I ( -1670), venu d'Angleterre avec son épouse, Eleanor Lockwood ( -1658), et établi à Watertown, dans le Massachusetts, puis ensuite à Stamford, dans le Connecticut.

De ce couple est issu Moses Knapp II (1642- ), qui épousa Abigail Westcott, et ceux-ci eurent Moses Knapp III, de la troisième génération.

Ce Moses Knapp III (1710-1795) épousa Elizabeth Ogden et s'établit tout d'abord à White Plains, puis ensuite dans la seigneurie (manor) de Cortlandt.

Moses Knapp IV, fils de ce couple, naquit à White Plains, vers 1739 (2). Vers 1765, il se maria

(1). D'après madame Flora Knapp Dickinson, généalogiste de New York et secrétaire de l'association de la famille Knapp, aux Etats-Unis.

(2). Abraham Hatfield, The Hatfields of Westchester, Rutland, Vermont, 1935, page 39.

à Elizabeth Hatfield (1744-1815), née le 6 janvier 1744 à White Plains, province de New York, fille de Isaac Hatfield III et de son épouse, Mary (1).

La famille Hatfield était d'origine anglaise et puritaine et fait le sujet du chapitre VI de la présente étude.

Vers 1771, Moses Knapp IV et son épouse Elizabeth Hatfield IV se fixèrent dans le comté de Dutchess, province de New York, sur une terre de 200 acres du colonel Roger Morris qu'ils obtinrent à bail perpétuel.

Lorsque les troubles éclatèrent, la famille Morris se rangea avec le parti des loyalistes et tous ses biens furent confisqués par l'état de New York, y compris la ferme loué à Moses Knapp, qui y passa avec le reste.

Cette famille Morris était très riche et possédait de larges domaines, et lorsque le gouvernement anglais invita les loyalistes exilés à lui soumettre des réclamations pour dédommagement de pertes subies, celle de la famille Morris fut une des plus importantes.

Au chapitres II et III de la présente étude, nous avons vu quelle part Samuel Kipp V et son futur beau-père, Moses Knapp IV, prirent aux événements politiques et militaires de la révolution américaine, surtout comme officiers de la troupe du "Westchester Light Horse", de De Lancey, dans laquelle ils eurent chacun le grade de capitaine.

En juin 1783, le capitaine Moses Knapp fut désigné par Sir Guy Carleton pour commander un détache-

---

(1). Abraham Hatfield, "The Hatfields of Westchester", Rutland, Vermont, 1935, page 39.

ment du bataillon des loyalistes de Westchester qui devait aller s'établir dans le comté de Cumberland, en Nouvelle-Ecosse.

La famille de Moses Knapp, qui avait trouvé refuge dans la ville de New York, durant la guerre, se joignit au détachement de ce bataillon et partit pour l'exil en Nouvelle-Ecosse, avec plusieurs autres familles des officiers de ce bataillon. On sait cependant que le capitaine Samuel Kipp partit seul, avec ce groupe.

Ils abordèrent à la rivière Saint-Jean où on sait qu'en 1783 il fut concédé à Moses Knapp les lots nos. 258 et 259 dans Carleton (plus tard Saint-Jean Ouest).

Mais le groupe se rendit bien dans le comté de Cumberland, tel que d'après le projet original, et en octobre 1786, on trouve Moses Knapp et sa famille installés à la rivière Remshag, où Remshag (aujourd'hui Wallace, Nouvelle-Ecosse), aussi appelé Fanning's Burg, vers cette époque, à cause du colonel Edmund Fanning qui avait reçu une concession de 800 acres en cet endroit, en 1787.

Nous avons vu que Samuel Kipp V, fils de Benjamin Kipp IV, de North Castle, et de Dorothy Davenport, épousa Mary Knapp, fille de Moses Knapp IV et de Elizabeth Hatfield, en 1787. Samuel Kipp fut capitaine au régiment des loyalistes de Westchester et s'était fixé avec le groupe des officiers de ce régiment à Remshag, où il avait reçu une concession.

Le frère de Samuel, Thomas Kipp, établi à Digby s'allia à cette famille en épousant Abigail Hatfield, soeur cadette de madame Moses Knapp (née Elizabeth Hatfield), et du colonel Isaac Hatfield, de Digby.

Le 30 octobre 1786, le capitaine Moses Knapp comparait devant le commissaire Pemberton, à Saint-

Jean, pour appuyer sa réclamation de 734 livres, 16 chelins représentant les pertes matérielles qu'il avait subi durant la révolution américaine, en raison de sa loyauté à l'Angleterre. Le texte de sa déposition est reproduit à l'appendice IX au chapitre X de ce volume.

Le gouvernement anglais lui versa subséquemment la somme de 268 livres en règlement de cette réclamation.

La famille Knapp demeura plusieurs années en Nouvelle-Ecosse et au Nouveau-Brunswick. Bien qu'ils fussent apparemment établis dans le comté de Cumberland, l'archiviste du musée du Nouveau-Brunswick, à Saint-Jean, dit que Moses Knapp reçut une concession en 1785 sur la rivière Hammond et qu'il la revendit en 1792. Il déclare que ce Moses Knapp fut bien le capitaine du régiment de Westchester et qu'il avait aussi servi dans les Volontaires de New York, mais il ajoute qu'il mourut en 1800, ce qui ne serait pas d'accord avec les renseignements que nous possédons.

Le 16 août 1800, à Saint-Jean, un certain Moses Knapp dépose son testament, par lequel il laisse tous ses biens à sa femme, Elsey Knapp. S'agit-il bien ici de notre personnage et cette 'Elsey' était-elle bien Elizabeth Hatfield.

C'est peut-être sur ce testament que se base l'archiviste ci-haut mentionné pour faire mourir notre Moses Knapp en 1800.

Le texte de ce testament est à l'appendice X du chapitre X.

Les Knapp paraissent être revenus aux Etats-Unis vers ce temps-là car le 27 décembre 1802, eut lieu, à New York, à l'église de la Trinité, sur le Broadway, le mariage d'Elizabeth Knapp, soeur cadette de Mary, à Oliver Smith.

Ce jeune couple est cependant à Montréal, l'année suivante, en 1803 (1), mais il semble que les autres membres de cette famille ne vinrent à Montréal que plus tard, soit vers 1809 ou 1810.

Les Knapp se fixèrent dans le faubourg Saint-Laurent, à Montréal, et on trouve leurs noms mentionnés fréquemment, par la suite, dans les actes des notaires Joseph Désautels et Joseph Hilarion Jobin qui devinrent apparentés aux Knapp.

Madame Moses Knapp IV, née Elizabeth Hatfield, mourut à Montréal, le 29 mai 1815, et fut inhumée le 31 du même mois, tel qu'il appert par l'extrait suivant du registre de l'église anglicane Christ Church, de Montréal:

"On the twenty ninth day of May, One thousand eight hundred and fifteen, Elizabeth wife of  
"Moses Knapp late captain in the Light Dragoons,  
"died and was buried on the thirty first following.

"By me.

(Signé)

"J. Mountain, Minister

"The witnesses are Joseph Desautels, and William  
"Kane, who have here unto signed their names.

(Signé)

"Jos. Desautels

"

"Will<sup>m</sup> Kane."

Joseph Désautels, témoin à l'acte ci-dessus est le mari de Charlotte Kipp, petite-fille de madame Knapp.

(1). Oliver Smith est témoin à la sépulture de Samuel Kipp, le 25 février 1803, et en août 1804 il fait baptiser un enfant à l'église Christ Church, à Montréal.

C'est par le contrat de mariage de ce couple, passé devant le notaire Thomas Barron, à Montréal, le 17 juin 1813, que l'on établit l'identité d'Elizabeth Hatfield, épouse de Moses Knapp IV.

A l'acte ci-dessus mentionné, Moses Knapp est dit "late (ci-devant) captain in the Light Dragoons." On se souvient qu'il avait servi dans le "Westchester Light Horse," corps en effet composé de dragons.

Moses Knapp IV mourut à Montréal le 16 août 1833 et fut inhumé le 19 du même mois. L'acte de sa sépulture le dit âgé de 91 ans.

Abraham Hatfield dit que Moses Knapp IV avait 19 ans lorsqu'il s'engagea dans la milice provinciale de New York en 1758, ce qui le ferait naître vers 1739 et lui donnerait environ 94 ans à sa mort.

On trouve l'acte de sa sépulture au registre de l'église anglicane Christ Church, de Montréal, comme suit :

"Moses Knapp, half pay captain of the West  
"India Regiment, died on the sixteenth day of  
"August one thousand eight hundred and thirty-  
"three aged ninety one years and was buried on  
"the nineteenth following.

"By me,  
(Signé)

"John Bethune, Rector."

Le ministre officiant a inscrit "West India" pour "West Chester" mais les registres abondent d'erreurs sur des détails de ce genre.

L'acte indique que Moses Knapp recevait la demi-solde d'un capitaine à la retraite. Ceci est confirmé aux Archives Publiques du Canada, à Ottawa, où on trouve une liste d'officiers licenciés en 1783-1784 et payés par le commissariat à partir du 1er janvier 1828 qui

comprend le nom de Moses Knapp, capitaine dans le West Chester Loyalists. Cette pièce confirme aussi que cet officier est décédé le 16 août 1833, tel que mentionné plus haut.

Dans une requête au gouverneur, en date de l'année 1820, Mary Knapp, veuve de Samuel Kipp, mentionné que son père reçoit la demi-solde d'un capitaine depuis le licenciement du corps des loyalistes de Westchester (1).

Moses Knapp IV et Elizabeth Hatfield IV eurent les enfants suivants:

1. i. Mary, née vers 1766, mariée en 1787 à Samuel Kipp; décédée le 5 avril 1838.
2. ii. Elizabeth, née le 30 novembre 1770; mariée le 27 décembre 1802 à Oliver Smith; décédée le 10 décembre 1845.
3. iii. Moses, né le 14 mars 1777; 1o. marié à Catherine Felt; 2o. marié le 18 avril 1818 à Sarah Brewer; décédé le 22 janvier 1839.
4. iv. Daniel, né

No. 1 Mary Knapp, fille aînée de Moses Knapp IV et d'Elizabeth Hatfield, naquit vers 1766 - 1838 1766, probablement à Yorktown, dans la seigneurie (manor) de Cortlandt, province de New York.

Vers 1787, à Farming's Burg ou Remsheg, en Nouvelle-Ecosse, elle épousait Samuel Kipp V, fils de

(1). Voir l'appendice VIII, chapitre X.



Benjamin Kipp IV et de Dorothy Davenport, devant James Stewart, juge de paix du détroit de Canso.

Elizabeth Knapp, soeur cadette de Mary, assistait à cette cérémonie et il est probable que d'autres membres des familles Kipp, Knapp et Hatfield exilés en Nouvelle-Ecosse furent aussi présents.

Comme Mary Knapp fut l'épouse du sujet principal de cette étude, il suffit de dire ici qu'elle mourut à Montréal, le 5 avril 1838, et de renvoyer le lecteur aux chapitres III, IV et VII pour les autres détails sur la vie de cette dame.

No. 2 Elizabeth Knapp, fille de Moses Elizabeth Knapp V Knapp IV et de Elizabeth Hatfield 1770 - 1845 IV, est née le 30 novembre 1770, soit dans le comté de Dutchess ou bien à Yorktown, dans la seigneurie (manor) de Cortlandt, province de New York. C'est par son acte de baptême, au registre de l'église anglicane Christ Church, de Montréal, en date du 16 juin 1827, que l'on établit sa date de naissance. Le texte de cet acte suit:

"Elizabeth Knapp - wife of Oliver Smith,  
"of the Parish of Montreal, farmer - was born on  
"the 30th day of November 1770 - and was baptized  
"on the 16th day of June 1827, by me.  
(Signé) John Bethune, Rector."

Dans les registres de l'église de la Trinité, rue Broadway, à New York, à la date du 27 décembre 1802, on trouve un acte de mariage d'Oliver Smith à Elizabeth Knapp (1).

(1). Records of Trinity Church Parish of New York City, New York Genealogical and Biographical Record, Vol. LXXIX, No. 3, July 1948, page 149.

C'est sans doute la réhabilitation de leur mariage qui fut probablement contracté civilement à Rensselaer, en Nouvelle-Ecosse, en l'absence d'un pasteur protestant, avant l'année 1791, puisque c'est vers cette dernière année que leur fils Richard est né.

Ce cas de réhabilitation religieuse d'un mariage contracté en exil, au retour au pays, est quelque peu analogue à ceux des mariages des acadiens réhabilités à L'Assomption en 1767.

Oliver Smith naquit le 10 avril 1760, comme il appert à l'acte de son baptême, fait, comme dans le cas de son épouse, bien des années plus tard, à l'église Christ Church, de Montréal, le 28 juin 1826.

Il décéda à Montréal, le 22 février 1837, à l'âge de 76 ans, 8 mois et 12 jours, et fut inhumé le 25 de ce mois, d'après le registre de cette même église.

Son épouse lui survécut plusieurs années. Le 4 juin 1830, elle avait déposé son testament devant le notaire Nicolas Benjamin Doucet, de Montréal - numéro 17708 de ses minutes - et le 20 juin 1837, après la mort de son mari, elle y ajouta un codicille dans lequel elle fait mention de son fils, Richard Smith, et de son petit-fils, George Smith.

Elizabeth Knapp mourut à Montréal, le 10 décembre 1845, et fut inhumée le 12 du même mois, d'après l'acte de sa sépulture au registre de l'église Christ Church.

Oliver Smith et Elizabeth Knapp eurent:

- 5 1. Richard, né vers 1791; marié à Hannah Wurtels; décédé

No. 3                    Moses Knapp V, fils de Moses Knapp  
Moses Knapp V        IV et d'Elisabeth Hatfield, naquit  
1777 - 1839            le 14 mars 1777, dans le comté de  
                                 Dutchess de la province de New York,  
d'après l'extrait suivant du registre de l'église  
Christ Church:

"Moses Knapp, of Montreal Gentleman, was born  
"on the fourteenth day of March 1777, in Dutchess  
"County State of New York, and was baptized on the  
"thirteenth day of July 1838, by me  
(Signé)                    John Bethune, Rector."

Il était entrepreneur charpentier et maçon et fit des affaires considérables, à en juger par les nombreux actes de ventes de propriétés dans lesquels son nom apparaît dans les greffes des notaires de Montréal du temps.

Sa première épouse se nommait Catherine Felt, ou Falts, et était probablement originaire de New York, bien que nous n'ayons pas trouvé le lieu ou la date de leur mariage. Elle lui donna quatre enfants, dont trois seulement atteignirent l'âge adulte, et elle mourut à Montréal, à l'âge de 35 ans, le 12 août 1811, à la naissance de son dernier enfant. L'acte de son inhumation est en date du 14 août au registre de l'église presbytérienne de la rue Saint-Gabriel, à Montréal.

Pour se conformer aux exigences des procédures légales requises, en rapport avec les biens des mineurs, Moses Knapp dut convoquer un conseil de famille, après la mort de son épouse, pour régulariser certains détails d'héritage et faire nommer un tuteur et un subrogé tuteur à ses enfants mineurs, James, 10 ans, William, 8 ans, et Joseph, 6 ans,

comme il faut le faire en pareil cas.

Le 27 février 1816, Moses Knapp, grandpère, James Kipp et Oliver Smith, oncles, et Richard Smith, cousin des enfants mineurs, assistent au choix de Moses Knapp comme tuteur et de James Kipp comme subrogé tuteur (1).

En secondes noces, Moses Knapp épousa Sarah Brewner, ou Bruner, née vers 1779 et probablement la veuve de Jacob Wurtale (2), le 18 avril 1818, à l'église presbytérienne de la rue Saint-Gabriel, à Montréal. Elle lui donna un fils mais mourut un mois après la naissance de cet enfant. Elle décéda à 40 ans, le 13 août 1819 et fut inhumée le lendemain, à Montréal.

Le 28 juin 1828, Moses Knapp V eut la douleur de perdre son second fils, William, noyé accidentellement en se baignant dans le port de Montréal avec des amis (3).

---

(1). Petition of Moses Knapp, Jr., widower of Catherine Felts, Acte de Tutelle No. 92, 27 février 1816 - Archives judiciaires du district de Montréal.

(2). Au registre de l'église anglicane Christ Church, de Montréal, à la date du 28 novembre 1796, on trouve le mariage de Jacob Wurtale, 26 ans, à Sarah Bruner, 18 ans.

(3). ACCIDENT MALHEUREUX - Samedi dernier vers cinq heures du soir, Mr. William Knapp, fils de Mr. Moses Knapp, s'est noyé en se baignant avec trois de ses amis près de la petite flette dans le port de cette ville. Ce jeune homme était très bien connu de la plupart des marchands de la rue Saint Paul, ayant tenu magasin lui-même pendant trois ou quatre ans près du vieux marché. Il étudiait depuis quelque

Moses Knapp V mourut à Montréal, le 22 janvier 1839 et fut inhumé le 25, tel qu'il appert au registre de l'église Christ Church.

Quelques jours après son décès, soit le 2 février 1839, un nouveau conseil de famille se réunit, cette fois pour nommer un tuteur et un subrogé tuteur à Henry Bruner Knapp, alors âgé de 20 ans. Parmi les parents présents il y a James Knapp, le frère du mineur, et Richard Smith, son cousin. C'est William Middleburger qui est nommé tuteur et Richard Smith subrogé tuteur (1).

Nous n'avons pu établir l'identité de William Middleburger, ni son degré d'affinité ou de parenté avec la famille Knapp mais il paraît être lié à eux très intimement.

Par son testament, passé devant Nicolas Benjamin Doucet, notaire de Montréal, le 17 novembre 1838, Moses Knapp lèguait sa résidence à son fils mineur, Henry Bruner Knapp (2), et le résidu de ses biens à

temps la médecine sous le Dr. Neilson. Il est très regretté d'un grand nombre d'amis que lui avait procurés l'asséité de son caractère et la régularité de sa conduite, et surtout par sa famille que sa fin malheureuse plonge dans la douleur la plus amère. Il était âgé d'environ 22 ans. ("LA MINERVE", Montréal, 30 juin 1828).

(1). Acte de tutelle No. 70 - Mineurs Moses Knapp, 2 février 1839, Archives judiciaires de Montréal.

(2). "I give and bequeath to my son Henry issue of my marriage with the late Sarah Bruner my last wife all that farm or lot of land situated in the said parish petite Côte de la Visitation containing about twenty superficial acres on which I make my

ses deux autres fils James et Joseph.

En ce même jour du 2 février 1839, James et Joseph Knapp acceptent la succession de leur père, Moses Knapp, sous bénéfice d'inventaire, procédure par laquelle on constate qu'à cette date Joseph Knapp était résident de l'état de New York, aux États-Unis (1).

Le 4 février 1839, dans la maison du testateur défunt, au côté de Saint Louis, et devant le notaire Doucet déjà nommé, on procède à l'inventaire des biens de Moses Knapp, en présence d'un voisin, Peter Rutherford, et de James Knapp, agissant "tant pour lui que pour le sieur Joseph Knapp, son frère marchand demeurant en la ville de New York ..... tous deux légataires universels de feu Moses Knapp, leur père .....", "en vertu d'une procuration de Joseph Knapp en faveur de son frère (2), faite en présence de Sylvester Spencer, notaire public de New York, en

present residence with the outhouses buildings and dependences thereon erected .... subject to the payment of one hundred pounds currency to extinguish a debt of the same amount due to Mrs. Charlotte Kipp widow of the late Joseph Desautels." Extrait du testament de Moses Knapp, 17 novembre 1838, N. B. Doucet, N. P., Montréal, Minute No. 81-25740.

Une autre clause de ce testament stipule que Henry Knapp ne pourra disposer de cette propriété avant d'avoir atteint ses 25 ans.

(1). Voir: Lettres de bénéfice d'inventaire, James Knapp et al., 2 février 1839, Acte de tutelle No. 93, Archives judiciaires du district de Montréal.

(2). Inventaire des biens de Moses Knapp, greffe de N. B. Doucet, 4 février 1839, No. 199-25858.

date du 7 (?) février 1839.

L'inventaire des biens n'a que peu d'intérêt historique mais on y remarque une bibliothèque d'environ 90 volumes, évalués à 9 livres anglaises, et contenant, entre autres, un exemplaire de "Smith's on the Wealth of Nations." Aussi, parmi ses hardes personnelles, un habit vert bouteille.

Sont issus du premier mariage de Moses Knapp V et de Catherine Felts:

- 6 i. James, né le 31 janvier 1806 (1).
- 7 ii. William, né le 7 février 1808 (2); noyé le 28 juin 1828 et inhumé le 30 du même mois (Christ Church).
- 8 iii. Joseph, né le 11 décembre 1809 (3); marié le 1 juin 1854 à Annie McFavish; décédé le 13 février 1858.
- 9 iv. Anonyme, né et inhumé le 12 août 1811. (Régistre de l'église Notre Dame, à Montréal).

Du second mariage de Moses Knapp V avec Sarah Brewer est issu:

- 10 i. Henry Bruner, né le 14 juillet 1819 et baptisé le 4 août 1819 (Christ Church); décédé célibataire, le 23 juillet 1851 et inhumé le 25, dans le cimetière catholique (Régistre

(1). D'après un acte au registre de l'église Christ Church, de Montréal, en date du 31 août 1826.

(2). Idem.

(3). Idem.

de l'église Notre Dame de Montréal) (1).

No. 4  
Daniel Knapp V

Daniel Knapp, fils de Moses Knapp IV et d'Elizabeth Hatfield IV nous est connu par un acte de vente de Moses Knapp et al., à Robert Algis, en date du 30 juin 1815, au greffe du notaire Joseph Désautels, à Montréal (2).

Il résidait dans l'état de New York et il est mentionné dans cet acte comme héritier légal d'Elizabeth Hatfield, sa mère.

(1). Le testament de Henry Bruner Knapp est déposé devant L. S. Martin, notaire de Montréal, le 22 juillet 1851 - Numéro 1028 de ses minutes. Il fait des legs à Dame Marguerite Saint Germain, veuve de Jacob Wurtele, chez qui il décéda le 23 juillet, et à Monsieur Ignace Bourget, évêque de Montréal. L'inventaire de ses biens est aussi au greffe de L. S. Martin, N.P., en date du 29 juillet 1851 - Numéro 1033.

(2). Voici un extrait de cet acte:

"Before the undersigned Notaries residing in the City & District of Montreal Province of Lower Canada, Personally appeared Moses Knapp of St. Lawrence Suburb near this City Esq. Moses Knapp Junior master carpenter and joiner Mrs. Mary Knapp Widow of the late Samuel Kipp Esq also of St. Lawrence Suburb Mr. Oliver Smith of the Coste de la Visitation Parish of Montreal & Mrs. Elizabeth Knapp his wife by him duly authorized to the effect of these presents the said Moses Knapp Senior & Moses Knapp junior acting



No. 5 Richard Smith, fils de Oliver Smith  
 Richard Smith et de Elizabeth Knapp, est né vers  
 1791 - 1791, probablement à Rensselaer, en  
 Nouvelle-Ecosse, ou au Nouveau-Brunswick, et fut baptisé le 18 août 1804, à l'église  
 anglicane Christ Church, à Montréal.

Vers 1814, il épousa Hannah Wurtale, fille de  
 George Wurtale, qui lui donna au moins huit enfants.

En 1820, Richard Smith est cultivateur à la  
 côte Sainte Catherine, près de Montréal, tandis qu'en  
 1824 il est dit tavernier à Saint Laurent.

Richard Smith et Hannah Wurtale font baptiser  
 les enfants suivants, à l'église anglicane Christ  
 Church, à Montréal:

- II i. George (1), né le 17 octobre et bap-  
 tisé le 5 novembre 1815.

for themselves & for Daniel Knapp residing in the  
 state of New York who voluntarily acknowledged & con-  
 fessed by these presents to have bargained sold as-  
 signed transferred ..... to Robert Algie of St. Michel  
 Parish of the Sault au Re collet ..... a piece of land  
 situated at St. Michel ..... without any exception or  
 reservation on the part of the said sellers who are  
 lawfully seized to wit the said Moses Knapp Esq. the  
 one undivided half for his right of community that  
 has existed between him and the late Mrs. Elizabeth  
 Hatfield his wife & to the other vendors as the sole  
 heirs of the said Mrs. El. Hatfield their mother &  
 to the said Moses Knapp Senior as having acquired  
 the same from Mr. Oliver Smith by deed passed & ex-  
 ecuted before the late Lewis Chaboullier Notary ....."  
 (1). Les parrains sont George Wurtale et Oliver  
 Smith.

- 12 ii. Eleanor Elizabeth, née le 27 mars et baptisée le 9 avril 1818.
- 13 iii. Margaret, née le 23 septembre et baptisée le 7 octobre 1820.
- 14 iv. Richard Pierce, né le 5 mai et baptisé le 6 juin 1824.
- 15 v. William Oliver (1), né le 13 mai et baptisé le 17 juin 1827.
- 16 vi. Hannah Sophie, née le 3 janvier et baptisée le 31 janvier 1830.
- 17 vii. Cordelia (2), née le 16 novembre et baptisée le 4 décembre 1832; décédée le 17 et inhumée le 19 mars 1839 (Christ Church).
- 18 viii. Edward Knapp Martale (3), né le 18 février et baptisé le 11 mai 1837.

No. 8 Joseph Knapp VI, fils de Moses Knapp V et de Catharine Felt, est né le 11 décembre 1809. Lors de la mort de son père, en 1839, il était marchand à New York, mais il parait être revenu à Montréal vers 1846.

De 1846 à 1850 il fut associé, à Montréal, de John Young et de Benjamin Holmes, riches marchands bien connus de l'époque.

(1). Les parrains sont Josias Martale Jr., William Knapp et Hannah Pierce, cette dernière la fille de Joseph Pierce, marchand de New York, et de Mary Smith, née le 15 novembre 1777, d'après le registre de l'église Christ Church, 16 juin 1827. Les Pierce étaient des amis intimes de la famille Knapp.

(2). Parrain: James Knapp.

(3). Marraine: Mary Kipp.

Le 31 mai 1854, devant T. Doucet, notaire à Montréal, il signe un contrat de mariage avec Annie McTavish, fille mineure de Duncan McTavish et de Helen Burnett, d'Inverness, Ecosse, laquelle fut autorisée par son tuteur, Hugh Taylor, de la Longue Pointe.

Le mariage eut lieu le lendemain, 1 juin 1854, à l'église Christ Church, à Montréal, et ils eurent les enfants suivants:

- |    |     |   |
|----|-----|---|
| 19 | i.  | Helen Elisabeth Ann, née le 8 février 1855 et baptisée le 20 avril 1855 (Christ Church).                          |
| 20 | ii. | Edward William, né le 4 janvier 1856 et baptisé le 20 mars 1856 à l'église presbytérienne St. Andrew, à Montréal. |

Joseph Knapp mourut à New York, le 13 février 1858 et fut inhumé à Montréal (Christ Church) le 18 février suivant.

Il décéda sans avoir laissé de testament (1) et on procéda à l'inventaire de ses biens le 9 mars 1858 devant le notaire T. Doucet. Le 15 mars 1858, sa veuve, agissant comme tutrice de ses enfants mineurs, donna procuration à Peter McEwen, devant le même notaire, et c'est la dernière mention que nous avons de cette famille.

---

(1). Acte de tutelle No. 113, Joseph Knapp, 26 février 1858, Archives Judiciaires du district de Montréal.

## CHAPITRE VI

## La famille Hatfield

Abraham Hatfield, membre de la New York Genealogical and Biographical Society, a publié, en 1935, un travail généalogique intitulé "The Hatfields of Westchester" dans lequel il raconte l'histoire de la famille Hatfield telle qu'il a pu la reconstituer, avec l'aide de collaborateurs experts.

Cette famille nous intéresse particulièrement à cause d'Elizabeth Hatfield (1744-1815), épouse de Moses Knapp IV, parents de Mary Knapp, femme de Samuel Kipp V.

L'histoire de la famille Hatfield commence par Thomas Hatfield, puritain d'Angleterre exilé en Hollande et établi à Leyden, ville universitaire des Pays-Bas.

Le 17 avril 1621, à Leyden, on trouve les bans de mariage de Thomas Hatvelt (Hatfield), cardeur de laine, venu d'Angleterre, à Anne Honten (Hamden) veuve de Valentin Coxs (Cox). Ils furent mariés le 1 mai 1621 et ils étaient encore à Leyden en 1624.

C'est leur fils Thomas, né en Hollande vers 1627, que l'on trouve à New Amsterdam en 1665, puis ensuite à Mamaroneck.

Après la date du 26 novembre 1671, ce Thomas Hatfield I épouse Alice Ebel, baptisée le 16 octobre 1650, à l'église hollandaise réformée de New Amsterdam, veuve de William Trotter et fille de Peter Ebel et de Clara Hendricus.

Thomas Hatfield I et Alice Ebel eurent au

moins cinq enfants dont le quatrième, Peter Hatfield II fut le continuateur de la lignée qui nous intéresse.

Né à Mamaroneck et baptisé à l'église hollandaise de New York, le 31 mars 1683, Peter Hatfield II épousa Elizabeth Travis, de White Plains, vers 1710.

Malgré d'actives recherches, Abraham Hatfield n'a pu déterminer à quelle famille de Travis cette ancêtre appartenait.

Peter Hatfield II et Elizabeth Travis furent les parents d'Isaac Hatfield III, né à Mamaroneck vers 1713.

Cet Isaac Hatfield III épousa une femme dont on ne connaît que le prénom de Mary, son nom de famille, en l'absence des registres, restant introuvables.

Ils eurent 4 fils et 7 filles qui furent les ancêtres loyalistes de presque tous les Hatfield de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick d'aujourd'hui.

Cette famille de loyalistes a laissé beaucoup de descendants et on rencontre le nom de Hatfield souvent dans les provinces maritimes actuelles, surtout dans les environs de St. John.

De l'œuvre d'Abraham Hatfield, "The Hatfields of Westchester", nous résumons ci-dessous quelques détails sur cette famille, dont l'aînée fut la mère de l'épouse de Samuel Kipp:

- i. Elizabeth, baptisée le 6 janvier 1744, à White Plains; décédée à Montréal, 29 mai 1815; mariée à Moses Knapp.
- ii. Daniel, baptisé le 22 novembre 1745 dans le comté de Westchester; marié en 1775

à Mary Drake, qui le suivit en exil; décédé le 11 février 1825, et inhumé le 14, à Hatfield Point, comté de Belle-Isle, Nouveau-Brunswick. Ils eurent 12 enfants.

- iii. Isaac, né le 28 octobre 1747, dans Westchester; colonel des milices loyalistes; marié quatre fois et vint en Nouvelle-Ecosse avec sa deuxième épouse, Martha Willitt, et s'établit à Digby; décédé le 3 janvier 1822. Sa déposition devant la commission est à l'appendice XI, chapitre X (1).
- iv. Mary, née le 5 novembre 1749; mariée à Daniel Ward, loyaliste de New York établit à St. John, en 1784.
- v. Jane, née le 13 novembre 1751; mariée à Gabriel (Gilbert) Fowler, loyaliste de New York, fils de Caleb Fowler, de North Castle, comté de Westchester, et Anna Miller; décédée le 19 avril

(1). Lorenzo Sabine, dans "Biographical Sketches of Loyalists of the American Revolution, with an Historical essay," Boston, 1864, Vol. I, pp. 522-3, dit ce qui suit d'Isaac Hatfield; "Of New York. He was Lieutenant-Colonel and Commandant of the Loyal Westchester Volunteers. In January 1780, about one o'clock in the morning, a party of Whigs attacked him, and drove him and his men into his quarters, when, from the chambers and other rooms, they kept up a fire upon their assailants, until a straw bed was set in flames. As the building burned, the inmates escaped at the windows. The Colonel, three of

- 1840, à Hampton, Nouveau-Brunswick.
- vi. Sarah, née le 24 décembre 1753.
- vii. Amy (ou Emma), née le 25 décembre 1755; mariée à John Kennedy, loyaliste de New York, naufragé avec le transport "Martha", en juin 1783, et secouru par des bateaux pêcheurs et ensuite établi à St. John.
- viii. Abigail, née le 1 novembre 1756; mariée à Thomas Kipp, frère de Samuel Kipp; décédée à New York en 1839.
- ix. Abraham, né le 7 janvier 1760; marié à Sarah Lawrence; exilé au Nouveau-Brunswick en 1783 avec les autres membres de cette famille mais revenu à New York en 1810.
- x. Hephiah, né le 16 octobre 1761; mariée à John Wetmore Lanson, fils du rév. Joseph Lanson; ils vécurent à Stratford, Connecticut.
- xi. David, né le 25 mai 1763; marié à Ann Garrison; établi à St. John où il éleva une famille de onze enfants; décédé à St. John, le 1 décembre 1843.

---

his officers, and eleven privates, were taken prisoners. At the peace he went to St. John, New Brunswick, and was a grantee of that city. He subsequently settled in Digby, Nova Scotia, and lived there thirty-six years until his decease. He died in 1822, aged seventy-four."

CHAPITRE VII

Les descendants de  
Samuel Kipp et de Mary Knapp

---

Samuel Kipp V et Mary Knapp V eurent quatre enfants, tous nés dans le Bas-Canada, et, pour la plupart mariés à des canadiens-français. Ce sont :

- 2 i. James, né le 15 mars 1768; marié quatre fois; décédé le 2 juillet 1860, à Parkville, comté de Clay, État du Missouri, États-Unis.
- 3 ii. Samuel, né vers 1790; marié le 21 novembre 1814, à Marie Anne Gaudry; décédé le 20 novembre 1830.
- 4 iii. Elizabeth, née le 27 juillet 1791; mariée le 15 février 1808, à Médard Brugière; décédée le 1 mars 1870.
- 5 iv. Charlotte, née le 6 juillet 1796; mariée le 20 juin 1813, à Joseph Desautels; décédée le 25 juillet 1889.

No. 2  
James Kipp VI  
1768 - 1860

James Kipp VI, fils aîné de Samuel Kipp V et de Mary Knapp V, naquit le 15 mars 1768, près de Montréal et mourut à Parkville, dans l'État du Missouri, États-Unis, le 2 juillet 1860, à l'âge avancé de 92 ans, 3 mois et 17 jours.

Il fut un des pionniers du commerce de la traite des fourrures avec les peaux-rouges dans l'ancien



territoire français de la Louisiane, devenu ensuite le Far-West américain.

Sa vie et ses aventures font le sujet du chapitre VIII de cette étude.

Il fut marié plusieurs fois mais on ne lui connaît que quatre enfants. Il est fort probable qu'il en eut d'autres mais c'est tout ce que nous connaissons sur sa progéniture.

Enfants de James Kipp et de Elizabeth Rocheleau:

- 6 1. Mary Ann, née le  
mariée le 3 octobre 1843, à Louis  
Gustave de Lorinier, à L'Assump-  
tion; décédée le 29 août 1865, à  
St. Hyacinthe et inhumée le 1er  
septembre 1865, au cimetière de  
la Côte des Neiges, à Montréal.
- 7 11. Louise Charlotte, née le 10 août 1815,  
à Montréal, et baptisée le 11  
août 1815, à Notre Dame de Montréal;  
mariée à Weagant.

Enfants issus de James Kipp et de l'un ou l'autre de ses mariages avec des sauvagesses de l'Ouest:

- 8 1. Joseph, né au Fort Union; marié à une  
sauvagesse; décédé le 10 décembre  
1913, à Browning, Montana.
- 9 11. Samuel, né  
décédé avant 1868.

No. 3  
Samuel Kipp VI  
1790 - 1830

Samuel Kipp VI, second fils de Sa-  
muel Kipp V et de Mary Knapp V.,  
naquit tout probablement à Québec

vers 1790, car il était l'aîné d'Elizabeth, née en 1791. Samuel VI avait atteint 21 ans en 1814.

Comme son frère et ses soeurs, il quitta le toit paternel très jeune et en 1814 était marchand à Kingston, dans le Haut-Canada, où son frère James était installé et avait trouvé femme en 1813.

Durant la guerre de 1812-1815, Kingston devint une base militaire pour la marine provinciale servant à la défense des grands lacs et le développement commerciale de cette ville qui s'ensuivit attira les frères Kipp en cet endroit.

C'est à Montréal, cependant, que Samuel Kipp va chercher son épouse. Le 20 novembre 1814, devant Thomas Barron, notaire de Montréal, il signe un contrat de mariage avec Marie Anne Gaudry, née le 6 septembre 1795, à Montréal, et baptisée le lendemain, à l'église Notre Dame, fille de Louis Amable Gaudry et de Marie Anne Houé dit Jolicoeur.

Le mariage eut lieu le lendemain, 21 novembre, à l'église Notre Dame, à Montréal.

Leurs six premiers enfants furent baptisés à l'église Notre Dame de Montréal et dans plusieurs des baptêmes les parents sont dits de Kingston. Cependant, lors du recensement de 1825, la famille habitait dans le faubourg St. Laurent, à Montréal.

Vers cette époque, le gouvernement entreprit la construction du canal Rideau et Samuel Kipp déménagea son entreprise au nouveau centre de commerce qui se développa à la tête du canal, à Bytown.

Il fut un des quatorze citoyens de Bytown qui furent choisis, à l'unanimité des voix des personnes présentes, le 7 septembre 1828, pour former un comité chargé de la construction d'une église catholique en cette ville. Il fut aussi chargé, avec un monsieur Joyce, de recueillir des souscriptions, dans la basse

ville, de la rue Rideau au canal (1).

Le 6 octobre 1828, messieurs Kipp et Saint-Louis sont chargés de veiller à la construction d'un four à chaux pour servir à la bâtisse de l'église (2).

Samuel Kipp mourut prématurément à Montréal le 20 novembre 1830, d'après un avis de son décès paru dans le journal "LA MINERVE" de Montréal vers cette date. L'avis dit que monsieur Kipp était marchand à Bytown mais il ne fait aucune mention du lieu de sa sépulture.

Il est probable qu'il fut inhumé à Bytown, lieu où sa famille demeura par la suite. Il manque une grande partie du registre de l'année 1830 aux archives de la paroisse Notre Dame de Bytown, aujourd'hui la basilique d'Ottawa, de sorte que l'on ne peut affirmer où reposent ses restes.

Samuel Kipp VI et Marie Anne Gaudry eurent sept enfants, comme suit:

- |    |     |   |
|----|-----|---|
| 10 | i.  | Amable Samuel, né le 4 septembre 1815 et baptisé le même jour à Notre Dame, à Montréal; inhumé le 29 février 1816, à Montréal.                    |
| 11 | ii. | Marie Anne, née le 18 et baptisée le 20 janvier 1817, à Notre Dame, Montréal; mariée le 15 juillet 1833 à Hubert Rouleau, à Notre Dame, Montréal. |

---

(1). Rév. P. Alexis de Barbezieux, Capucin, Histoire de la Province Ecclésiastique d'Ottawa, Ottawa, 1897, pages 146-7.

(2). idem.

- 12 iii. Samuel, né le 3 et baptisé le 4 décembre 1819, à Notre Dame, Montréal; inhumé le 5 décembre 1825, à Montréal.
- 13 iv. Jacques (James), né le 30 avril 1822 et baptisé le même jour, à Notre Dame, Montréal; inhumé le 15 mai 1822, à Montréal.
- 14 v. Augustin Wulfrid (Wilfrid), né le 10 novembre 1823 et baptisé le même jour à Notre Dame, Montréal; marié le 17 janvier 1854 à Helena Kelley, à Notre Dame de Bytown; inhumé
- 15 vi. Marguerite Rose, née le 26 et baptisée le 27 mai 1827 à Notre Dame, Montréal; inhumée le 31 juillet 1827, à Notre Dame, Montréal.
- 16 vii. William, né le 2 juillet 1829 et baptisé le même jour à Notre Dame de Bytown; marié le 28 janvier 1873, à Victoria Harbick, à Notre Dame de Montréal; décédé le 22 et inhumé le 23 septembre 1888 à Ottawa.

No. 4  
 Elisabeth Kipp  
 Bruguère  
1791 - 1870

Elisabeth Kipp VI, fille aînée de Samuel Kipp V et de Mary Knapp V, est née à Québec, le 27 juillet 1791, d'après l'acte de son baptême, lors de

sa conversion à la foi catholique, à l'âge de 16 ans, le 13 février 1808, deux jours avant son mariage.

Cet acte, qui est signé de sa main, apparaît au registre de l'église Notre Dame de Montréal et se lit comme suit:

"Le treize février mil huit cent huit j'ai  
"baptisé Elizabeth née à Québec le vingt sept juillet mil sept cent quatre vingt onze du légitime  
"mariage de Samuel Kipp ecuyer et de Dame Marina  
"Napp, le parain a été Sr Louis Gauthier et la  
"Maraine Dame Marguerite Gauthier femme Chevalier  
"qui ont signé ainsy que la baptisée.

(Signé)

"

"

"

Elizabeth Kipp

Louis Gauthier

Marguerite Gauthier

Ls. Semlner, ptre."

Deux jours après cette cérémonie, soit le 15 février 1808, Elizabeth Kipp épousait, dans la même église, Jean Baptiste Médard Bruguère, de L'Assomption, fils de Jean Baptiste Bruguère, major de la milice canadienne, venu de Pont-Saint-Esprit, diocèse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, France, en 1750, et de son épouse Marie Madeleine Massue.

Médard Bruguère est né le 23 mars 1788, à L'Assomption, alors connu sous le nom de Saint Pierre du Portage, et il fut baptisé le lendemain, dans l'église paroissiale du lieu. Son parrain fut le curé de la paroisse, l'abbé Médard Pétrinoux, en l'honneur de qui il reçut le prénom de Médard, et sa marraine fut Elizabeth Soupiran, veuve de Pierre Pétrinoux lequel était le frère du curé Pétrinoux.

L'acte du mariage de Médard Bruguère à Elizabeth Kipp se lit comme suit:

"Le quinze février mil huit cent huit après  
 "la publication d'un ban de mariage tant en cette  
 "paroisse qu'en celle de Saint Pierre du Portage  
 "sans empêcheement ni opposition et après avoir  
 "obtemu dispense de deux autres bans de Messire  
 "Jean Henry Auguste Roux vicaire général de ce dio-  
 "cèse je soussigné prêtre faisant les fonctions  
 "curiales ayant pris le mutuel consentement par  
 "paroles de présent de S<sup>r</sup> Jean Baptiste Médard  
 "Bruguière fils mineur de Jean Baptiste Bruguière  
 "major des milices consentant et de défunte dame  
 "Marie Magdeleine Massu de Saint Pierre du Portage  
 "d'une part, et de Demoiselle Elisabeth Kipp fille  
 "mineure de feu S<sup>r</sup> Capitaine Samuel Kipp écuyer et  
 "de dame Marie Knapp tutrice et consentante de cette  
 "paroisse d'autre part les ai mariés suivant les  
 "loix et des Srs. Amable Archambault beau frère de  
 "l'époux de Jean Baptiste Bruguière son frère Jean  
 "Baptiste Fournier et plusieurs autres qui ont signé  
 "avec nous et les époux.

(Signés)

"	Elisabeth Kipp
"	Médard Bruguière
"	J. B. Fournier
"	J. Bte. Bruguière
"	Michal Fournier
"	Amable Archambault
"	D. Glanony
"	Sophie Routier
"	Nancy Patterson
"	Marguerite Gauthier
"	Richard Smith
"	James Smith
"	Susanna Smith
"	Chatrine (sic) Bruguière
"	Moses Knapp

(Signé) Nancy Dieffenbach  
" Marie Louise Fournier  
" Thomas Fournier  
" Ls. Saulnier, ptre."

Le Jeudi Saint, 19 mars 1818, Elisabeth Kipp est marraine d'un enfant de son beau-frère Charles Bruguière et de sa femme Sophie Mercier. L'enfant, une fille, reçoit, à la demande de sa marraine, le prénom d'Elisabeth. C'est mille autre que Mère Elisabeth Bruyère, fondatrice des Soeurs Grises de la Croix, d'Ottawa (1).

Madame Médard Bruguière, née Elisabeth Kipp, est décédée à Joliette, le 1 mars 1870, et fut inhumée le 3 du même mois dans le cimetière catholique de Joliette, comme l'atteste l'acte suivant au registre de la paroisse St. Charles Borromée, de Joliette:

"Ce trois mars, mil huit cent soixante-dix,  
"par nous prêtre soussigné, a été inhumée dans le  
"cimetière du lieu le corps de Dame Elisabeth Kipp,  
"domiciliée du lieu, veuve de feu Médard Bruyères,  
"en son vivant cultivateur à St. Paul, décédée avant-  
"hier, âgée de soixante-dix-neuf ans environ. Pré-

---

(1). Voir "Mère Elisabeth Bruyère et son Oeuvre", par la révérende Soeur Paul Baile, Ottawa, 1945, page 20. Au sujet de l'orthographe du nom, la révérende Soeur Paul Baile dit, page 393: "A partir de 1824, les registres paroissiaux, en Canada, écrivent indifféremment Bruguière ou Bruyère. La branche française de la famille a conservé Bruguière." Voir aussi pages 208 et 209 du même ouvrage pour autres détails sur cette famille.

"sents Messieurs Laurent Désaulniers et Antoine  
"Derome, tous deux gendres de la défunte, lesquels  
"ont signé avec nous.

(Signé)	L. Désaulniers
"	A. Derome
"	L. Levesque, ptre. "

Son mari, Médard Bruguère (1), l'avait précédée de vingt-huit ans, étant décédé en 1842, à St. Paul de Lavaltrie, le 2 mars, à l'âge de près de 54 ans, et inhumé le 4, d'après l'acte suivant:

"Ce quatre mars mil huit cent quarante-deux,  
"nous Prêtre curé soussigné avons inhumé dans l'E-  
"glise de cette paroisse le corps de Médard Bru-  
"guère, Ecuyer, capitaine de milice, décédé d'a-

---

(1). Sur un moment historique, entre Howick et Orastown, sur la route nationale numéro 4 de Montréal à Malone, se trouve l'inscription suivante:

"LA DEFENSE DU GUE DE CHATEAUGUAY"

"Ici le 26 oct. 1813, une compagnie de milice,  
"capitaine Charles Daly, et une compagnie de chas-  
"seurs de Chateauguy, capitaine Jean B. Bruyere,  
"préposées à la défense du Gué, furent assaillies  
"par des forces supérieures et se couvrirent de  
"gloire par leur résistance obstinée."

Il s'agit ci-haut de Jean Baptiste Bruguère, de Chateauguy, demi-frère de Médard Bruguère, fils de Jean Baptiste Bruguère, de L'Assomption, et Elisabeth Sincennes.



"vant hier, âgé de cinquante quatre ans, époux de  
 "Dame Elisabeth Kipp de cette paroisse. Présens  
 "les soussignés.

(Signé)	Pierre Guibord
"	Urgel Bruguière
"	Frs. Archambault
"	Louis Partenais
"	Lactea DeRome
"	Frank X DeRome
"	F. M. Turcotte, Ptre."

Médard Bruguière et Elizabeth Kipp eurent les  
 enfants suivants:

- |    |      |   |
|----|------|---|
| 17 | i.   | Urgel, né le 8 et baptisé le 9 avril<br>1811 à L'Assomption; inhumé le<br>21 septembre 1854, à L'Industrie<br>(Joliette).   |
| 18 | ii.  | Théophile, né le 31 août 1813, à L'As-<br>somption; marié quatre fois dans<br>l'ouest américain; inhumé le 18<br>février 1896 dans le cimetière<br>catholique de Salix, Iowa, Etats-<br>Unis.                       |
| 19 | iii. | Marie Elizabeth Rachel, née le 8 avril<br>1816 et baptisée le lendemain à<br>L'Assomption; mariée le 28 mai<br>1838, à Louis Antoine Derome, à<br>St. Paul de Lavaltrie; décédée<br>le 4 décembre 1894, à Joliette. |
| 20 | iv.  | Rose-Anne (ou Rosianne), née le 20  |

septembre 1823 et baptisée le lendemain à L'Assomption; mariée le 16 mai 1842 à Laurent Désautels-Lesieur, notaire; décédée vers 1865 à Joliette.

21 v. Jacques, né vers

22 vi. Marie Esther, née le 29 mars 1830 et baptisée le lendemain, à L'Assomption; décédée le 28 décembre 1837 à L'Assomption.

No. 5  
Charlotte Kipp  
Désautels  
1796 - 1889

---

Charlotte Kipp VI, dernière enfant de Samuel Kipp V et de Mary Knapp, est née le 6 juillet 1796 d'après l'acte de son baptême, le 30 août 1796, à l'église anglicane Christ Church, à Montréal.

Elle reçut le prénom de Charlotte en l'honneur de Charlotte Hughes qui fut sa marraine.

Le 17 juin 1813, devant maître Thomas Barron, notaire de Montréal, elle signe un contrat de mariage avec Joseph Désautels, lui-même notaire, né le 26 novembre 1788 et baptisé le même jour, à Notre Dame, à Montréal, fils de François Désautels et de Charlotte Thessier.

De la famille de Charlotte Kipp les parents suivants assistaient à la signature de ce contrat: Moses Knapp, son grand'père, Elisabeth Hatfield, sa grand'mère, Moses Knapp, son oncle, et Oliver Smith, autre oncle, et Elizabeth Smith, sa tante. De la part de Joseph Désautels on remarque son frère Théodore, et une belle-soeur Joseph Roy.

Le mariage eut lieu trois jours plus tard, le

samedi, 20 juin 1813, à l'église presbytérienne écossaise de la rue Saint Gabriel, à Montréal, devant le révérend J. Semerville, pasteur de cette église.

Joseph Désautels fut reçu notaire le 15 mai 1810 et eut une clientèle considérable comme le démontre le répertoire de ses actes, en dépôt aux archives judiciaires du district de Montréal. Il mourut prématurément, à l'âge de 32 ans, le 28 février 1821, d'après le registre des sépultures de la paroisse Notre Dame, à Montréal.

Madame Désautels vécut jusqu'à l'âge avancé de 93 ans. Elle se convertit au catholicisme et mourut à Joliette, à la résidence de Louis Antoine Derome, vis-à-vis l'église, le 25 juillet 1889, et fut inhumée le 27 du même mois dans le cimetière de ce lieu comme l'atteste l'acte suivant au registre de la paroisse St. Charles Borromée:

"Le vingt sept juillet mil huit cent quatre  
"vingt neuf, nous prêtre soussigné avons inhumé  
"dans le cimetière de cette paroisse le corps de  
"Charlotte Kipp épouse de feu Joseph Désautels,  
"en son vivant notaire de cette paroisse décédée  
"le vingt cinq courant âgée de quatre vingt treize  
"ans. Etaient présents Amédée Derome, Louis An-  
"toine Adolphe Magnan, Berthélémi Vézina, Urgel  
"Dorval, Charles Leprohon et plusieurs autres qui  
"ont signé avec nous. Lecture faite.

(Signé)

"	A. Magnan
"	J. B. Chapdelaine
"	Barth. Vézina
"	N. Pérodeau
"	Geo. L. Désaulniers
"	L. J. A. Derome

(Signé)	D. A. Dostaler
"	Dr. M. S. Boulet
"	U. Dorval
"	V. L. Désaulniers
"	Chs. B. H. Leprohon
"	P. Beaudry, Ptre.
"	A. Derome, Ptre."

Madame Désautels fit un testament à Montréal, le 25 juillet 1858, devant le notaire P. Mathieu, dans lequel elle mentionne sa petite-fille, Incie Désautels, enfant mineure, qui vivait apparemment avec elle.

Joseph Désautels et Charlotte Kipp eurent trois enfants baptisés à l'église Notre Dame, à Montréal:

- 23 i. Charlotte Rachel, née le 9 juin 1814; mariée le 3 septembre 1832 à Joseph Hilarion Jobin; décédée le 21 juillet 1883.
- 24 ii. Elizabeth, née le 4 janvier 1816; décédée le 21 avril 1817, à Montréal.
- 25 iii. Joseph, né le 9 janvier 1818; marié à une demoiselle Gareau; décédé le 15 novembre 1850, au Fort Pierre, sur le Haut-Missouri.

No. 6  
Mary Ann Kipp  
de Lorimier

---

Mary Ann Kipp, fille de James Kipp VI et de sa première épouse Elizabeth Rochaleau naquit probablement à L'Assomption, au Bas-Canada, et paraît avoir été élevée en cet en-

droit par son oncle et sa tante, Médard Bruguère et Elizabeth Kipp, après que ses parents quittèrent le Canada pour l'ouest.

Le 3 octobre 1843, à L'Assomption, elle épousait Louis Gustave de Lorimier, clerc de la cour de Circuit à L'Assomption, fils de François Thomas de Lorimier et de Marie Joseph Boulet.

M. de Lorimier devint par la suite protonotaire de la cour Supérieure à Saint Hyacinthe où il s'établit vers 1857.

Mary Ann Kipp de Lorimier mourut à St. Hyacinthe le 29 août 1865. Son service funèbre eut lieu à St. Hyacinthe le 1er septembre 1865 et le corps fut ensuite déposé à bord du train de Montréal et inhumé le même jour au cimetière de la Côte des Neiges à Montréal. L'acte de sa sépulture dit qu'elle était âgée de 47 ans.

Louis Gustave de Lorimier convola en secondes noces avec Mélina Desforges et en troisièmes noces avec Vitaline Insaier, veuve d'un docteur Côté, et mourut à St. Hyacinthe le 22 mars 1880.

On ne lui connaît pas d'enfants de son premier mariage à Mary Ann Kipp.

No. 8  
Joseph Kipp VII  
- 1913

Joseph Kipp VII, fils de James Kipp VI et de son épouse sauvage Earth Woman, naquit au Fort Union, poste de la compagnie American Fur Company, dans le Haut-Missouri, aujourd'hui dans l'état du Montana.

Il fit la traite des fourrures, comme son père, et fut une figure bien connue dans l'ouest américain. Une biographie de lui, écrite par Martha Edgerton Plassmann, fut publiée, avec portrait, dans le journal "The Froid Tribune", de Great Falls, Mon-

tana, du 12 septembre 1924.

Il fut marié à une sauvagesse, fille du chef Heavy Runner, et décéda à Browning, Montana, le 10 décembre 1913.

Il eut trois enfants, comme suit:

- 26    1.    Mary, née vers 1889; 1o. mariée à Ballesaux; 2o. mariée à Connolly.
- 27    ii.    James, né vers 1891; marié
- 28    iii.    George Grinnell, né vers 1897; marié

No. 9  
Samuel Kipp VII  
 -

Samuel Kipp VII, fils de James Kipp VI et de l'une de ses épouses sauvagesse, nous est connu par le testament de James Kipp VI, fait en 1868, dans lequel il fait mention de sa petite-fille Julia Kipp, fille de son fils Samuel Kipp décédé.

Samuel Kipp VII fut donc marié et eut:

- 29    i.    Julia, née vers

No. 14  
Augustin Wulphild  
 (Wilfrid) Kipp VII  
 1823 -

Augustin Wulphild Kipp VII, connu sous le nom de Wilfrid, naquit à Montréal, le 10 novembre 1823, fils de Samuel Kipp VI et de Marie Anne Gaudry, et fut baptisé le même jour à l'église Notre Dame de Montréal.

Il n'avait donc que 7 ans lorsque son père mourut à Bytown en novembre 1830.

Le 17 janvier 1854, à l'église Notre Dame de Bytown, aujourd'hui la cathédrale d'Ottawa, il épousait Helena Kelley, fille de John Kelley et de Margarita Boyle.

On leur connaît les enfants suivants:

- 30 i. Margaret Matilda, née le 1 octobre 1854 et baptisée le lendemain à l'église Notre Dame de Bytown; décédée le 26 janvier 1855.
- 31 ii. Marie Hélène, née et baptisée le 12 octobre 1855 à Notre Dame de Bytown.
- 32 iii. Mary Ann, née le 4 et baptisée le 8 mars 1857 à Notre Dame de Bytown; mariée à Arthur Rochon.
- 33 iv. Elisabeth, née le 20 et baptisée le 21 décembre 1859 à Notre Dame, Ottawa.
- 34 v. Hélène, née le 11 et baptisée le 12 juin 1860 à Notre Dame, Ottawa.
- 35 vi. Marie Elisa Georgiana, née le 15 et baptisée le 16 janvier 1862 à Notre Dame, Ottawa.
- 36 vii. Wilfrid John, né le 26 et baptisé le 27 septembre 1863 à Notre Dame, Ottawa.
- 37 viii. Agnes Marie Mathilde, née le 2 et bap-

tisée le 5 novembre 1865 à Notre Dame d'Ottawa.

- 38 ix. Ellen Theresa, née et baptisée le 17 novembre 1867 à Notre Dame d'Ottawa.

No. 16  
William Kipp VII  
1829 - 1888

William Kipp VII, dernier enfant de Samuel Kipp VI et de Marie Anne Gaudry, est né le 2 juillet 1829 à Bytown et fut baptisé le même jour à l'église

Notre Dame de Bytown, aujourd'hui la cathédrale d'Ottawa.

Le 28 janvier 1873, il épousait Victoria Harbick dit Bérichon, fille de Louis Harbick et d'Anna Proulx. Le mariage eut lieu à l'église Notre Dame, à Montréal, et l'acte dit que William Kipp est marchand de bière et demeure à Montréal.

Il paraît cependant avoir vécu à Ottawa une grande partie de sa vie.

De son mariage avec Victoria Harbick sont nés les enfants suivants, tous baptisés à l'église Notre Dame d'Ottawa:

- 39 i. Marie Anne Eva, baptisée le 9 août 1874; décédée le 31 mars 1891.
- 40 ii. Joseph William, né le 11 et baptisé le 16 avril 1876; 10. marié à Marie Martel; 20. marié le 24 novembre 1902 à Anna Levesque (fille de Joseph Arthur Levesque et de Marie Anne Breen) à la cathédrale d'Ottawa.



- 41 iii. Adolphe Wilfrid, né le 4 et baptisé le 12 mai 1878; marié le 12 octobre 1903 à Délia St. Amour (fille de François St. Amour et de Lily Bessette).
- 42 iv. Louis Arthur Silva, né le 1 et baptisé le 6 juillet 1880; 1o. marié à Valéda May; 2o. marié à Yvonne Labelle.
- 43 v. Marie Rosa Linda Laurentine, née le 5 et baptisée le 8 octobre 1882; mariée le 15 octobre 1902, à Albert Paquette (fils de Jean Paquette et de Marguerite Sarrazin), à la cathédrale d'Ottawa; décédée le 18 et inhumée le 20 février 1908, à Ottawa.
- 44 vi. Joseph Oscar Arthur, né le 15 et baptisé le 17 août 1885, à la cathédrale d'Ottawa; marié le 10 août 1908, à Blanche Antoinette Villeneuve et de Scholastique Sabourin), à la cathédrale d'Ottawa; décédé le 2 et inhumé le 4 octobre 1910, à Ottawa.
- 45 vii. Marie Célia Béatrice, née le 8 et baptisée le 9 novembre 1887, à la cathédrale d'Ottawa.

No. 18  
Théophile Bruguière  
1813 - 1896

---

Théophile Bruguière, fils  
de Médard Bruguière et de  
Klizabeth Kipp, est né le  
31 août 1813, à L'Assomp-  
tion.

Comme son oncle James Kipp il eut une carrière assez mouvementée dans l'ouest américain dans le commerce des fourrures et autres entreprises.

Sa biographie fait le sujet du chapitre IX de la présente étude.

Il mourut à Salix, Iowa, en février 1896 et eut treize enfants.

Sa première épouse, Klazing Cloud, lui en donna sept, comme suit:

- 46 1. Jean Baptiste, né vers 1838; décédé le 1 février 1855 (1).
- 

(1). Le journal "LE PAYS", de Montréal, annonça le décès, survenu à L'Industrie, le 1 février 1855, de Jean Baptiste Bruguyère, 16 ans, fils de Théophile Bruguyère, ci-devant de L'Assomption, et maintenant du Haut-Missouri, Etats-Unis.

J. C. C. Hoskins, biographe de Théophile Bruguière mentionné au chapitre IX, dit que son fils Jean Baptiste est mort jeune et qu'il fut inhumé au Fort Vermillion mais c'est sans doute de ce jeune homme dont il s'agit dans l'acte de sépulture suivant qui apparaît au registre de la paroisse St. Charles Borromée, ville de Joliette, à la date du 2 février 1855:

"Ce deuxième jour de février mil huit cent cinquante cinq, par nous prêtre sousigné a été

- 47 ii. André (Andrew), né vers ;  
mort jeune.
- 48 iii. Rose, née vers ; 1o. mariée  
à Odilon Lemoureux; 2o. mariée  
à Victor Dubois.
- 49 iv. Marie (Mary), née vers ; ma-  
riée à un monsieur Traversier,  
fils d'un Augustin Traversier.
- 50 v. Selena, née vers ; 1o. ma-  
riée à un monsieur Foerster; 2o.  
mariée à un monsieur Hardy.
- 51 vi. Charles, né vers ; marié à  
; officier de  
l'armée américains.
- 52 vii. Eugène (Eugent), né vers ;  
marié à

De sa deuxième épouse, Dawn, il eut six enfants,  
comme suit:

"inhumé dans le cimetière de cette paroisse le  
"corps de Jean Baptiste Bruyère, domicilié du lieu,  
"décédé avant hier âgé de dix-sept ans, fils de  
"Théophile Bruyère, négociant aux Montagnes Ro-  
"cheuses et de Marie Laigle. Présens François  
"Payette, et Joseph Brouillet qui n'ont su si-  
"guer.

(Signé) Ant. Hanseau, Ptre."

- 53 i. Julia, née le 15 novembre 1844 au Fort Verailion; 1o. mariée en 1865, à George Northrup, à Sioux City, Iowa; 2o. mariée à Cassius Conger.
- 54 ii. Victoria, née vers ; morte jeune.
- 55 iii. Joseph, né vers .
- 56 iv. John (Jean), né vers .
- 57 v. William, né vers .
- 58 vi. Samuel, né vers .

No. 19 Marie Elisabeth Rachel Bruguère,  
 Rachel Bruguère fille de Médard Bruguère et  
 Derome de Elisabeth Kipp, naquit à  
 1816 - 1894 L'Assomption, le 8 avril 1816  
 et fut baptisée le lendemain à  
 l'église paroissiale de ce lieu.

Son parrain fut Charles de Saint Ours, seigneur de Saint Ours et un des hommes éminents de son temps au pays. Sa marraine fut Reine Charlotte Godefroy de Tomancourt, une cousine de monsieur de Saint Ours.

Son acte de baptême au registre de la paroisse de L'Assomption se lit comme suit:

"Le neuf avril de l'an mil huit cent seize,  
 "par nous soussigné, prêtre curé, a été baptisée  
 "Marie Elisabeth Rachel, née hier, fille du sieur  
 "Jean Baptiste Médard Bruguier, cultivateur, de

"cette paroisse, et de dame Elizabeth Kipp, son  
 "épouse légitime. Parrain Charles de St. Ours,  
 "écuyer, marraine demoiselle Reine de Tomancour,  
 "qui avec le père ont signé avec nous.

(Signé)	Reine de Tomancour
"	Médard Brugnier
"	Shs de St Ours
"	J. J. Roy, ptre."

A l'âge de 22 ans, le 28 mai 1838, à St. Paul  
 de Lavaltrie, elle épousait Louis Antoine Derome,  
 fils de François Xavier Derome et de Angélique Par-  
 tenay (Parthenais).

Leur acte de mariage, au registre de la pa-  
 roisse de St. Paul de Lavaltrie, se lit comme suit:

"L'an mil huit cent trente huit, le vingt  
 "huit de mai, après la publication d'un seul ban  
 "de mariage faite au prône de la messe paroissiale,  
 "dispense de deux autres ayant été accordée par  
 "Messire Roque, Vicaire-Général, entre Sieur Louis  
 "Antoine Derome, Etudiant en droit, domicilié en  
 "la paroisse de L'Assomption, fils majeur de Sieur  
 "François Xavier Derome, et de défunte Dame Angé-  
 "lique Partenais, ses père et mère de la paroisse  
 "de L'Assomption, d'une part, et Demoiselle Rachelle  
 "Brugnier, fille majeure de Médard Brugnier, Es-  
 "quier et de Dame Elizabeth Kipp, ses père et mère,  
 "de la paroisse de L'Assomption, d'autre part,  
 "même publication ayant été faite à L'Assomption,  
 "comme il appert par le certificat de Messire  
 "Labelle, curé, sans empêchement quelconque, ni  
 "opposition de la part des parents, vains à notre  
 "connaissance, nous prêtre soussigné, avons reçu  
 "le mutuel consentement des parties et leur avons

"donné la bénédiction nuptiale suivant l'usage de  
 "l'Eglise, en présence de Louis Partenais, et d'E-  
 "tienne Partenais, soussignés, oncles de l'époux,  
 "et Urgel Brugière, frère de l'épouse, d'Eugène  
 "Faribault, son cousin, tous soussignés ainsi que  
 "les époux et plusieurs autres témoins.

(Signé)	Rachal Brugière
"	L. A. DeRome
"	Médard Brugier
"	Franc. X. Derome
"	Octave Partenais
"	Frs. Archambault
"	P. U. Archambault
"	Amable Archambault
"	Zéphirin Archambault
"	Priscille Archambault
"	M. L. Henriette Partenay
"	Marie Thérèse Elisabeth Archambault
"	Victoire Eleonore Pamela Osine Archambault
"	Urgel Brugière
"	Mary Kipp
"	Angélique Ferrault
"	M. Aniot
"	J. E. Faribault
"	Louis Partenais
"	André T. Lagarde, Ptre."

Comme l'indique l'acte ci-dessus, Louis Antoine Derome était étudiant en droit lors de son mariage. Le second prénom d'Antoine qu'il portait ne lui fut pas donné au baptême. Il était aussi âgé de près de 22 ans et était né à Montréal le 18 août 1816.

Son acte de baptême au registre de l'église Notre Dame de Montréal se lit comme suit:

"Le dix neuf août mil huit cent seize je prêtre soussigné ai baptisé Louis né d'hier du légitime mariage de François Xavier Derome horlogier et de Angélique Parthenai. Le parrain a été Louis Parthenay et la marrain Marie Josette Sinaud qui avec le père présent ont signé avec nous.

(Signé)	Louis Parthenay
"	Marie Joseph Sinaud
"	François Xavier Derome
"	Ciquard, ptre. "

Louis Antoine Derome s'établit à St. Paul de Levaltrie et en 1849 était élu maire du comté de Berthier.

Il fut candidat à l'élection d'un député à L'Assemblée Législative pour le comté de Berthier en 1848 mais fut défait par D. M. Armstrong. On raconte les faits suivants au sujet de cette élection:

"Les votes eurent lieu le 13 et 14 janvier; le soir du 1er jour, M. Derome l'emportait par une majorité de 356 voix, mais le second il n'en fut pas de même et les partisans de M. Armstrong employèrent, pour faire triompher leur candidat, les moyens les plus répréhensibles.

"On envoyait les enfants voter; il en est qui votèrent cinq ou six fois de suite.

"Un habitant de notre ville (Joliette), encore vivant (1893), retourna voter onze fois consécutives; il rappelle volontiers ce souvenir.

"Pour avoir davantage d'électeurs on allait

"en chercher de l'autre côté du fleuve.

"Bien mieux, le vrai peut quelquefois n'être  
"pas vraisemblable, on recueillit des votes d'ani-  
"maux, de saighs, tout était bon; ce fut une vé-  
"ritable comédie.

"M. D. H. Armstrong fut élu; le recensement,  
"fait paroisse par paroisse, démontra que onze cent  
"cinquante cinq voix obtenues par ces moyens frau-  
"duleux auraient dû être annulées.

"Néanmoins, l'élection du comté de Berthier  
"fut maintenue. Aujourd'hui les choses ne se pas-  
"sent pas tout à fait ainsi."

("JOLIETTE ILLUSTRÉ", 1893).

Louis Antoine Derome quitta Saint-Paul pour  
aller demeurer à Joliette, alors appelé L'Industrie,  
vers le milieu du siècle.

Il fut marchand ainsi que photographe et tint  
aussi le bureau du télégraphe à Joliette.

Il a occupé plusieurs charges importantes et  
fut conseiller de ville, commissaire d'écoles, ma-  
gistrat commissaire pour les petites causes, et il  
se retira de la vie active vers 1880.

Il eut sa résidence place du marché où était  
aussi son commerce mais vers 1888 construisit une  
magnifique résidence en face de l'église St. Charles  
Borromée, aujourd'hui la cathédrale de Joliette.  
Cette maison est maintenant occupée par monsieur  
Emile Prévost et sa famille (q. v.).

Louis Antoine Derome fut aussi lieutenant-colonel  
du 2ème bataillon du régiment de Berthier.. Il vé-  
cut jusqu'à l'âge avancé de 90 ans et mourut à Jo-  
liette le 10 avril 1907.

Rachel Bruguière Derome, son épouse, mourut à  
78 ans, le 4 décembre 1894 et fut inhumée à Joliette.



Leurs enfants, tous baptisés à Saint Paul de Lavaltrie, furent :

- 59 i. Louis Etienne Gustave, né le 24 mars 1839; marié le 25 novembre 1872 à Marie Evéline Gadbois, à Salix, Iowa, Etats-Unis; décédé le 6 octobre 1910, à Montréal.
- 60 ii. Louis Joseph Amédée, né le 24 mai 1841; décédé célibataire le 9 juillet 1922, à Montréal.
- 61 iii. Alcide, né le 26 avril 1843; noyé à St. Paul de Lavaltrie le 22 août 1856.
- 62 iv. Joséphine, née le 12 avril 1845; mariée le 1 mai 1865 à Charles Bernard Henri Leprohon, à Joliette; décédée le 22 mai 1925.
- 63 v. Marie Hermine, née le 22 avril 1847; mariée le 1 février 1869 à Jean Urgel Richard, à Joliette; décédée le 12 avril 1932 à l'hôpital St. Eusèbe, à Joliette.
- 64 vi. François Xavier Arthur, né le 26 octobre 1849; ordonné prêtre le 18 août 1872; vicaire à Ste. Martine de Chateauguay, 1872-1879; curé de Lechate, 1879-1894; retiré à l'Institution des Sourdes-Muettes, à Montréal où

Il mourut le 5 avril 1928.

65 vii. Hectorine, née le 17 octobre 1851; décédée célibataire le 15 avril 1939, à Joliette.

66 viii. Urgel, né le 26 juin 1854; décédé le 14 octobre 1856.

No. 20  
Rose-Anne Bruguière  
Désaulniers-Lesieur  
1823 - 1865

Rose-Anne (ou Rosianne)  
Bruguière, fille de Mé-  
nard Bruguière, et de  
Elizabeth Kipp, naquit  
à L'Assomption le 20 sep-  
tembre 1823. Elle fut

baptisée en ce lieu le lendemain et eut pour parrain Amable Archambault et sa marraine fut Charlotte Kipp, sa tante, épouse de Joseph Désantels.

Le 16 mai 1842, à Saint-Paul de Lavaltrie, elle épousait Laurent Désaulniers-Lesieur, né en 1828 et reçu notaire le 27 octobre 1836, fils de Laurent Désaulniers-Lesieur et de Louise Héroux, de la Rivière-du-Loup-en-haut, aujourd'hui Louiseville, Que.

Le notaire Laurent Désaulniers pratiqua à Joliette de 1836 à 1884, et son greffe est en dépôt chez le protonotaire de Joliette. Il décéda le 14 février 1887.

Madame Désaulniers, née Rose-Anne et mariée sous le prénom de Rosianne Bruguière, décéda vers 1865.

D'après F. L. Désaulniers, historien de Yamachiche, Laurent Désaulniers et Rosianne Bruguière eurent les enfants suivants:

67 i. Tancrède, marié à une allemande, aux Etats-Unis.

- 68 ii. Marie Louise, née le 20 février 1847, à Joliette; religieuse Hospitalière de l'Hôtel-Dieu de Montréal; fit profession le 17 janvier 1872; décédée le 7 novembre 1928, à l'Hôtel-Dieu et inhumée dans le Caveau de cette institution.
- 69 iii. Marie Angéline, née le 16 janvier 1849; mariée le 22 mai 1888, à Alexis Hilaire Alexandre Cabana, notaire, à Joliette. Décédée.
- 70 iv. Almidas, né ; marié deux fois. Sa deuxième épouse était une demoiselle Béland, Notaire.
- 71 v. Georges, né vers 1855; marié à Marie Louise Chartier; décédé le 8 et inhumé le 10 mai 1946, à Joliette.
- 72 vi. Victor, né le 9 septembre 1857.

No. 23  
Charlotte Rachel  
Désautels Jobin  
1814 - 1883

Charlotte Rachel Désautels, fille de Joseph Désautels et de Charlotte Kipp, est née à Montréal, le 9 juin 1814 et fut baptisée le même jour à l'église Notre Dame.

Le 3 septembre 1832, à l'église Notre Dame, elle épousa Joseph Hilarion Jobin, notaire, né le 25 octobre 1811, fils de Joseph Jobin et de Marie Rachel Travé dit St. Romain.

Monsieur Jobin fut admis à la profession du nota-

riat le 7 février 1833 et pratiqua à Montréal.

En 1851 il fut élu membre de l'Assemblée Législative pour le comté de Berthier. En 1852 il fut élu député du nouveau comté de Joliette et fut réélu comme tel en 1857 et en 1861. Il était libéral.

Il mourut de maladie de coeur, à sa résidence, 110 rue Saint Hubert, à Montréal, le 31 août 1881, et fut inhumé au cimetière de la Côte des Neiges.

Son épouse, née Charlotte Rachel Désautels, lui survécut et décéda le 21 juillet 1883. Elle fut inhumée le 24 du même mois au cimetière de la Côte des Neiges.

Du mariage de Joseph Hilarion Jobin et Charlotte Rachel Désautels furent issus au moins quatre enfants:

- 73 i. Rachelle Mathilde, baptisée le 28 mai 1833, à Notre Dame, Montréal; inhumée le 27 août 1834, à Montréal.
- 74 ii. Julie Hermine, baptisée le 24 novembre 1834, à Notre Dame, Montréal; mariée à Philéas Etienne Roy; décédée le 10 juillet 1859 et inhumée le 13 à Montréal.
- 75 iii. Alfred Hilarion, baptisé le 5 septembre 1836, à Notre Dame; inhumé le 21 septembre 1836, à Montréal.
- 76 iv. Joseph Danass, baptisé le 8 septembre 1837, à Notre Dame; inhumé le 24 mai 1842 à Montréal.

No. 25  
Joseph Désantels  
1818 - 1850

---

Joseph Désantels, fils de Joseph Désantels et de Charlotte Kipp, naquit le 9 janvier 1818 à Montréal et fut baptisé le lendemain à l'église Notre Dame

à Montréal.

Comme son oncle, James Kipp, et son cousin, Théophile Brugière, il opta pour une vie d'aventure dans l'ouest américain et fut à l'emploi de l'American Fur Company.

En 1842, il était commis au Fort McKenzie, au Haut-Missouri, sous les ordres de Chardon, tandis qu'en 1847 Larpenteur (1) rapporte que Joseph Désantels était en charge du Fort Clark lorsqu'il rendit visite à ce poste.

Il épousa une demoiselle Gareau. Nous ne connaissons pas les noms des parents de cette demoiselle mais dans les récits de voyages au pays des fourrures on rencontre souvent le nom de Pierre Gareau, interprète, à l'emploi de la compagnie (2).

Joseph Désantels mourut le 15 novembre 1850, au Fort Pierre (aujourd'hui la ville de Pierre, état du Dakota Sud). Le journal "Les Mélanges Religieux" de Montréal, annonce le 8 juillet 1851 son décès, en

---

(1). Larpenteur, Forty Years a Trader on the Upper Missouri, édité par Elliott Coues, publié par Frances P. Harper, Vol. I, p. 217 et Vol. II, note à la page 246. Voir aussi: Gazetteer of Pioneers and Others in North Dakota previous to 1862, in Collections of the State Historical Society of North Dakota.

(2). Voir: Journal of Rudolph Friederich Fuhr, Bulletin 115, Bureau of American Ethnology, Washington, D. C. 1927.

ces termes:

"Au Fort Pierre sur le Haut-Missouri, M.  
"Jos. Désantels, à l'âge de 33 ans. Ce monsieur  
"est mort le 15 novembre dernier, à son retour  
"de Montréal, où il vint l'été dernier voir sa  
"famille, après une absence de quinze années.  
"M. Jos. Ripp (James Ripp), son oncle, qui l'ac-  
"compagnait et M. A. Picott, avantageusement  
"connu, qui l'a reçu à son fort, lui prodiguèrent  
"tous les soins possibles mais en vain. Il était  
"le gardien du Fort Clark sur le Missouri, l'un  
"des postes sauvages de la compagnie américaine  
"des pelleteries, et l'un des meilleurs chass-  
"eurs de la vache sauvage (buffale?). Le Rév.  
"Père De Smet, missionnaire, parle avantageuse-  
"ment de M. Désantels, dans la relation de ses  
"voyages (1) chez les tribus sauvages des mon-  
"tagnes rocheuses."

Joseph Désantels et son épouse née Carreau eurent  
au moins une fille:

- 77 1. Lucille (ou Lucie), née vers 1841; dé-  
cédée célibataire, à l'âge de 64  
ans, à Joliette, P. Q., le 4 dé-  
cembre 1905 et inhumée le 6 du  
même mois.

---

(1) Rév. P. De Smet, Voyages aux Montagnes-Rocheuses  
chez les tribus indiennes du vaste territoire de l'O-  
régon, Lille, France, 1850,

No. 26  
Mary Kipp Belle-  
deux-Connolly  
1889 -

---

Mary Kipp, fille de Joseph  
Kipp VII et de son épouse  
indiennne, naquit vers 1889.

Elle épousa en première  
noce un nommé Belledeaux et  
en secondes noces un nommé

Connolly.

En juin 1948 elle demeurait avec sa famille à  
Cut Bank, Montana, Etats-Unis.

De son premier mariage elle a:

78 1. Merlin Joseph (Belledeaux), né vers

De son second mariage (Connolly) elle a deux  
filles et un garçon.

No. 27  
James Kipp VIII  
1891 -

---

James Kipp VIII, fils de Joseph  
Kipp VII, est né vers 1891. Il  
est marié mais le nom de son é-  
pouse nous est inconnu. Il est  
père de deux enfants, un garçon

et une fille, dont:

79 1. Joseph Aubut, né vers

80 11. (Une fille), née vers 1933.

Ils demeurent à Dodson, Montana, Etats-Unis.

No. 28  
George Grinnell Kip VIII  
1897 -

---

George Grinnell Kipp  
VIII, autre fils de  
Joseph Kipp VII, est  
né vers 1897. Il est  
marié mais on ne con-

naît pas le nom de son épouse.

Ils demeurent à Browning, Montana, États-Unis, et leur adresse postale en 1948 était Casier 153, Browning, Montana. Ils ont trois enfants:

- 81 i. James Grinnell, née vers 1919; marié.
- 82 ii. Mary Larraine, née vers 1922; mariée à Dexter Galbraith.
- 83 iii. Eugene George, né vers 1932.

---

No. 40  
Joseph William Kipp VIII  
1876 -

Joseph William Kipp VIII, fils de William et de Victoria Harbick est né à Ottawa, le 11 avril 1876 et fut bap-

tisé le 16 du même mois à la cathédrale d'Ottawa.

Il épousa en première noce Marie Martel et en secondes, le 24 novembre 1902, à la cathédrale d'Ottawa, Anna Levesque, fille de Joseph Arthur Levesque et de Marie Anne Breen.

---

No. 42  
Louis Arthur Silva  
Kipp VIII  
1880 -

Louis Arthur Silva Kipp VIII, fils de William Kipp VII et de Victoria Harbick, est né le 1 juillet 1880, à Ottawa et fut baptisé le 6 du même mois à la cathédrale.

Il épousa Valéda May et, devenu veuf, il épousa en secondes noces Yvonne Labelle.

Ils demeurent au No. 333 boulevard Saint-Joseph, Hull, Qué.





lendemain, âgé de 4 mois.

No. 59  
Gustave Derome  
1839 - 1910

Gustave Derome, fils de Louis Antoine Derome et de Rachel Bruguière, est né le 24 mars 1839, à St. Paul de Lavaltrie,

Il fut reçu notaire le 15 février 1862 et pratiqua quelques années à L'Industrie ainsi que se nommait alors la ville de Joliette, Que.

Suivant l'exemple de plusieurs de ses parents, il partit pour l'ouest américain tenter fortune.

Il pratiqua comme notaire à Salix, Iowa, où il épousa le 25 novembre 1872, une canadienne-française de son pays, Marie Evéline Gadbois, née à St. Césaire, Bas-Canada, le 31 mai 1854.

Madame Derome décéda à Salix, Iowa, le 11 janvier 1892, des suites de la naissance de son 14<sup>ème</sup> enfant. Après sa mort, Louis Etienne Gustave Derome, (pour lui donner tous ses prénoms), revint au Canada avec sa famille et s'en fut demeurer tout d'abord à Joliette, chez sa sœur Joséphine, mariée à Charles Bernard Henri Leprohon, qui avait elle-même un grande famille, puis ensuite à Montréal.

Gustave Derome mourut à Montréal le 6 octobre 1910.

Louis Etienne Gustave Derome et Marie Evéline Gadbois eurent, tel que sus-dit, quatorze enfants, comme suite

- |    |     |   |
|----|-----|---|
| 89 | i.  | Erile, né le 18 décembre 1873; décédé le 4 janvier 1881, à Salix, Iowa. |
| 90 | ii. | Alcide, né le 23 mars 1875; décédé le 30 janvier 1881, à Salix, Iowa.   |

- 91 iii. Georges, né le 4 février 1877; marié le 3 juin 1907, à l'église St. Jacques de Montréal, à Marie Aline Larocque; décédé le 7 août 1940 à Montréal.
- 92 iv. Antoinette, née le 5 mai 1879. Célibataire. Demeure à Montréal.
- 93 v. Amédée, né le 4 octobre 1880; marié à Lesta Wilson. Demeure à Minneapolis, Minnesota. Pas d'enfants. Adresse postale: P. O. Box No. 1, Main Post Office, Minneapolis, Minn.
- 94 vi. Joséphine, née le 4 octobre 1880, (jumelle avec Amédée); religieuse du Précieux-Sang, St. Hyacinthe, Que.
- 95 vii. Théophile, né le 14 mai 1882; marié le 26 novembre 1914, à Adrienne Bissonnette; décédé à Montréal, le 22 novembre 1944 et inhumé le 24.
- 96 viii. Rachel, né le 19 juillet 1883; le. mariée le 2 avril 1907, à l'église St. Jacques de Montréal, à Paul Bonard; 2o. mariée le 8 février 1927, à l'église St. Nicolas d'Ahuntsic, Montréal, à Joseph Filiatrault.

- 97 ix. Arthur, né le 9 octobre 1884; décédé célibataire, à Montréal, le 20 février 1929.
- 98 x. Evéline, née le 24 novembre 1885; mariée le 19 septembre 1911, à l'église St. Louis De France, Montréal, à Joseph Henri Lambert.
- 99 xi. Thomas, né le 6 mars 1888; marié le 4 juin 1921, à la cathédrale de Montréal, à Annette Normandin, veuve de George Prew et fille de A. A. Normandin et de Corinne Loranger; décédé à Toronto, où il demeurait, le 11 mars 1944 et inhumé à Montréal, le 14.
- 100 xii. Anna, née le 21 juin 1889; mariée le 24 mai 1935 à Jules de Lorimier. Demeure à Montréal. Pas d'enfants.
- 101 xiii. Gustave, né le 28 octobre 1890; décédé le 4 janvier 1891, à Salix, Iowa.
- 102 xiv. Hector, né le 10 janvier 1892; décédé à Montréal, le 18 décembre 1908.

Ils sont tous nés et baptisés à Salix, Iowa, aux Etats-Unis.

No. 60  
Louis Joseph Amédée  
Derome  
1841 - 1922

---

Louis Joseph Amédée  
Derome, second fils de  
Louis Antoine Derome et  
de Marie Rachel Bru-  
guière, est né à St.  
Paul de Levaltrie, le 24

mai 1841.

Il n'avait que 15 ans lorsque ses parents, après un séjour d'un an à Montréal, se fixèrent à Joliette. Cinq ans après, il s'en fut à St. Hyacinthe étudier l'art de la photographie et il demeura quelque temps dans cette ville chez monsieur de Lorimier.

A l'âge de 28 ans, Joseph Hilarion Jobin (q.v.), son cousin, lui procura une situation à Montréal, au service de la maison de librairie Jean Baptiste Roland.

En 1878, il formait, en société avec Hubert C. Cadieux, une maison d'affaires du même genre. La maison Cadieux et Derome devint très prospère et fit un commerce d'importation considérable. Elle fut avantageusement connue de tous les membres du clergé catholique et des communautés du pays ainsi qu'en Europe.

Amédée Derome fit construire une magnifique résidence au bout de la Montée du Zouave, à Montréal, et y reçut nombre de personnages de marque ainsi que beaucoup de membre de sa famille et plusieurs de ces derniers y firent un stage de résidence de plusieurs années.

Pour les fins du commerce de la maison Cadieux et Derome il fit de fréquents voyages en Europe - au delà d'une trentaine de fois.

Il fonda l'annuaire du clergé catholique "Le Canada Ecclésiastique," aujourd'hui publié par la maison Beauchemin et dans sa soixante-quatrième année

de publication.

Vers 1902, la maison Cadieux Derome subit plusieurs revers financiers malheureux et dut fermer ses portes.

M. Derome entra alors à la maison Beauchemin mais vers 1909 fonda un nouveau commerce de librairie sous le nom de L. J. A. Derome Limitée qui n'eut que quelques années d'existence.

Homme charitable et très dévôt, M. Derome fonda, en 1881, L'Adoration Nocturne, de Montréal, dont il dirigea les activités presque jusqu'à sa mort.

Resté célibataire, il vécut les derniers vingt ans de sa vie retiré à l'Hôtel-Dieu de Montréal où il mourut le 9 juillet 1922. Il fut inhumé au cimetière de la Côte des Neiges, à Montréal, dans "un cercueil en pin, noirci, sans ornement", comme il avait désiré.

M. l'abbé Elie J. Auclair, de la Société Royale du Canada, a relaté la vie et les œuvres de Louis Joseph Amédée Derome, dans une courte notice de 30 pages, publiée après sa mort en 1922, dans laquelle il qualifie M. Amédée Derome du titre de "saint homme de Montréal."

No. 62  
 Joséphine Derome  
 Leprohon  
 1845 - 1925

---

Joséphine Derome, fille de  
 Louis Antoine Derome et de  
 Marie Rachel Bruguère,  
 naquit à St. Paul de Leval-  
 trie, le 12 avril 1845.

Le 1 mai 1865, à Joliette, elle épousait Charles Bernard Henri Leprohon, né au même endroit, le 30 août 1841, fils du docteur Bernard Henri Leprohon, un des pionniers de Joliette, et Caroline Loedel.

Par sa grand'mère, madame Pierre Charles Loedel,



le 24 février 1866; mariée le 22 mai 1894, à Joliette, à Joseph Trefflé Caya; décédée le 24 décembre 1915.

- 104 ii. Charles Joseph Antoine Lansaudière, né et baptisé à Joliette, le 10 mars 1868; décédé le 11 janvier 1885, à Joliette.
- 105 iii. Marie Hortense Hectorine, née le 14 et baptisée le 16 avril 1870, à Joliette; décédée célibataire, le 19 juillet 1943, à Joliette.
- 106 iv. Marie Caroline Suzanne Verchères, née le 2 et baptisée le 3 juin 1872, à Joliette; décédée le 18 mai 1873 et inhumée le 21 à Joliette.
- 107 v. Marie Hermine Rachel, née le 1er et baptisée le 2 août 1874, à Joliette; décédée célibataire, à Joliette, le 5 mars 1925.
- 108 vi. Marie Anne Caroline Thérèse, née et baptisée le 2 avril 1876, à Joliette; mariée le 27 avril 1903, à Joliette, à Emile Prévost.
- 109 vii Marie Charlotte Léonide Amanda, née

---

dame Médard Bruguière, née Elizabeth Kipp, son arrière grand'mère.



et baptisée le 9 avril 1878, à Joliette; décédée le 26 juin 1888, à Joliette.

- 110 viii. Bernard Hector Viateur Raymond, né et baptisé le 9 février 1880; ordonné prêtre le 29 juin 1907; de l'Institut des Clercs Saint-Viateur; décédé au noviciat de l'Institut, à Joliette, le 7 août 1949.
- 111 ix. Marie Catherine Noélie Evéline, née et baptisée le 25 décembre 1881, à Joliette; décédée le 16 décembre 1882, et inhumée le 18, à Joliette.
- 112 x. Marie Bernadette Graziella Evangéline, née et baptisée le 19 septembre 1883, à Joliette. Demeuré rue Saint-Louis, à Joliette.
- 113 xi. Marie Desanges Lucille Malanie, née et baptisée le 5 août 1885, à Joliette. Demeuré rue Saint-Louis, à Joliette.
- 114 xii. Charles Joseph Gustave Amédée, né et baptisé le 7 juillet 1888, à Joliette; décédé le 18 mars 1893 et inhumé le 20, à Joliette.

No. 63  
 Marie Hermine Derome  
 Richard  
 1847 - 1932

Marie Hermine Derome,  
 fille de Louis Antoine  
 Derome et de Marie Ra-  
 chel Bruguière, est  
 née à Saint-Paul de La-  
 valtrie, le 22 avril

1847.

Son acte de baptême, au registre de cette pa-  
 roisse se lit comme suit:

"Le vint-trois avril, mil huit cent quarante  
 "sept, nous prêtre, soussigné, avons baptisé Ma-  
 "rie Hermine, née le jour précédent, du légitime  
 "mariage de Louis Antoine Derome, Ecuyer, et de  
 "Dame Rachel Bruguière, de cette paroisse. Par-  
 "rain Louis Laurier, Ecuyer; Mairaine Dame Su-  
 "zanne Antoinette Caroline Partenais qui, ainsi  
 "que le père, ont signé avec nous.

(Signé)	L. A. Derome
"	Ls. Laurier
"	S. A. C. Partenais
"	T. S. Brassard, Ptre."

A Joliette, le 1er février 1869, elle épousait  
 Jean Urgel Richard, avocat, né et baptisé le 17 oc-  
 tobre 1841 à St. Jacques de L'Achigan, fils de Jean  
 Richard et de Marie Anne Richard. Son baptême est  
 inscrit comme suit:

"Aujourd'hui le dix sept octobre mil huit  
 "cent quarante un nous prêtre soussigné avons  
 "baptisé Jean Urgel Richard né ce jour du lé-  
 "gitime mariage de Jean Richard, cultivateur,  
 "et de Marie Anne Richard, de cette paroisse.  
 "Parrain, David Richard, marraine Marguerite

"Richard qui ainsi que le père n'ont su signer.

(Signé) Jos. Vallée, Ptre."

Jean Urgel Richard était de pure descendance acadienne. Son grandpère, Jean Baptiste Richard, naquit à Port-Royal, en Acadie, en 1744, et subit la déportation, avec ses parents, en 1755. Après un séjour de douze ans en Nouvelle-Angleterre, ils arrivèrent à L'Assomption, en 1767, avec la nombreuse caravane d'acadiens venus à travers les bois du Massachusetts et ils s'établirent à Saint-Jacques de L'Achigan.

Jean Urgel Richard fit ses études au collège de L'Assomption, où il fut compagnon de classe de Sir Wilfrid Laurier, et fut reçu avocat et membre du Barreau de la Province de Québec, pour le district de Montréal, en février 1866 (1). Il pratiqua sa profession à Joliette, où il demeurait encore lorsque, le 1er février 1869, il épousait Marie Hermine Derome, tel qu'il appert à l'acte suivant au registre de la paroisse St. Charles Borromée de Joliettes:

"Le premier février mil huit cent soixante-neuf, après la publication d'un ban de mariage, faite au prône de notre messe paroissiale, dis-

---

(1). Le journal "LE PAYS", de Montréal, dit, le 6 février 1866: "M. J. Urgel Richard, de Joliette, a été admis hier à la pratique de la profession d'avocat, après un examen des plus brillants et qui lui fait grandement honneur. Nous lui souhaitons tous les succès que ses talents lui méritent."

"pense des deux autres bans ayant été obtenus  
 "de Messire A. F. Truteau vicaire général et  
 "administrateur du diocèse, entre J. Urgel  
 "Richard, écuyer, avocat du lieu, fils majeur  
 "de feu Jean Richard, en son vivant cultivateur,  
 "et de Marie-Anne Richard, de la paroisse de St.  
 "Jacques de L'Achigan, d'une part, et Marie Her-  
 "mine Derome, fille majeure de Louis Antoine De-  
 "rome, écuyer, et de Marie Rachel Bruguière,  
 "aussi de cette paroisse, d'autre part, nous,  
 "prêtre soussigné, vicaire de cette paroisse,  
 "avons reçu leur mutuel consentement, et leur  
 "avons donné la bénédiction nuptiale en pré-  
 "sence de Louis Antoine Derome, père de l'é-  
 "pouse et de J. B. A. Richard, frère de l'é-  
 "poux qui, ainsi que les époux et quelques  
 "parents et amis ont signé avec nous.

(Signé)	J. U. Richard
"	M. Hermine Derome
"	L. A. Derome
"	J. B. A. Richard
"	Chs. B. Leprohon
"	M. Joséphine Derome
"	M. L. L. Désaulniers
"	Valérie Langlois
"	Jos. Bonin, ptre."

Peu de temps après leur mariage ils se fixèrent à Drummondville, dans les Cantons de l'Est où Urgel Richard devint l'associé de George J. Homing et pratiqua longtemps sa profession. Il fut maire de la ville de Drummondville pendant nombre d'années. Conservateur en politique, il fut mêlé à maintes luttes électorales dans les comtés de Drummond et Arthabaska.

Il se retira vers 1902 et revint demeurer à Joliette avec la famille Derome.

Marie Hermine Derome Richard, son épouse, fut très active, tant à Drummondville que plus tard à Joliette, et contribua largement aux œuvres de charité paroissiales. A Joliette, elle fut organisatrice de nombreux pèlerinages et bazars annuels au profit de l'hôpital St. Eusèbe de Joliette dirigé par les religieuses de la Providence.

Jean Urgel Richard décéda à Joliette, le vendredi saint, 2 avril 1920, à trois heures de l'après-midi, et fut inhumé en cet endroit, le 5 avril, comme l'acte suivante:

"Le cinq avril, mil neuf cent-vingt, Nous,  
"prêtre, chapelain, au collège St. Joseph de  
"Berthierville, avons inhumé dans le cimetière  
"de Joliette, le corps de Jean-Urgel Richard,  
"avocat, décédé le deuxième jour de ce mois, à  
"l'âge de soixante-dix-huit ans et six mois,  
"époux de Marie-Hermine Derome de cette pa-  
"roisse. Etaient présents L. J. A. Richard,  
"son fils, J. B. Avila, son frère et plusieurs  
"autres parents et amis qui ont signé avec nous.  
"Lecture faite.

(Signé)	L. J. A. Richard
"	J. B. A. Richard
"	E. Martin, Ptre.
"	Alphonse Richard
"	Emile Prévost
"	Louis Richard
"	Avila Richard
"	H. Leprohon, c.s.v."

Marie Hermine Derome Richard lui survécut

douze ans et décéda à l'hôpital St. Eusèbe, à Joliette, le 12 avril 1932, âgée de près de 85 ans, et fut inhumée à Joliette, et l'acte de sa sépulture au registre tenu à cette institution se lit comme suit:

"Le quatorze avril mil neuf cent trente-deux, nous, prêtre soussigné, aumônier du Collège de Saint-Joseph-de-Lévis, Lauzon, avons inhumé dans le cimetière du lieu le corps de Hermine Derome, veuve de Urgel Richard, de Joliette, décédée le douze du mois courant dans cette maison, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans et onze mois, après avoir reçu par le ministère de M. L'Aumônier les sacrements de Pénitence, d'Eucharistie et d'Extrême-Onction. Etaient présents: Arthur Richard, son fils, Louis, Pierre et Maurice Richard, ses petits fils, et Emile Prévost, son neveu, soussignés avec nous.  
"Lecture faite.

(Signé)	Arthur Richard
"	Louis Richard
"	Pierre Richard
"	Maurice Richard
"	Emile Prévost
"	H. Lopron, C.S.V."

Urgel Richard et Hermine Derome eurent deux enfants comme suit:

- 115      1.      Anna Rachel, née à Joliette, le 17 février 1872; en religion Soeur Marie du Rosaire, de La Communauté des Soeurs de

la Présentation de Marie (1);  
décédée à la Maison-Mère de la  
Communauté, à St. Hyacinthe,  
le 25 juillet 1943 et inhumée  
le 27 au cimetière de la Com-  
munauté, à St. Hyacinthe.

116 ii. Louis Joseph Arthur, né le 14 et  
baptisé le 15 août 1875, à Jo-  
liette, marié le 19 février 1901,  
à l'église St. Jacques, à Mont-  
réal, à Marie Sophie Eugénie  
Labelle.

No. 69  
Marie Angéline Désaul-  
niers Cabana  
1849 - 19

---

Angéline Désaulniers,  
fille de Laurent Dés-  
saulniers-Lesieur et  
de Rose-Anne Brugui-  
ère, naquit à Joliette,  
le 16 janvier 1849.  
Le 22 mai 1888,

à Joliette elle épousait Alexis Hilaire Alexandre  
Cabana, natif de St. Cuthbert, fils de Hilaire  
Charron dit Cabana.

Le notaire Alexis Cabana reçut sa commission

---

(1). Soeur Marie du Rosaire fit profession re-  
ligieuse en 1894. Elle fut directrice des maisons  
suivantes de la Communauté des Soeurs de la Pré-  
sentation de Marie; Marieville, 1909-1916; Granby  
1916-1922; Acton Vale, 1922-1926; Farnham, 1926-  
1929; Pensionnat de la Maison-Mère, St. Hyacinthe,  
1929-1933; Académie Notre Dame de Lorette, St. Hy-  
acinthe, 1937-1938; St. Georges d'Henryville, 1942  
à avril 1943.

le 3 octobre 1879 et pratiqua à Joliette. De son mariage avec Angéline Désaulniers il eut:

117 i. Joseph, né vers  
 Marié le 25 septembre 1917, à  
 Marie Laurette Olivier, fille  
 de Albert Olivier et Angélique  
 Caisse, à Berthier.

No. 81  
 James Grinnell Kipp IX  
 1919 -

James Grinnell Kipp IX,  
 fils de George Grinnell  
 Kipp VIII, est né vers  
 1919. Il est marié mais  
 le nom de son épouse ne

nous est point connu.

Il est professeur ainsi qu'entraîneur de foot-  
 ball à l'Institut Haskell, à Lawrence, Kansas, Etats-  
 Unis et père de deux enfants, comme suit:

118 i. Karen Kay, née vers 1943.

119 ii. James, né vers 1945.

No. 82  
 Mary Lorraine Kipp  
 Galbraith  
 1922 -

Mary Lorraine Kipp,  
 fille de George Grinnell  
 Kipp VIII, est née vers  
 1922. Elle a épousée  
 Dexter Galbraith et ils  
 ont quatre enfants, comme

suit:

120 i. Dexter, né vers 1941.

121 ii. Susan Francis, née vers 1943.



122 iii. Iaxel Lorraine, née vers 1944.

123 iv. Miriam Kipp, née vers 1946.

No. 91  
George Derome  
1877 - 1940

Charles Georges Derome, fils de Gustave Derome et de Evéline Gadbois, est né à Salix, Iowa, Etats-Unis, le 4 février 1877. Après le décès de

sa mère en 1892, il vint au Canada, avec les autres membres de la famille de Gustave Derome, et demeura à Joliette puis ensuite à Montréal.

Il s'associa à son cousin, Arthur Richard, et forma la Librairie Ville Marie et plus tard entra au service de son oncle Louis Joseph Amédée Derome.

Il pratiqua ensuite comme comptable public et pendant plusieurs années avant son décès eut charge d'un département important de la comptabilité à la Ville de Montréal.

Le 3 juin 1907, à l'église St. Jacques de Montréal, il épousait Marie Aline Larocque, fille de Louis Hertel de Rouville Larocque et de Lilia Yumberry de Salaberry. Par une coïncidence étrange, Aline Larocque était née le même jour que son mari, le 4 février 1877. Elle était une descendante de la famille de Salaberry qui s'est souvent distinguée dans le cours de l'histoire du Canada.

Charles Georges Derome est décédé à Montréal, le 7 août 1940, à l'âge de 63 ans, et son épouse Aline Larocque décéda au même endroit en 1949.

Ils eurent deux enfants dont un seul à survécu:

124 i. Georges Maurice, né le 8 juin 1911; marié le 16 février 1935, à Dorothy Bengle.

125 ii. Jean, né le 15 mars 1918; décédé 15 jours plus tard.

No. 96  
Rachel Derome  
Bonard-Filiatrault  
1883 -

---

Rachel Derome, fille  
de Gustave Derome et  
de Evéline Gadbois,  
naquit à Salix, Iowa,  
Etats-Unis, le 19  
juillet 1883.

Elle vint au Canada avec le reste de la famille, après le décès de madame Gustave Derome.

Le 2 avril 1907, à l'église St. Jacques, à Montréal, elle épousait Paul Bonard, petit-fils d'un amiral de la marine de la république française et fils de Léon Bonard et de Laurence de Solerène, de Rochefort, France.

Paul Bonard était à l'emploi de la maison Révillon Frères Limitée et fut envoyé à la baie d'Hudson, prendre charge d'un poste de cette compagnie française de fourrures dans ce pays. Son épouse, Rachel Derome, fut la première femme de race blanche à visiter et demeurer dans le district où ils furent envoyés. Leur séjour à la baie d'Hudson dura quatre ou cinq années durant lesquelles leurs deux premiers enfants sont nés.

Paul Bonard était citoyen français et lorsque la première grande guerre de 1914-1918 éclata fut appelé à défendre la France. Il fut blessé gravement au combat, en 1915 et mourut de ses blessures deux ans plus tard, à Bordeaux, le 20 décembre 1917. Madame Bonard, qui avait rejoint son mari, en France, y demeura, après son décès et vécut avec ses beaux-parents à Rochefort, et aussi, pendant quelque temps à Paris.

Elle revint au pays en 1925 et le 8 février

1927, à l'église St. Nicolas d'Ahuntsic, à Montréal, elle épousait Joseph Filiatrault, marchand bien connu, de la rue Saint-Laurent, à Montréal. Fils de Cyriac Filiatrault et de Lucie Henry dit Langlois, Joseph Filiatrault était né le 20 avril 1872 et avait épousé en premières noces Marie Anne Turgeon qui lui donna huit enfants. Il décéda à Montréal, le 14 septembre 1939, laissant Rachel Derome veuve une seconde fois.

Rachel Derome Bonard-Filiatrault demeure à Montréal. Sa vie étrange a fait le sujet du roman biographique "Quelle Vie," dû à la plume d'Adrienne Maillet, publié en 1942 à Montréal.

De son premier mariage, à Paul Bonard, Rachel Derome eut trois enfants:

- 126 i. Jean, né le 1er février 1908, à la rivière East Main, à la baie d'Hudson et baptisé le 24 septembre 1911, à l'église St. Louis de France, à Montréal; marié le 11 novembre 1939, à Gabrielle Prévost, à Joliette.
- 127 ii. Marcel, né le 29 avril 1910 à la rivière East Main, à la baie d'Hudson et baptisé le 24 septembre 1911, à l'église St. Louis de France, à Montréal; inhumé le 20 novembre 1915, à Montréal.
- 128 iii. André, baptisé le 2 juillet 1913, à l'église St. Enfant Jésus

du Mlle End, à Montréal; marié le 25 mai 1940, à Rollande Giroux, à Chicoutimi, Qué.

Il n'y pas d'enfants issus du mariage de Joseph Filiatrault à Rachel Derome.

No. 98  
Eveline Derome  
Lambert  
1885 -

---

Eveline Derome, fille de Gustave Derome et de Eveline Gadbois est née à Salix, Iowa, Etats-Unis, le 24 novembre 1885.

Le 19 septembre 1911, à l'église St. Louis de France, à Montréal, elle épousait Joseph Henri Lambert, médecin, fils de Gilbert Lambert et de Delphine Trudel.

Le docteur Lambert pratiqua à Brunswick, Etat du Maine, Etats-Unis, et mourut en cet endroit le 1er janvier 1934.

Joseph Henri Lambert et Eveline Derome eurent trois enfants:

129 i. Jacques, baptisé le 29 août 1913, à Brunswick, Maine; ordonné prêtre le 21 mars 1937, à Rome, Italie; de la communauté des Pères Maristes, à Cherry Meadows, Framingham Centre, près de Boston, Mass.

130 ii. Clarice, baptisée le 7 décembre 1918, à Brunswick, Maine. Demeure avec sa mère, à Boston, Mass., E.U.

131 iii. Pierre, baptisé le 6 décembre 1921,  
à Brunswick, Maine; marié à  
une hongroise, à Boston, Mass.

No. 103  
Antoinette Leprohon  
Caya  
1866 - 1915

Marie Joséphine Elis-  
abeth Antoinette Lepro-  
hon, fille de Charles  
Bernard Henri Leprohon  
et de Joséphine Derome,  
est née et baptisée à

Joliette, le 24 février 1866.

Le 22 mai 1894, à Joliette, elle épousait Jo-  
seph Trefflé Caya, né en 1836, veuf d'Euphémie  
Thivierge.

Madame Caya mourut à Drummondville le 24 dé-  
cembre 1917 et monsieur Caya le 19 mars 1917, à  
l'âge de 80 ans et 9 mois, au même endroit.

Ils résidaient à Drummondville où leur furent  
nés les enfants suivants:

132 i. Marguerite, née ;  
mariée le 9 avril 1918, à  
Alexandre Nobert, à Joliette.

133 ii. Charles Thomas, né vers 1895, dé-  
cédé le 26 mars 1914, à Drum-  
mondville, à l'âge de 18 ans  
et 10 mois.

134 iii. Jeannette, née ;  
mariée le 7 février 1927, à  
Clarence Beaulieu, à Woon-  
socket, Rhode Island, Etats-  
Unis.

- 135 iv. Paul, né vers  
marié le 30 novembre 1931, à  
Alice Doire, à Woonsocket,  
Rhode Island, E.-U. ;
- 136 v. Louis Joseph Henri Alphonse, né  
décédé le 8 juillet 1899, à  
Drummondville. ;
- 137 vi. Jean Lucien, né  
mort jeune. ;
- 138 vii. Hector, né  
mort jeune. ;

No. 108  
Marie Anne Leprohon  
Prévost  
1876 -

Marie Anne Caroline  
Thérèse Leprohon, fille  
de Charles Bernard Hen-  
ri Leprohon et de Jo-  
séphine Derome, est née  
à Joliette, le 2 avril

1876 et fut baptisée le même jour, à l'église St.  
Charles Borromée.

Le 27 avril 1903, à Joliette, elle épousait  
Emile Prévost, né à Alfred, Ontario, le 8 juillet  
1880, fils de Wilfrid Prévost, médecin et de Eloïse  
Desrochers.

Il est descendant du docteur Jacques Labrie,  
de St. Eustache, le distingué patriote et historien  
canadien, et sa grandmère était la veuve du patriote  
Chénier tué à St. Eustache, en 1837.

La famille Prévost a joué un rôle important  
dans le développement de la ville de Terrebonne  
ainsi que celle de St. Jérôme et elle a fourni un

grand nombre d'hommes éminents.

Emile Prévost est optométriste diplômé et a pratiqué sa profession à Joliette. Il est aussi l'auteur de traités sur le soin des yeux.

Musicien accompli et de talent, il a dirigé la fanfare ainsi que la symphonie de Joliette pendant un grand nombre d'années.

Sa résidence à Joliette, l'ancienne demeure de Louis Antoine Derome qu'il a modernisée et améliorée, est une des plus jolies de Joliette.

Emile Prévost et Marie Anne Leprohon ont eus quatre enfants, comme suit:

- 139 i. Gabrielle, née le 26 mars 1904;  
mariée le 11 novembre 1939,  
à Jean Bonard, (q.v.)
- 140 ii. Anne Marie, née le 6 mars 1906;  
mariée le 1 février 1927, à  
Dan V. McCaughey, à Joliette.
- 141 iii. Alice, née le 19 octobre 1908;  
mariée le 4 octobre 1943, à  
Pierre Paul Beaudoin, à Jo-  
liette.
- 142 iv. Lucie, née le 24 juillet 1914; ma-  
riée le 11 juin 1945, à Jean  
Poitras, à Joliette.

No. 116  
Arthur Richard  
1875 -

---

Louis Joseph Arthur Richard,  
fils de Jean Urgel Richard et  
de Marie Hermine Derome, est  
né à Joliette, le 14 août  
1875 et fut baptisé le lende-

main à l'église St. Charles Borromée, comme l'atteste l'acte suivant au registre de cette paroisse:

"Ce quinze août mil huit cent soixante-quinze, par nous prêtre soussigné a été baptisé Louis Joseph Arthur, né hier, fils légitime de Jean Urgel Richard, écuyer, avocat de Drummondville, district d'Arthabaska, et de Dame Hermine Derome. Ont été parrain et marraine Charles B. Leprohon, écuyer, député shérif du lieu, et Dame Joséphine Derome, son épouse, lesquels ainsi que le père ont signé avec nous.

(Signé) Chs. B. H. Leprohon  
" Joséphine D. Leprohon  
" J. U. Richard  
" L.G.L. Langlois, ptre."

Il fit ses études au collège Ste. Marie, des Pères Jésuites, à Montréal, puis à la faculté de Droit de l'Université Laval de Montréal.

Il débuta dans les affaires en fondant la "Librairie Ville Marie", à Montréal, avec son cousin Georges Derome (q.v.), puis ensuite entra à la compagnie Canada Life Assurance Company of Canada où il fut inspecteur d'assurance-vie pendant nombre d'années.

Il s'intéressa ensuite à l'immobilier ainsi qu'à la finance et fut courtier en obligations et debentures municipales.

Le 19 février 1901, à l'église St. Jacques de Montréal, il épousait Marie Sophie Eugénie Labelle, fille de Jean Baptiste Hospice Labelle, inspecteur de grains, et de Léocadie Masson.

Eugénie Labelle est née le 27 juillet 1874.



à Montréal et fut baptisée le lendemain, à l'église Notre Dame, comme l'atteste l'extrait suivant:

"Le vingt huit juillet mil huit cent  
 "soixante quatorze, nous, Vincent Sorin, Fré-  
 "tre du Séminaire de St. Sulpice de cette  
 "ville, avons baptisé Marie Sophie Eugénie  
 "née la veille, fille légitime de Sieur Jean  
 "Baptiste Hospice Labelle, marchand et de  
 "Dame Léocadie Masson de cette paroisse. Par-  
 "rain Sieur Adolphe Masson, Mairaine Demoi-  
 "selle Sophie Jobin. Tous ont signé.  
 (Signé) M. S. Jobin  
 " Adolphe Masson  
 " J. B. H. Labelle  
 " V. Sorin, S.S."

Le mariage d'Arthur Richard et Eugénie La-  
 belle fut célébré par l'abbé Arthur Derome (q.v.),  
 oncle de l'époux, en présence d'un grand nombre de  
 parents et d'amis, comme le démontre l'acte suivant:

"Le dix-neuf février mil neuf cent un,  
 "après la publication d'un ban de mariage  
 "faite au prône de notre messe paroissiale,  
 "vu la dispense des deux autres bans, ac-  
 "cordée par Monsieur le chanoine Alfred Ar-  
 "chambault, vice-gérant pour ce diocèse, à  
 "Louis Joseph Arthur Richard, libraire, do-  
 "micilié en cette paroisse, fils majeur de  
 "Jean Urgel Richard, avocat, et de Hermine  
 "Derome de la paroisse de Drummondville, d'une  
 "part; et à Marie Sophie Eugénie Labelle, domi-  
 "ciliée en cette paroisse, fille majeure de  
 "Hospice Labelle, inspecteur de grain, et de

"Léocadie Masson, de cette paroisse, d'une  
 "part; ne s'étant découvert aucun empêche-  
 "ment nous prêtre soussigné, dument autorisé,  
 "avons reçu leur mutuel consentement de mari-  
 "age et leur avons donné la bénédiction nup-  
 "tiale en présence de Jean Urgel Richard, père  
 "de l'époux et de Hospice Labelle, père de l'é-  
 "pouse qui, ainsi que les époux ont signé avec  
 "nous, et plusieurs parents et amis. Lecture  
 "faite.

(Signé) Madame L.J.Arthur Richard  
 " L. J. Arthur Richard  
 " J. B. H. Labelle  
 " J. U. Richard  
 " Hermine D. Richard  
 " L. J. A. Derome  
 " A. E. Labelle  
 " L. G. Labelle  
 " J. H. Labelle  
 " Berthe Labelle  
 " Marie Louise S. Labelle  
 " Marie Labelle  
 " Henriette Labelle  
 " Rachel Leprohon  
 " Antoinette Derome  
 " J. Amédée Derome  
 " G. Derome  
 " J. Desjardins  
 " J.E.Savard  
 " Thomas Derome  
 " ? Derome  
 " A. Derome, Ptre."

Eugénie Labelle Richard est décédée le 31 dé-  
 cembre 1946, à Montréal, et fut inhumée au cimetière

de la Côte des Neiges le 3 janvier 1947.

Arthur Richard demeure à Outremont, Qué, avec sa fille Lucile Richard.

Du mariage d'Arthur Richard avec Eugénie Labelle sont nés six enfants et quatre ont survécus, comme suit:

- 143 i. Louis, né le 16 mars 1902 et baptisé le 17 à l'église St. Louis de France, de Montréal; marié le 7 octobre 1935, à Berthe Castanier, à l'église St. Jean Baptiste de Montréal.
- 144 ii. Jean, né le 14 juin 1903 et baptisé le 15 à l'église St. Louis de France de Montréal; décédé le 6 novembre 1903.
- 145 iii. Lucile, née le 22 juillet 1904 et baptisée le même jour à l'église St. Louis de France, de Montréal.
- 146 iv. Pierre, né le 20 juillet 1905 et baptisé le même jour à l'église St. Louis de France de Montréal; marié le 30 mai 1936 à la chapelle de l'Institution des Sourdes et Muettes, paroisse de St. Louis de France, Montréal, à Louise Mathieu.
- 147 v. Maurice, né le 7 août 1906, à Qué-

bec, et baptisé le 10 du même mois à l'église St. Jean Baptiste de Québec; marié, le 26 juin 1937, à Cécile Doucet, à l'église du Sault au Récollet, Montréal.

148 vi. Marie, née le 30 octobre 1908 et baptisée le 1 novembre à l'église St. Louis de France de Montréal; décédée le 13 août 1909, à Montréal.

No. 124  
Maurice Derome  
1911 -

---

Georges Maurice Derome, fils de Charles Georges et de Aline Larocque, est né à Montréal, le 8 juin 1911 et fut baptisé à l'église

St. Jacques de Montréal le même jour.

Le 16 février 1935, à la chapelle de l'Institution des Sourdes et Muettes, paroisse St. Louis de France, à Montréal, il épousait Dorothy Bengle, née le 5 juillet 1913, à Pincoming, état du Michigan, Etats-Unis, fille de Ernest Bengle et de Stella Deneau.

Maurice Derome étudia l'ébénisterie à Montréal et après quelques années dans ce commerce à Montréal devint attaché à une fabrique de meubles à Montmagny, Qué.

Membre du Régiment de Maisonneuve et de l'armée de réserve depuis plusieurs années, il s'enrôla, avec le grade de major, dès le début des hostilités en septembre 1939. Il fut promu lieutenant-colonel et a commandé des régiments canadiens à l'action dans diverses phases de la



- 150 ii. Caroline, née en juin 1938, à Mont-  
magny.
- 151 iii. Georges, né le 5 novembre 1943.
- 152 iv. -----, (un fils), né en Hollande  
et décédé à moins d'un an.

No. 126  
Jean Bonard  
1908 -

Jean Bonard, fils de Paul Bonard  
et de Rachel Derome, est né le  
1 février 1908, à la rivière East  
Main, à la Baie d'Hudson, et fut  
baptisé le 24 septembre 1911, à

l'église St. Louis de France, à Montréal, lors du re-  
tour de ses parents de la Baie d'Hudson.

Après le décès de Paul Bonard, son père, en France,  
il s'en fut vivre en ce pays, où il recut son éducation.  
Parvenu à l'âge militaire il fit son service obliga-  
toire dans l'aviation militaire française et l'aviation  
devint dès lors sa carrière choisie.

De retour au Canada vers 1927 il s'occupait d'avia-  
tion commerciale. Pilote expérimenté, il fut engagé,  
durent la deuxième grande guerre, par Quebec Airways  
Limited comme instructeur pour enseigner l'art de la  
navigation aérienne aux cadets du corps d'aviation  
royale canadien, à l'aéroport d'Ancienne Lorette, près  
de Québec. Depuis la guerre, il a continué à s'inté-  
resser à l'aviation commerciale.

Le 11 novembre 1939, en la cathédrale de Joliette,  
il épousait sa cousine, Gabrielle Prévost (voir No.  
139), fille aînée d'Emile Prévost et de Marie Anne  
Leprohon, de Joliette, et ils ont:

- 153 i. Anne Rachel Louise, née le 3 juin  
1941, à l'hôpital Notre Dame de

Montréal et baptisée le 8 juin  
à la paroisse de St. Pascal Bay-  
lon, Côte des Neiges, Montréal.

No. 128  
André Bonard  
1913 -

---

André Bonard, fils de Paul  
Bonard et de Rachel Derome,  
fut baptisé à Montréal, le 2  
juillet 1913, à l'église St.  
Enfant Jésus du Mile End, à

Montréal.

Comme son frère Jean, il recut son éducation  
au lycée, en France, à Rochefort, et vint au Canada  
vers 1927.

Il est contracteur en décorations intérieures  
et demeure à ville Mont-Royal, près de Montréal.

Le 25 mai 1940, à Chicoutimi, il épousa Rol-  
lande Giroux, fille de William Giroux, marchand  
bien connu de Chicoutimi, et de Blanche Boivin.  
Ils ont :

- 154 i. Marie Rolland Andrée, baptisée le 12  
septembre 1941, à l'église St.  
Antonin, de Montréal.
- 155 ii. Marie Rachel Michelle, née le 19  
décembre 1943, à l'hôpital St.  
Mary's de Montréal et baptisée  
le 31 décembre à la paroisse  
St. Pascal Baylon de la Côte  
des Neiges, de Montréal.
- 156 iii. Renée, née

No. 132  
Marguerite Caya  
Nobert

Marguerite Caya, fille  
aînée de Joseph Trefflé  
Caya et de Antoinette Le-  
prohon, a épousé Alexandre  
Nobert, le 9 avril 1918, à

Joliette. Ils résident à La Pointe Gatineau, près  
de Hull, Qué., et ont:

- 157 i. Fernand, né le 16 janvier 1920, à  
Drummondville, Qué. Lieuten-  
ant dans l'armée canadienne  
durant la deuxième grande  
guerre.
- 158 ii. Paul André, né le 7 mai 1921, à  
Trois-Rivières, Qué.
- 159 iii. Yolande, née à Woonsocket, Rhode  
Island.
- 160 iv. Gisèle, née à Woonsocket, Rhode  
Island.
- 161 v. Marcel, né à Woonsocket, Rhode  
Island.
- 162 vi. Elizabeth, née à East Templeton,  
Qué.
- 163 vii. Guy, né le 8 décembre 1929, à East  
Templeton, Qué.
- 164 viii. Anonyme, décédé et inhumé.
- 165 ix. Louise, née le 26 septembre 1935, à  
East Templeton, Qué.



166 x. Hélène, née le 4 février 1938, à  
Gatineau, Qué.

No. 134  
Jeannette Caya  
Beaulieu

---

Jeannette Caya, deuxième fille  
de Joseph Trefflé Caya, et de  
Antoinette Leprohon, a épousé  
Clarence Beaulieu, à Woon-

socket, Rhode Island, Etats-  
Unis, le 7 février 1927. Ils demeurent à Woonsocket  
et ont deux enfants, comme suit:

167 i. Roger, né en mars 1930.

168 ii. Jacqueline, née en 1941.

No. 135  
Paul Caya

---

Paul Caya, seul fils survivant de  
Joseph Trefflé Caya et de Antoin-  
ette Leprohon, a épousé Alice  
Doire, le 30 novembre 1931, à Woon-

socket, Rhode Island, Etats-Unis et ils ont:

169 i. Paul, né à Woonsocket.

170 ii. Dorothee Hortense, née à Woonsocket.

171 iii. Arthur, né en septembre 1937, à  
Woonsocket.

No. 140  
Anne Marie Prévost  
McCaughey  
1906 -

---

Anne Marie Prévost, deux-  
ième fille d'Emile Prévost  
et de Marie Anne Leprohon,  
est née à Joliette, le 6  
mars 1906.

Le 1 février 1927, à  
Joliette, elle épousait Dan. V. McCaughey, né le 3

mars 1903, à Hensall, Ontario, fils de Francis McCaughey et de Theresa Kelly.

Entré à l'emploi de la compagnie F. W. Woolworth très jeune, il vint à Joliette gérer le magasin de cette compagnie dans cette ville et épousa Anne Marie Prévost.

On le chargea, en 1927, d'établir le nouveau magasin de cette compagnie, avenue du Parc, à Montréal, et en 1937 on lui confia la gérance d'un des plus gros magasins de la compagnie, rue St. Joseph, à Québec, où il est depuis.

Monsieur et madame McCaughey sont avantageusement connus à Québec où ils ont collaborés à beaucoup d'œuvres sociales. Monsieur McCaughey est un ancien président du club Rotary, de Québec, et un de ses membres les plus actifs et un homme d'affaire bien connu dans la vieille capitale.

Dan V. McCaughey et Anne Marie Prévost ont eus:

- 172 i. Robert, né le 16 décembre 1927 et baptisé à l'église St. Michel Archange, de Montréal.
- 173 ii. Frances, née le 5 novembre 1928 et baptisée à l'église St. Michel Archange, de Montréal.
- 174 iii. Shirley, née le 20 août 1930 et baptisée à l'église St. Michel Archange, de Montréal.
- 175 iv. Marie, née le 10 octobre 1932, et baptisée à l'église St. Raphael d'Outremont.

176 v. Eileen, née le 27 août 1934 et baptisée à l'église St. Raphael d'Outremont.

177 vi. Edward, né le 19 février 1936 et baptisé à l'église St. Raphael d'Outremont.

178 vii. Kathleen, née le 23 août 1937 et baptisée à l'église St. Patrice de Québec; décédée le 16 août 1938 et inhumée à Joliette.

No. 141  
Alice Prévost  
Beaudoin  
1908 -

---

Alice Prévost, troisième fille de Emile Prévost et de Marie Anne Leprohon, est née à Joliette, le 19 octobre 1908.

Mariée le 4 octobre 1943, à Joliette, à Pierre Paul Beaudoin, fils du Dr. Beaudoin, de la Côte des Neiges, de Montréal, ils vivent à Joliette et ont:

179 i. Louis, né

No. 142  
Lucie Prévost  
Poitras  
1914 -

---

Lucie Prévost, quatrième fille d'Emile Prévost et de Marie Anne Leprohon, est née à Joliette, le 24 juillet 1914. Elle a épousé, le 11 juin 1945, à Joliette, Jean Poitras, et ils

ont:

180 i. -----, (un fils).

No. 143  
Louis Richard  
1902

Louis Richard, fils aîné de  
Louis Joseph Arthur Richard  
et d'Eugénie Labelle, est  
né à Montréal, le 16 mars  
1902 et fut baptisé le lende-

main, 17 mars, à l'église St. Louis de France de  
Montréal. Son acte de baptême au registre de cette  
paroisse se lit comme suit:

"Le dix-sept mars mil neuf cent deux,  
"nous, prêtre soussigné, avons baptisé Joseph  
"Louis René, né le seize du courant, fils lé-  
"gitime de Louis Joseph Arthur Richard, li-  
"braire, et de Marie Sophie Eugénie Labelle,  
"de cette paroisse. Le parrain a été Hospice  
"Labelle, inspecteur de grain, et la marraine  
"Hermine Derome, aïeule de l'enfant, lesquels  
"ainsi que le père ont signé avec nous. Lec-  
"ture faite.

(Signé)	H. Labelle
"	Hermine Derome
"	L. J. A. Richard
"	A. Derome, ptre."

Il fit ses études au Catholic High School, de  
Montréal, et à l'Université McGill où il obtint le  
diplôme de comptable agréé.

Il fut longtemps à l'emploi de la maison Gon-  
thier et Midgley, comptables agréés de Montréal,  
puis pratiqua pendant quelques années sous le nom  
et raison sociale Midgley, Richard et Cie.

En 1935, il entra au gouvernement fédéral,  
au bureau de l'Auditeur Général du Canada et durant  
la deuxième grande guerre fut, pendant quelque temps,  
assistant du sous-ministre de la défense nationale,

à Ottawa, puis ensuite, de nouveau pour le compte de l'Auditeur Général, eut charge de la vérification des comptes des compagnies de la Couronne, à Montréal et Québec.

Le 1er juillet 1946, Sa Majesté George VI lui décerna la décoration de Membre de l'Ordre de l'Empire Britannique en appréciation des services rendus durant la guerre.

Le 1er février 1947, il fut nommé trésorier de War Assets Corporation, compagnie de la Couronne, et fut promu contrôleur de l'organisation le 1er février 1948. En janvier 1950, il en devint directeur ainsi que vice-président, le nom de cet organisme ayant été changé, en décembre 1949, à celui de Crown Assets Disposal Corporation - La Corporation de Disposition des Biens de la Couronne.

Il est membre du Montreal Board of Trade, de la Chambre de Commerce du District de Montréal, du Canadian Club d'Ottawa et de l'Institut des Comptables Agréés de la Province de Québec. Il est aussi membre de La Société Historique de Montréal et de la Société Généalogique Canadienne-Française et a publié plusieurs travaux historiques et généalogiques.

Amateur du jeu d'échecs, il a participé à de nombreux tournois, remportant le championnat de la ville de Montréal en 1932, celui de la ville de Québec, en 1937 et obtint le 2ème prix dans le tournoi pour le championnat de la ville d'Ottawa en 1950. Remporta aussi le 2ème prix dans le championnat du Canada en 1932.

Le 7 octobre 1935, à l'église St. Jean Bap-

tiste de Montréal, il a épousé Berthe Castanier, veuve de Léopold Blanchard et fille de Dosithé Castanier, et de Salomé Quenneville, autrefois de St. Anicet, Qué. L'acte de ce mariage se lit comme suit:

"Le sept octobre mil neuf cent trente-cinq, vu la dispense de publication de trois bans de mariage accordée par qui de droit à Louis Richard, comptable, de Québec, fils majeur de Arthur Richard, et de Eugénie Labelle de Ahuntsic, d'une part; et à Berthe Castanier, de cette paroisse, veuve majeure de Léopold Blanchard, d'autre part; ne s'étant découvert aucun empêchement au dit mariage, nous, prêtre vicaire soussigné, avons requis et reçu leur mutuel consentement de mariage en présence de Arthur Richard, père et témoin de l'époux, et de Avila Beauchesne, beau-frère et témoin de l'épouse, lesquels ainsi que les époux ont signé avec nous. Les parties ont déclaré avoir signé un contrat de mariage devant Maître Rosaire Dupuis, notaire public à Montréal. Lecture faite.

(Signé)	Berthe Castanier
"	Louis Richard
"	Avila Beauchesne
"	Arthur Richard
"	Gérard Bergevin, Ptre."

A l'époque de son mariage, Louis Richard demourait à Québec, où il avait charge de certaines vérifications de comptes, pour le gouvernement fédéral auprès des autorités provinciales de Québec. Ils ont demeurés de nouveau à Montréal par

la suite et sont résidents d'Ottawa depuis 1949.

De son mariage à Léopold Blanchard, Berthe Castanier a eue un fils, Pierre Blanchard, né à Montréal, le 14 mai 1931.

No. 145  
Lucile Richard  
1904 -

---

Lucile Richard, fille unique de Arthur Richard et de Eugénie Labelle, est née le 22 juillet 1904, à Montréal, et fut baptisée le même jour à

l'église St. Louis de France, de Montréal.

Elle étudia chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, à Montréal, et au Sir George Williams College où elle fut diplômée en langues étrangères.

Elle a enseigné privément l'espagnol, le portugais ainsi que le français et l'anglais et connaît aussi l'italien.

Entrée au service de Radio-Canada depuis quelques années elle est maintenant secrétaire de la section espagnole des irradiations internationales de Radio-Canada dirigées vers l'Amérique du Sud.

No. 146  
Pierre Richard  
1905 -

---

Pierre Richard, second fils de Arthur Richard et de Eugénie Labelle, est né à Montréal, le 20 juillet 1905 et fut baptisé le même

jour à l'église St. Louis de France, de Montréal.

Il termina ses études au Catholic High School, de Montréal, et entra dans le commerce.

Il fut d'abord à l'emploi de la maison J. Alex Gordon et Cie., agents exclusifs de la vente, à Montréal des produits de St. Lawrence Sugar Co-

fineries Limited, Canadian Cannery Limited et autres manufacturiers de denrées alimentaires. Lors de la fermeture de cette maison il passa à la St. Lawrence Sugar Refineries Limited où il est depuis, ayant acquis une expérience de plus de 25 ans dans le commerce du sucre à Montréal.

Durant la deuxième grande guerre, ses services furent requis par le gouvernement fédéral et le contrôleur du sucre pour diriger le rationnement de cette denrée aux manufacturiers, aux industries et aux institutions religieuses et autres dans la province de Québec.

Après la guerre, il reprit ses fonctions à la St. Lawrence Sugar Refineries Limited, à Montréal, où il occupe une poste important dans le service des ventes de cette compagnie.

Le 30 mai 1936, à la chapelle de l'Institution des Sourdes Muettes servant d'église paroissiale pour la paroisse St. Louis de France de Montréal depuis l'incendie de cette église, en 1933, il épousait Louise Mathieu, fille de Rigène Mathieu et de Maud Jobin. Ils ont cinq fils, comme suit:

- 181 i. Pierre, né le 12 décembre 1938.
- 182 ii. Mathieu, né le 21 novembre 1940.
- 183 iii. Jean, né le 15 juin 1942.
- 184 iv. Louis, né le 31 août 1944.
- 185 v. Raymond, né le 4 avril 1946.



No. 147  
Maurice Richard  
1906 -

---

Maurice Richard, troisième  
fils d'Arthur Richard et de  
Eugénie Labelle, est né à  
Québec, le 7 août 1906 et  
fut baptisé le 10 du même  
mois à l'église St. Jean

Baptiste de Québec.

Il fit ses études à l'Ecole Supérieure St.  
Louis, à Montréal, puis au collège classique des  
Clercs de St. Viateur à Rigaud, et enfin à l'Uni-  
versité McGill de Montréal, où il obtint le diplôme  
de comptable agréé.

Après un stage à la Banque Canadienne Natio-  
nale, il entra chez Midgley, Richard et Cie, puis  
ensuite pendant plusieurs années fut à l'emploi de  
l'importante maison McDonald, Currie et Cie., comp-  
tables agréés qu'il quitta, vers 1945, pour s'é-  
tablir à son propre compte, en société avec ses  
cousins Hurtubise, sous le nom de Hurtubise et  
Richard, maison bien connue de comptables agréés,  
à Montréal.

Le 26 juin 1937, en l'église du Sault au  
Roccollet, à Montréal, il épousait Cécile Doucet,  
fille de Joseph Edouard Doucet et de Edesse La-  
pierre, et ils ont:

186 i. Louise, née le 18 avril 1943.

## CHAPITRE VIII

James Kipp

James Kipp VI, fils aîné de Samuel Kipp V et Mary Knapp, naquit le 15 mars 1788 (1) et fut baptisé à l'église anglicane de la ville de Québec, le 30 août 1789, par le révérend Philip Toosey.

Au registre des baptêmes de cette église, on lit l'inscription suivante:

"1789 - James son of Samuel and Mary  
"Kipp baptised Aug. 30th."

Il quitta sa famille très jeune pour faire la traite des fourrures dans l'ouest et on dit que dès l'année 1808 il était trappeur à la rivière

---

(1). Thomas Donaldson, dans l'appendice V, Annual Report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution, July 1885, Part II, Washington, 1886, page 381, dit que James Kipp est né près de Montréal, de parents français, le 15 mars 1788. D'autre part, James Kipp lui-même, dans une lettre au professeur Henry, du Smithsonian, en date du 12 août 1872, et reproduite sur la même page, dit qu'il est "in the eighty-fifth year of my own age."

Rouge (1) et (2).

Son premier séjour dans l'ouest fut de courte durée puisqu'en 1813 on le retrouve à Kingston, dans le Haut-Canada, où son frère Samuel devint marchand vers ce temps.

La guerre de 1812 entre les États-Unis d'une part et l'Angleterre et le Canada d'autre part, dut avoir une certaine répercussion sur le commerce des fourrures dans l'ouest et elle fut, sans doute, la cause du retour de James Kipp au pays natal.

Le 23 juin 1813, devant le révérend George O'kill Stuart, il épouse, à l'église anglicane de Saint George, à Kingston, Elizabeth Rocheleau, baptisée le 17 janvier 1794, à l'église Notre Dame de Montréal, fille de François Xavier Rocheleau (3)

---

(1). Gazetteer of Pioneers and Others in North Dakota Previous to 1862, Collections of the State Historical Society of North Dakota, Vol. I, page 368.

(2). Hiram Martin Chittenden, dans The American Fur Trade of the Far West, New York, 1902, mentionne James Kipp et dit qu'il fut un des pionniers de ce commerce. Voir Vol. I, pp. 324, 334, 389 (biog.), Vol. II, p. 673, et Vol. III, p. 961.

(3). François Xavier Rocheleau est "clerk, Kingston Dockyard" dans la marine provinciale, durant la guerre de 1812-1814, et il reçut une concession de terre dite "Prince Regent's Bounty" en reconnaissance de ses services, d'après L. Monfray Irving, Officers of the British Forces in Canada during the War of 1812-15, Welland, 1908, page 205. A. H. Young, dans The Parish Register of Kingston, Upper Canada, 1785-1811, Kingston, 1921, page 90,

et Marie Louise Miville.

Le jeune ménage est à Montréal peu de temps après et James Kipp devient entrepreneur charpentier, menuisier et maçon. En avril 1815, ils demeurent aux Tanneries des Bélair (Saint Henri) (1), où James Kipp habitait autrefois avec sa mère et ses frères et sœurs, mais en juin 1815 ils sont résidents du faubourg Saint Laurent (2), où habita l'oncle de James Kipp, Moses Knapp.

On ne connaît que deux enfants nés au Canada de James Kipp et son épouse Elizabeth Rocheleau.

Une fille, Mary, probablement l'aînée, puisqu'elle porte le même prénom que sa grandmère Mary Knapp, paraît avoir été élevée par son oncle et tante Médard Brugière et Elizabeth Kipp, à L'Assomption, où elle épouse Louis Gustave de Lorimier, en 1843.

L'autre enfant, une fille nommée Louise Charlotte, est née le 10 août 1815 et fut baptisée le lendemain, 11 août 1815, à l'église Notre Dame de Montréal, et eut pour parrain le notaire Joseph Désautels, son oncle, époux de Charlotte Kipp, sœur de James Kipp. Est-ce cette dernière qui

---

dit: "Francis Xavier Rocheleau claimed in 1797 Lot 98 in Kingston (D.W.Smith Papers Vol. B. 10p. 184) According to the Church accounts he had the contract for the stone wall around the church yard and the buying ground in 1800 and 1808-9. .... He served as a constable in 1802."

(1). Greffe de Joseph Désautels, notaire à Montréal, 18 avril 1815, minute 1554.

(2). Greffe de Désautels, 7 juin 1815.

devint madame Weagent?

Le 10 juin 1816 (1), James Kipp réside encore dans le faubourg Saint Laurent, à Montréal, mais le 17 mars 1817 (2), il a déjà quitté la ville, étant probablement rendu à Kingston, où il est encore en février 1818.

Le 6 février 1818, il est de passage à Montréal pour transiger quelques affaires (3), et c'est la dernière mention que l'on puisse trouver de lui dans nos parages.

James Kipp arriva au Missouri en 1818, après avoir parcouru, dans son trajet, le territoire de ce qui est aujourd'hui l'état du Minnesota, et il fut engagé immédiatement après son arrivée par la Columbia Fur Company et envoyé comme commis au poste de traite de cette compagnie chez les sauvages mandanes (4).

Cependant, le 3 septembre 1821, on le retrouve à Fort Douglas (aujourd'hui Winnipeg), à la rivière Rouge, où il signe une procuration à sa mère, Mary Knapp Kipp, pour l'autoriser à transiger en son nom, à Montréal, au sujet des terres de la

- 
- (1). Greffe de Désautels, 10 juin 1816.
  - (2). Greffe de André Jobin, notaire à Montréal, 17 mars 1817, minute 748.
  - (3). Greffe de Désautels, 6 février 1818.
  - (4). Reuben Gold Thwaites, LL. D. - Note sur James Kipp, mentionné par le prince Alexandre Philippe Maximilien de Wied-Neuwied dans "Travels in the Interior of North America," traduit de l'allemand par Hannibal Evans Lloyd et publié dans "Early Western Travels," Cleveland, 1906, Vol. XXII, p. 345.

Couronne concédées à Samuel Kipp et ses enfants, en 1806, dans le canton d'Eardley, comté de Hill, au Bas-Canada (1).

En 1822, Kipp est nommé agent au Fort Clark, le poste de la compagnie au pays des mandanes, à un endroit que l'on a appelé les cinq villages, sur le Missouri, à 8 milles environ en aval de l'embouchure de la rivière Big Knife, à quelques milles plus haut que le site de la ville actuelle de Bismarck, état du Dakota Nord.

James Kipp y demeura treize ans, soit jusqu'en 1835, et fut le premier blanc à apprendre et parler couramment la langue des peaux-rouges mandanes. Grand de six pieds et deux pouces de taille, aux yeux bleus et cheveux bruns, et droit comme une flèche, il avait un physique imposant qui savait commander le respect à ce peuple indigène, dont il devint d'ailleurs un ami sincère.

Il fut un des meilleurs agents de la compagnie qui le chargea de la direction de tout son commerce de fourrures parmi les mandanes.

Il établit aussi, pendant son séjour au Fort Clark, des nouveaux postes pour la compagnie, parmi les autres tribus sauvages, sur le Missouri, et il construisit un fort à la rivière White Earth en 1825, et un autre, le fort Piegan, chez les Pieds-Noirs, en 1831.

Entre temps, vers 1827, la Columbia Fur Company

---

(1). Ces terres ne furent vendues qu'en 1834 mais la procuration de James Kipp, datée de 1821, est mentionnée à l'acte de vente de Mary Knapp, et al., à William Cormack, 22 février 1834, au greffe de Joseph Hilarion Jobin, notaire à Montréal.

---

fut absorbée par une compagnie rivale, l'American Fur Company, et c'est à l'emploi de cette dernière que James Kipp continua le commerce après cette date.

En 1832, George Catlin, peintre américain et auteur de traités sur les moeurs et coutumes des aborigènes de l'ouest américain, rendit visite au Fort Clark et logea chez James Kipp qui l'aïda dans ses recherches à la fois scientifiques et artistiques.

Kipp dit, en parlant de cette visite:

"In the summer of 1832, Mr. George Catlin was a guest in my fort at the Mandan village, observing and learning the customs of the interesting and peculiar people, and painting the portraits of their celebrated men, of which he had many and with great exactness." (1)

Kipp et Catlin entretenrent, par la suite, des relations fort amicales.

L'année suivante, 1833, un autre visiteur de marque fut de passage au Fort Clark. Le prince allemand, Alexandre Philippe Maximilien de Wied-Neuwied, y fit un arrêt au cours d'un voyage d'étude à travers le "Far-West" américain, et dans son récit de voyage il décrit une entrevue, au Fort Clark, avec quelques chefs mandanes, et il dit:

---

(1). Lettre de James Kipp au professeur Henry du Smithsonian Institute, 12 août 1872.

".... the pipe went round, and the conversation began with the Mandans, by the assistance of Mr. Kipp, clerk of the American Fur Company and the director of the trading post at Fort Clark." (1)

James Kipp quitta le Fort Clark vers 1835 et fut envoyé dans le Haut-Missouri, parmi la tribu des Pieds-Noirs, où on le chargea de la construction du Fort McKenzie, dans ce qui est aujourd'hui l'état du Montana.

Donaldson prétend que James Kipp abandonna le service de l'American Fur Company, vers 1834, et opéra ensuite à son compte sur le Missouri. Ceci paraît fort douteux car c'est cette compagnie qui le chargea, vers 1835, de la construction du Fort McKenzie. (2)

Il est possible que Kipp ait eu des intentions de ce genre, car en 1838, il fixa ses quartiers généraux de l'est dans le comté de Platte, sur le Missouri, à quelques dix milles au nord de la ville actuelle de Kansas City.

Mais en 1843 il est en charge d'un autre fort de la compagnie, le Fort Alexander, sur la rivière Yellowstone, où le naturaliste Audubon lui rend visite.

---

(1). Travels in the Interior of North America, by Maximilian, Prince of Wied, translated from the German by Hannibal Evans Lloyd, in Early Western Travels, by Reuben Gold Thwaites, LL. D., Cleveland, 1906, Vol. XXII.

(2). Martha Edgerton Plassman, The Froid Tribune, Great Falls, Montana, 12 septembre 1924.



Le 22 juillet 1844, il achète de Hubert Raubeau et son épouse, Marie Anne, la moitié ouest du quart nord-ouest de la section 8-51-33, dans le comté de Platte, pour la somme de cinq cent dollars. Le 28 août 1844, il y ajoute le quart sud-ouest de la section 5-51-33, acheté de Honoré Picotte et son épouse Thérèse.

C'est de cette ferme qu'il organisera ses expéditions aux pays d'en haut par la suite et d'où il dirigera, durant la belle saison, le commerce et la vente.

En 1845, James Kipp paraît toujours être au service de la compagnie American Fur Company, car il est en charge du poste de cette compagnie au Fort Union.

Pendant ce temps, au Canada, James Kipp donne de ses nouvelles aux siens, c'est-à-dire correspond avec eux et à l'occasion on retrouve des actes où son nom apparaît. Le 23 mars 1839, il se présente devant un notaire public du nom de P. Walsh, à Saint Louis, Missouri, et, se déclarant résident de cette ville, autorise sa fille Mary, de L'Assomption, à agir en son nom.

Le 15 juillet 1843, Mary Kipp, de L'Assomption, déclare que son père, James Kipp, est de Saint Louis, Missouri. (1) On comprend facilement que James Kipp, qui parcourait le Missouri d'un bout à l'autre, c'est-à-dire sur une longueur de près de 1,500 milles, et qui déménageait avec les exigences du commerce, fixait son domicile, au point de vue légal, à Saint Louis, le cen-

---

(1). Greffe de Joseph Hilarion Jobin, 15 juillet 1843, minute 3938.

tre du commerce de la fourrure et le site des bureaux d'administration des compagnies qui opéraient sur le Missouri.

Après 1844, James Kipp peut se dire domicilié à Barry, petit village du comté de Platte, à proximité duquel est située sa ferme.

En 1849 c'est la ruée vers la Californie à la recherche de l'or et on sait que James Kipp fut parmi ceux qui envahirent cet état en quête d'une fortune rapide et facile. Il ne paraît pas avoir été très heureux dans cette aventure et on le retrouve bientôt à la traite des fourrures sur le Missouri.

A l'été de 1851, il est en charge au Fort Berthold, de nouveau au pays des mandanes. C'est en ce dernier endroit qu'il reçoit la visite d'un jeune peintre naturaliste suisse, Rudolph Friederich Kurz, qu'il emploie comme commis pendant deux mois environ.

Kurz a laissé un journal de ses aventures parmi les "fur-traders" et les sauvages de l'ouest et cette narration, comportant un séjour de deux mois avec James Kipp avec qui il vécut dans l'intimité, constitue un témoignage intéressant sur le caractère de Kipp (1).

James Kipp fut le premier homme à conduire un bateau à vapeur sur le fleuve Missouri, vers 1840, et il connaissait bien ce cours d'eau pour

---

(1). Journal of Rudolph Friederich Kurz, an Account of His Experiences Among Fur Traders and American Indians on the Mississippi and the Upper Missouri Rivers during the Years 1846 to 1852, translated by Myrtis Jarrell, Edited by J. N. B. Hewitt, published for the Smithsonian Institution,

l'avoir navigué pendant de longues années, ce qui lui valut d'être appelé le capitaine Kipp.

En juin de chaque année, à la crue des eaux de la rivière Missouri, le capitaine Kipp descendait ses bateaux chargés de fourrures des pays d'en haut, à Saint Louis, pour être vendues. Il descendait parfois jusqu'à vingt à trente bateaux, et même plus, chacun portant une charge de cinq tonnes.

La vente se faisait en été et à l'automne, Kipp revenait à sa ferme de Barry pour voir aux préparatifs du retour dans le Haut-Missouri, au printemps.

Il fallait se procurer des chevaux et des équipages pour transporter les marchandises, dans les pays d'en haut, à partir des quais jusqu'aux villages indiens où se faisait le commerce, c'est-à-dire l'échange des marchandises emportées de St. Louis contre les fourrures des sauvages, et il fallait descendre celles-ci jusqu'aux bateaux, tout ce transport se faisant nécessairement à dos de cheval.

Le capitaine Kipp était une figure bien connue sur la rivière Missouri et faisait de fréquents voyages sur tout son parcours. Le journal "Liberty Tribune" du 29 juillet 1853, annonce l'arrivée du capitaine à Liberty, l'endroit le plus proche de sa ferme de Barry où il pouvait débarquer sur le Missouri, et parle de lui en ces termes:

---

as Bulletin 115 of the Bureau of American Ethnology, by the United States Government Printing Office, Washington, D.C., 1937.

---

"LATE FROM THE MOUNTAINS"

---

"The steamer Robt. Campbell arrived at our  
"wharf last Friday from the Mountains. She has  
"been absent sixty-five days. The Campbell is  
"one of our swiftest boats, and some idea of the  
"vast regions above may be conceived from the  
"time she has been steaming on our might river.  
"She was 150 miles above the mouth of the Yellow-  
"stone. She had a fine run. Capt. Kip, a vete-  
"ran mountain trader, came down on the Campbell  
"and is sojourning a few days with us. His  
"family reside a few miles in the country. From  
"him we learn that the water in the upper river  
"near the mountains has been four feet higher  
"than ever known before, owing to the deep snow  
"in the mountains. He says they have had only  
"light seasonal rain in the spring and scarcely  
"a drop during the month of June. Those of us  
"who have seen the immense volume of water rush-  
"ing by continually for the last five months have  
"often made the anxious enquiry 'Where does all  
"this water come from.' The answer is now given  
"from the masses of snow melting in the gorges  
"of the Rocky Mountains, on the upper sources  
"of the river. Capt. Kip says the upper Indi-  
"ans who always plant their corn in the bottoms  
"have had it all destroyed by the floods. Had  
"not a kind Providence suspended the usual rains  
"all the bottoms below must have been swept.  
"The snow had not all melted in the mountains  
"when he left. He says that the soil in the up-  
"lands above the mouth of the Little Missouri

"is poor, not much fit for cultivation. He  
"says they raise fine potatoes, Indian corn  
"(six weeks variety), peas, beans, oats, wheat,  
"and most garden vegetables in the bottoms.  
"They have no strawberries, blackberries, or  
"raspberries, as yet, but wild turnips, choke  
"cherries, wild onions, and service berries are  
"abundant. They have a wild currant which is  
"a handsome flowering shrub, with large fine  
"fruit. They also have a few wild grapes and  
"some choice wild plumbs lower down. He says  
"there are some considerable bodies of pine in  
"the mountains but owing to falls, rocks, and  
"rapids, cannot be gotten out, but lower down  
"there are occasional patches of cedar and pine  
"but no extensive bodies.

"Trade has been good at the Forts although  
"the Indians could not go out much into the moun-  
"tains after Buffalo. The intense cold and deep  
"snows drove them down from the mountains to the  
"lower bottoms where the Indians usually encamp  
"and the deep snow enabled them to catch them  
"easily. Thus Providence in his great natural  
"operations brought food to the poor Indians in  
"one of the most inclement seasons, when the  
"arm of the mighty hunter could not reach it.  
"He says he was overtaken by snow storms on the  
"5th. and 6th. of November last on his way up  
"about 400 miles north of this and traveled  
"most of the balance of the way in deep snow.  
"The severe snow killed some of his horses, and  
"on one occasion in a large prairie he was over-  
"taken by a heavy snow-storm when his compass be-  
"came injured and would not traverse. The wind  
"swept with violence over the black prairie —

"it was dark, he could see but a little dis-  
"tance -- it was impossible to tell what course  
"to steer. Destruction seemed inevitable, when  
"he broke open a trunk and found a small compass  
"a friend had stowed away for him. With this  
"they took their course, and after travelling  
"twenty miles, reached the point of a mountain  
"where there was some brush. The perils of the  
"mountain men would fill volumes with wonderful  
"tales. Capt. Kip says a good outfit was pre-  
"pared for Governor Stevens and his surveying  
"expedition at Fort Union, mouth of the Yellow-  
"stone. He had not arrived when he left. The  
"Capt. thinks way-business on a railroad through  
"that region will never be very heavy."

James Kipp comença ainsi sur le Missouri jus-  
qu'en 1865 et se retira ensuite sur sa ferme de  
Barry, dans le comté de Platte, où il s'occupa de  
culture.

Homme instruit, il avait conservé un journal  
écrit de ses expériences pendant les quelques quar-  
ante années qu'il avait passées chez les sauvages.  
Il avait aussi amassé une grande quantité d'objets  
et de curios chez les indiens et en avait fait un  
genre de musée dans sa maison de ferme à Barry.  
Tous ces objets périrent, un soir de 1870 lorsque  
sa demeure fut détruite par un incendie.

En 1872, le gouvernement des Etats-Unis, a-  
yant a considérer l'achat de certaines peintures et  
dessins du peintre naturaliste George Catlin, pour  
le musée national à Washington, fit enquête auprès  
de James Kipp pour s'assurer de l'authenticité des  
mœurs et des cérémonies représentées par ces tab-  
leaux qui avaient pour la plupart été exécutés au

village mandane où Kipp avait charge des opérations bien des années auparavant.

James Kipp fit une déposition, à Barry, devant un nommé Dan Carpenter, notaire public ainsi que maître de poste en cet endroit, dans laquelle il certifiât la véracité, mise en doute par certaines personnes, des scènes quelques peu barbares qui faisaient les sujets de ces pièces.

A propos de cet incident, le rapport annuel de l'institut Smithsonian, pour l'année 1885, reproduit le texte d'une lettre adressée à son président par James Kipp, le 12 août 1872, lequel texte fait le sujet de l'appendice XII du présent travail.

Bien qu'âgé de 88 ans, il remonta le Missouri encore une fois, en 1876, et visita le village mandane et le Fort Benton, séjournant dans ces parages tout l'été et une partie de l'automne. Il fut reçu chaleureusement par les mandanes qui le croyait mort depuis longtemps. "The old men and women fell upon my neck, kissed me and wept", rapporta-t-il, et on lui fit de nombreux cadeaux.

Il revint à Barry le même automne et y vécut jusqu'à sa mort.

Il était amateur de beaux chevaux et se promenait constamment à cheval. Un contemporain rapporte que six semaines avant sa mort, à l'âge de 92 ans, il se promenait encore de cette façon aussi alerte qu'un jeune homme.

James Kipp est décédé le 2 juillet 1880, à la résidence d'un ami, A. C. Woods, à Barry, et fut inhumé dans l'ancien cimetière de Parkville, comté de Platte, dans l'état du Missouri.

Par testament, en date du 18 mai 1868, avec codicile du 6 septembre 1877, il laissait ses biens, par parts égales, à son fils, Joseph Kipp, de Fort

Benton, Montana, sa fille, Margaret Weagent, de Montréal, et Julia Kipp, fille de son fils Samuel décédé.

James Kipp est considéré par les historiens américains comme un pionnier de l'Ouest et la bibliothèque William Andrews Clark Memorial Library, de l'Université de la Californie, à Los Angeles, conserve un fonds de documents et pièces se rapportant à lui, lequel fonds est à la disposition des chercheurs.

Un journaliste et historien de Kansas City, Missouri, Clyde H. Porter, a fait beaucoup de recherches sur le compte de James Kipp et beaucoup de renseignements contenus dans cette étude sont dus à sa gracieuse amabilité.

Le souvenir de Kipp est commémoré dans l'Ouest à deux endroits. Sur les cartes géographiques, on trouve, dans le Montana, le nom de Kipp donné à un bureau de poste à l'endroit où autrefois s'est élevé un Fort Kipp, et en Alberta, non loin de Lethbridge, il y a aussi un bureau de poste du nom de Kipp, ce dernier plutôt cependant en souvenir de son fils Joseph.

Le journal "Kansas City Daily Times" publiait l'éloge suivant de James Kipp dans son numéro du jeudi 15 juillet 1880:

#### THE FIRST RIVER CAPTAIN

Death of Capt. James Kip. of Platte County. an old time river captain who was commander of the first steamboat that plied the Missouri. A long and eventful life but rest at last. Reminiscences of his river life.



It's almost if not quite half a century since the first steam-boat worked its laborious way through the murky waters of the Missouri north of Kansas City. The name of the steamer is forgotten, but the man who commanded it has just passed away in the person of Capt. James Kip, of Platte county, who for many years has resided near the old town of Barry, formerly an important town on the old military road between Omaha and Liberty.

At the time that steamer passed north all this country was a complete wilderness. In fact from an old map dated 1840 it is shown the entire Platte Purchase, then just laid off and opened for settlement, was at that date almost devoid of settlement and population. From Liberty Landing there was nothing on the River until the present city of Parkville was reached, where was located Park's Store and just north of it Winston's Store. Next, opposite Fort Leavenworth, was the Kickapoo Indian Reservation, then came Weston and Latan. St. Joe was known as Roubideaux's Store, and north of that to Omaha there was not a settlement, and that was but forty years ago. Kansas City, Leavenworth, Atchison, and St. Joseph, now with a combined population of not less than a hundred and fifty thousand souls, then had no mark or habitation on the earth's surface, and it was just prior to the date of this map that Captain Kip made his first trip up the river, and he lived to see all the wonderous changes wrought by man and time.

For the next eight or ten years he followed steamboating but when the gold rush swept over the country, he became a full fledged "forty-niner" and went with the army of gold hunters to the 'fields'. He was not one of the successful ones, although his life at the time was full of adventures. He returned

after a few years to his old stamping grounds on the Platte Purchase from which he made frequent excursions to the far north often commanding fleets of what were in those days known as "mountain boats", that is flat boats loaded with furs and spoils of the far north, the fruits of barter with the Indians for glass beads, fire-water, and trinkets. It was from one of these trips that he brought home with him a half-breed wife, by whom he raised a large family now among the best families of Platte county. During all those years his life was full of wild adventure and hair breadth escapes. Many attempts had been made to interview him in relation to these but without avail. His invariable reply was, "I will leave the documents so they can be used when I am gone", and it is believed that during the last years of his life he prepared a full history of his adventures.

In regard to his early life, birth and parentage, he was equally uncommunicative but his parents are believed to have been descendants of the early Dutch settlers along the Hudson, who, afterwards, migrated into Pennsylvania, Virginia, and Kentucky, and an ancestry renowned for its restless spirit, and which can trace direct lineage to the royal house of Hanover.

Up to the last weeks of his life Capt. Kip was a very active man, and an excellent rider. But a short time since he broke a colt that none dared to mount and rode it many miles reducing it to complete subjection. He was apparently strong and vigorous almost to the last week of his death, which occurred about ten days ago. His funeral was very quiet, his remains being deposited in the little graveyard a mile north of Parkville.

## CHAPITRE IX

## Théophile Bruguière (1)

Théophile Bruguière, fils de Médard Bruguière et de Elizabeth Kipp, est né le 31 août 1813, à L'Assomption, et mourut le 18 février 1896 à Salix, Iowa, Etats-Unis, après une vie d'aventures qui rappelle celle de son oncle James Kipp, dans l'ouest américain.

Son biographe prétend qu'il quitta la province de Québec, alors le Bas-Canada, à la suite d'un chagrin d'amour, mais il est fort probable que les récits de son oncle Kipp sur la vie parmi les Indiens de l'ouest y furent pour beaucoup dans sa décision de quitter le pays.

Du côté paternel, Théophile Bruguière était le petit-fils de Jean Baptiste Bruguière dit Bélair, capitaine de milice, arrivé de France en 1750 et originaire de Pont-Saint-Esprit, diocèse de Saint-Paul-Trois-Châteaux.

Son oncle, Jean Baptiste Bruguière, fut curé de la paroisse de Chateauguay, pendant plusieurs années, et sa cousine germaine, Elizabeth Bruguière, n'était nulle autre que la vénérée Mère Bruyère (2), fondatrice de la Communauté des Soeurs Grises d'Ottawa.

---

(1). Voir page 97, No. 18.

(2). Le nom de Bruguière s'orthographie souvent Bruyère, surtout depuis environ 1825.

---

Un autre de ses oncles, Jean B. Bruguière, demi-frère du curé de Chateauguay, fut un des héros de la défense du Gué de Chateauguay en 1813 (1).

Théophile Bruguière était donc issu d'une brave famille canadienne-française catholique mais le goût de l'aventure l'entraîna loin des siens et peut-être bien aussi de sa religion. Sa vie fut un véritable roman du Far-West américain.

Plusieurs auteurs des Etats-Unis ont racontés sa carrière mais il semble qu'un article de 23 pages, dû à la plume de J. C. Hoskins, avec portrait de Bruguière, soit le plus complet. Cet article, édité par Constant R. Marks, un autre biographe de Bruguière, parut dans un volume intitulé "Pioneering in the Northwest - Niobrara-Virginia City Wagon Road - by Albert M. Holman - Pioneers, Short Sketches of Charles Floyd, War Eagle, Theophile Bruguiere and others - by Constant R. Marks," publié par Deitch et Lamar Co., Sioux City, Iowa, Etats-Unis, en 1924.

Ainsi, pour raconter la carrière de Théophile Bruguière, on ne peut faire mieux que de reproduire dans ce chapitre le texte intégral de cet article, sans traduction.

Suit le texte original:

Sketch of Life of Theophile  
Bruguiere

---

By J. C. C. Hoskins  
Edited by C. R. Marks

---

---

(1). Voir la note au bas de la page 87.

---

The following sketch of the life of Théophile Bruguière, the pioneer settler of Sioux City, is principally the composition of J. C. C. Hoskins, one of the early residents of Sioux City, and a most noted scholar. It was prepared by request for the Sioux City Academy of Science and Letters. Mr. C. R. Marks had taken down written interviews with L. D. Letellier and Joseph Leonais who had been traders up the Missouri River with Bruguière, and with Mr. O. O. Tredway, who had been interested with him in later years in trading projects, and had a long intimate acquaintance with him. Mr. Marks furnished Mr. Hoskins with these interviews.

This biography is written by Mr. Hoskins as a relation by himself, and in the first person, and is practically given here, almost entire, as being the best account ever likely to be written. In order to give all the angles and episodes of Bruguière's life for record in print, additional information has been added, including an account of a trading trip to Fort Pierre, in 1860, written by Louis D. Letellier, an early French settler, and up river trader. This is in Mr. Letellier's French dialect and spelling.

These are inserted at intervals in the course of Mr. Hoskin's article and easily distinguished from it, as not being in the first person.

Other matter is also added. These insertions are mostly enclosed in brackets.

---

In May, 1857, I first saw that remarkable man,

Theophile Bruguier. He was living with his people around him, a veritable sultan with his harem and his subjects. His word was law with the Indians, who frequented his ranch, and through him much intercourse and business seemed to be carried on with the white people of the vicinity. He was then in the prime of life. He was of medium height, but of athletic build, and quick in motion as a "loup cervier" in his native forest. His head was well formed, his hair black and abundant, his beard was magnificent and "Oh, but he was handsome," was the exclamation of a lady who knew him well in those days, when I questioned her some years ago. Indeed he was a man of splendid physique with eyes of wonderful intensity, gentle and fascinating in social intercourse with friends, but terrible in wrath in conflict with enemies. It was evident that among his people he must have been much loved and deeply feared. It was said that he never knew fear, and to me this seems likely true. The late O. C. Tredway, his lawyer for many years and associated in some business enterprises, had his confidence and knew him most intimately in his later years. He says of him in a recorded interview with our president, Mr. C. R. Marks: "He was very bright and would have made his mark in the world. .... ... Had it not been for his early loss it is hard to tell what he might have become ..... bright and educated as he was in his youth. He really was a wonderful man." To me he appears to have been endowed with many qualities necessary to the great man - the man who leads armies, or controls and molds communities. Something, however, must have been lacking in his mental makeup; or was it indeed the circumstances of his early life that consigned

him to the society of savages - that made him virtually a savage himself during all the period of early manhood down to middle life, and so shackled him with habits and obligations that he could not re-enter civilization with full use of the powers given him by birth. He was born in the parish L'Assomption (1) on the St. Lawrence river a little below Montreal, August 31, 1813, the son of Madrid (2) and Elizabeth (Keep) (3) Bruguière. His father was French, his mother English and both were of Catholic faith. It is worth notice here that Mr. Tredway calls Bruguière really an Englishman, stating that his own mother and his paternal grandmother were of English blood, leaving for Bruguière at most only one quarter a Celt - his character, his courage, his bull dog persistence were altogether English. For myself I find in him a pretty strong infusion of Mercurial French easily raised to fever heat, but rarely rising beyond control of his cooler English element. The parents were farmers of good family and connection, intelligent and well to do for that region, where all were poor as we now reckon poverty.

I can say little of them or of other members of the family, only I knew a brother-in-law sixty-five years ago. I was principal of a New England academy in those days and my old French tutor sent me from Canada three young men to be taught the English language and prepared for college. Two of them went

- 
- (1). Pour "L'Assomption."
  - (2). C'est "Médard Bruguière."
  - (3). Pour "Kipp."

from my school to Harvard college. Louis Leon Lesueuer Des Aulniers (1) took the degree of M. D. and became noted in Canada professionally and politically, having held a prominent position in the provincial government as member of the cabinet. He married a sister of Bruguière (2), and a son once came to Sioux City and brought me a message from his father with whom I had carried on a correspondence for some years in the French language.

The young man was very prepossessing in appearance, and I think Bruguière found him employment as clerk at some trading post up the Missouri river. Another nephew, Mr. Derome (3), has been for many years a respected citizen of Woodbury County and at one time a justice of peace at Salix, I think.

Mr. Bruguière has told me that his parents desired he should be a lawyer, and with that in view gave him better opportunities for education than his fellows enjoyed, but that he was fond of hunting and adventure and tired of the dull prosy life of the country and the hard work he was called on to endure when out of school. Mr. Tredway says: "He has told me many things about his private life. He was educated in Canada and was early put into commercial life at St. John (4) not far from his home

- 
- (1). Louis Léon Lesieur-Désaulniers fut en effect membre de l'assemblée ainsi que de l'exécutif mais il n'était que parent éloigné de Laurent Lesieur-Désaulniers marié à Rosianne Bruguière, soeur de Théophile Bruguière.
  - (2). Ceci est inexacte.
  - (3). C'est Gustave Derome, page 113.
  - (4). Ne s'agit-il pas plutôt de St. Paul de Levaltrie.



at Joliet. He was engaged to marry a French lady there, and I have in my possession the last letter she ever wrote him. I got it from the estate of Mrs. Bruguière, which letter Bruguière had always treasured. This letter shows she was a lady of culture and refinement and a perfect lady. She speaks of their expected marriage in the fall of 1834 or 1835, I forget which. He has often told me of the occurrence, and the letter also speaks of it.

The cholera broke out in St. John (1) while Mr. Bruguière was at his home in Joliet visiting for a short time and this letter was written to him at Joliet, and told of the death of a certain friend that had caused a great commotion and quite an excitement on account of the cholera, and there were expressed great fears, and he told me that two or three days after receiving this letter he received intelligence of her death by cholera. On receipt of this said news he immediately left that country for the Missouri valley, and it was eighteen years before he ever returned again."

To me he never spoke of this tragedy of life. An uncle had migrated to St. Louis and was connected there with the great American Fur company, which employed large numbers of men as clerks, traders, trappers and bargemen throughout the Indian country which then extended the entire length of the Missouri river and across the Rocky Mountains. Most of these men were recruited in Canada and many from the Bruguière neighborhood. Probably young Bruguière was affected by the wonderful tales told

---

(1). Ne s'agit-il pas plutôt de St. Paul de La-valtrie.

of Indians, and buffalo and grizzly bears, and border fights - told by recruiting agents, or by returned veterans, much the same as boys in recent years have been by dime novels of adventure in the wild west.

At any rate, October 14, 1835, he left home and, travelling by boat and stage - there were no railroads then - via the lakes to Green Bay, Wis., thence to the Mississippi river, he reached St. Louis the 1st day of November, and November 19th entered the service of the fur company and started for Fort Pierre to trade with the Indians. He was doubtless an effective trader, as he soon mastered the Dakota tongue and made extensive acquaintance with the various bands of Sioux who roamed over the northwest at that time.

Why his connection with the fur company was severed is not known to me with certainty, but after two years and a half constant service Bruguière left them and set up for himself. He may have been impatient of restraint, and fonder of independent action than suited the company's managers; or he may have been ambitious of building up an independent business for himself, or, as seems to me very likely there may have been a "woman in the case."

It must have been about this time that he formally assumed fellowship with the Yankton band of the Dakotas, and married according to Indian custom a daughter of the Wah-me-da-wah-kee, an Isanti chief. (I find the name of this chief written Hu-yau-e-ka, elsewhere, but in both forms the interpretation is given as War Eagle).

I do not remember hearing Bruguière speak the name of War Eagle in the Indian tongue. The two names I have given have been given me by two French-

men, who knew him and probably both are translatable into War Eagle, though the Chief himself would possibly have recognized neither. The Dakota language has many dialects and synonyms.

War Eagle was of Isanti family, who lived on the Mississippi river below St. Paul. In early life he gained some notoriety as a warrior and was recognized as a chief by the Indian agent, Maj. Pitcher. He was always a friend of the whites and sought peace with them, and associated freely with them so far as he was able. About 1830 he acted for some time as a steamboat pilot on the Mississippi river. Indulgence in whiskey cost him his influence and his health and he came to live with his son-in-law, Bruguière, in whose house he died in 1851, aged about 65 years. He was buried on the point of a bluff opposite the mouth of the Big Sioux in a sitting posture with his eyes just above the surface of the ground commanding the Dakota bottom land as far north as the Vermillion plateau, some thirty miles, and looking south over Nebraska about forty miles to the Blackbird hills. Few points present a broader, richer or lovelier landscape, or one today better occupied and cultivated.

The Treadway interview says that "for a good many years Bruguière lived entirely to himself, not associating with the Indians in their life at all, before he gave way to the wild life they pursued. He then adopted the customs of the country, and commenced mingling with the Indian race and married two of War Eagle's daughters and raised two families of children and always cared for them to the uttermost of his ability and spent thousands and thousands of dollars on their education. After adopting the Indian life he sank into the wildest

barbarism for about twelve years to the extent of wearing the Indian apparel just as a wild Indian. For the next ten years he lived with the Indians as one of them, sharing their fortunes, hunting with them, taking part in their forays and their privations, himself a member of their band. (His daughter, Mrs. Conger, says, in this period he dressed in garb of the French trappers' buckskin coats and pants, tanned by Indians and beaded, that he never went part naked as the Indians did.)

He attained large influence with them, not merely with Isantis and Yanktons, but with all the affiliated Sioux and became in fact a trusted and honored chief, especially by reason of his superior knowledge of white men's ways and business habits. During these years he carried on an intermittent intercourse with the whites, collecting robes and furs, which were sold to the various posts of the fur company on the Missouri or Mississippi rivers.

Of the ten years he led this life Mr. Bruguière was never ready to talk. Like all brave men he was reticent as to his deeds of prowess. Sometimes he condescended to speak of some events of the period, and men are now living who testify to his reckless daring. He came to know his adopted people thoroughly, and by his strength and prompt action he so lived and so acted as to lead them to believe him proof against ordinary weapons. To his enemies he also seemed to bear a charmed life. They thought him endowed with presence of mind and bodily strength and activity by some supernatural power that warded him from all their weapons and enabled him always to gain the victory. Two Frenchmen who knew him in those days have told me that his

weapons were always in his hands and his use of them was like a thunderbolt for speed and execution. His strength was very marvelous. Once he told me of an escape from the Pawnees that so impressed the simple mind of that tribe that so far as he knew no Pawnee thereafter ever sought him with hostile intent. He was going up the Niobrara river with a covered wagon to bring down furs and robes from the stations some distance up that stream. He was alone and as he was passing along a somewhat steep hillside through a wooded trail extending far up the slope and declining below the trail into a dense thicket of brush and vines he thought he heard a deer or elk above him. So he tied his team and went carefully stalking up the hill for meat. When some distance from his wagon the Pawnees rose around him so near and in such numbers as to make resistance seem vain and escape impossible. The Pawnees thought so, at any rate, and so paused to taunt and jeer their victim before seizing him for torment and death. But Bruguière's thoughts and acts were like the electric spark, and he sprang down the hill toward the wagon with the whooping crowd in full pursuit and arrows thick as hail in the air around him. Hearing the wagon with a desperate leap he cleared its top and landed safely in the weeds and brush below. The Indians struck with fear and wonder at his leap did not pursue and he, with broken ribs and many bruises, made his way crawling sometimes on hands and knees over frozen ground with four inches of snow, sixteen miles to a trading post on the Dakota side of the Missouri below the Niobrara's mouth. After some days a party visited the scene of this adventure and found the wagon with its contents untouched and safe, though the horses had

disappeared.

Long after, Bruguière was told by a Pawnee that they did not touch the wagon or its contents. They were so amazed at Bruguière's leap that all belonging to him was deemed "big medicine" and he himself too dangerous to approach in hostile manner.

(Bruguière's family sat that he never killed any one in self defense or otherwise).

It is said that he was the only white man that ever dared whip an Indian and stay among them afterwards. With him there was no hesitation. Insult or wrong met instant vengeance. It is related that when in the employ of the fur company he landed alone at a point on the upper Missouri to cross the country to a company camp at some distance from the great river, and soon after landing found himself among a squad of strange Indians; they thought to have a little fun with the stranger and began by prodding him here and there with sharp pointed arrows. They did not know Théophile Bruguière. He whaled away at them with the butt of his gun and laid one of the redskins on the ground at his feet, and told the others if they further molested him he would kill the whole party. His audacity had such effect that then and there they shook hands with him and declared him a Sioux warrior and ever after he was safe on prairie or in forest in all that region. There is nothing so impressive to the wild Indian as audacious courage joined to active strength. So during all these years Bruguière escaped uninjured amid the constant warfare and death around him.

The many wild adventures and strange accidents through which he passed would doubtless make an interesting book, but they have mainly gone into

oblivion like the years and the customs of the people among whom he lived. Once only did he suffer serious injury. In some trouble with his neighbors, the particulars of which I do not now recall, though I know he told me, he was shot through the lungs. I think he had exposed himself unnecessarily, trusting to his reputation. (Bruguière's daughter, Mrs. Conger, says of the incident that a number of Indians were drunk in his camp and were doing a lot of shooting and in trying to quell the riot Bruguière was shot, whether purposely or by accident was not known.) I believe he instantly killed his assailant and then walked calmly to his house, near which he fell. He was lifted by his women, carried within and laid across the doorway in accordance with some Indian etiquette, and his household raised the death song. It seems that the eldest wife had dreamed of this event some days before and had narrated the particulars much to Bruguière's annoyance, and now when she raised the death song, she repeated her dream and reproached him for neglect of her warning, repeating over and again "Now he is killed — he is dead — dead!" Bruguière reviving from his swoon ordered her to stop howling, asserting with many expletives that he was not dead, that he would not die, that no Indian could kill him. In a short time he was apparently as well and strong as ever; but many years thereafter he told me he did not have the endurance he enjoyed before that wound, and that he was constantly annoyed by a cough which sometimes gave him alarm. During these years, about ten I think of savage life, he had taken to wife according to the custom of his tribe, one after another two daughters of War Eagle, and his tepee was made cheerful with many children.

It is certain, however, that all these years he was looking forward to resume his place in civilized society; for all these children were sent away at an early age to some school at St. Louis or Detroit or elsewhere and acquired at least a common school education, and some of them made proficiency in higher branches. There were thirteen of them, all at the paternal home of whom several are believed now to be living. Two infants lie buried beside their grandfather, the great chief, and three vigorous and promising young men met with violent deaths. One, Andrew, was stabbed by a fellow student in a St. Louis college. Two were murdered in government employ as interpreters. One, Rose Ann, married first a Frenchman, Odillon Lamoreaux, and settled on the Big Sioux just over the line in Plymouth county, but is now living in this country, the wife of a respectable citizen named Dubois, to whom she had one child, a daughter. The youngest girl is the wife of Mr. Foerster, a prominent merchant in St. Louis, but now living in New York. She visited her aged step-mother and the place of her birth some years since and is a well bred, accomplished lady. She has no children. Julia married a son of Col. Northrup of Minnesota. He was wagon-master in the army and was killed by the Chippewas. She afterward married a son of Mr. Conger, the agent for the Yanktons, and reared a family for him. They did live, perhaps do now, at the Yankton agency. Mary, the belle of the family, married Traversi, a son of the Traversi who reared a family of half-breeds just below this city on the road to Sergeant Bluffs and they are said to live in South Dakota west of Pierre and to be possessed of large wealth in cattle, horses and other property usual on large



ranches, Victoria died when young. The eldest son, Charles, was at college when the civil war commenced and with other students enlisted and went to the front. He distinguished himself, winning a commission on the battle field, but like many of his fellows, contracted bad habits in the service, so it was told. Joseph was killed by an Indian a little above Yankton and it is believed that Charles hunted and killed this Indian. John was a scout for Gen. Miles and an interpreter in employ of the government. He visited Sioux City after his father's death and I saw and talked with him. He appeared a fine looking, intelligent, well mannered gentleman, and I was much shocked to hear soon after that he had been shot, from ambush while hauling lumber somewhere on the upper river. Samuel and William, I suppose to be living somewhere on the upper Missouri, if alive at this time. Eugene married a half breed girl and when I last heard of him, was living at Standing Rock, S.D., in tribal relation with his red kindred.

(Mrs. Conger and Mrs. Bonnin, her daughter, and grand-daughter, of Bruguière, say that Charles Bruguière was killed by a white man, C. C. Clifford, because of Charles Bruguière being the successful bidder over Clifford, on a mail route contract. The killing was at Rapid City, South Dakota. Clifford was arrested and put in jail, but some of his friends broke into the jail, released him, and he never was apprehended.)

Bruguière's children were all intelligent and inherited largely the beauty and strength of their father.

(Dr. William R. Smith, who was one of the early physicians in Sioux City, and attended the Bruguière family, spoke as follows of this family:

"It was no doubt that these noble daughters, (of War Eagle) the wives of Mr. Bruguière, maintained the proud spirit of the famous chief of the Yankton Sioux within the pale of civilization. I recall way back in the fifties the primitive but natural dignity and fine bearing of these noble and devoted daughters, wives and mothers, surrounded by a group of seemingly happy children, making, as I well knew, the bravest kind of an effort to master and practise the arts of a more exacting civilization to that of which they had been accustomed."

"They were tall and rather fine looking women and impressed one as possessing a genuineness of character which invited trust and confidence. They were especially devoted to their children.

"How well I remember some of the smaller children, who without any hesitation would talk to their father in French, to me in English and to the mothers in Sioux. These women were pioneers of their race. They were pioneers of the frontier in raising Indian corn, the distinctive glory of our Corn Palace City.")

After ten years of this independent life we find him drawing away from his savage connections and he is again in the service of the fur company. The whole settlements are pushing westward. They have passed the Mississippi, and actually touch the Missouri at Council Bluffs. He began to yearn for a more settled life and closer intercourse with his own race. In 1849 we find him leaving the service of the fur company. He had determined to abandon his wandering life and join farming to his profitable trade with the Indians. Three years earlier he had selected the mouth of the Big Sioux river as a most desirable site to occupy when age or in-

firmity compelled a less nomadic life.

Bruguière told a curious story of his choice of location on his return to civilization. "One night," said he, "when I was at old Fort Pierre, I could not sleep and I went up on the bluff and lay down in the open and falling into a light slumber I was in deep grief for what I had become and for the place I was living in. All at once I saw spread before me a landscape of bluffs and a stream near a big river with wooded ravine and bottom land with open prairie near by. I awakened with a perfect picture in my mind, which I described to old War Eagle, who at once recognized its features as existing at the mouth of the Big Sioux which I had never seen. At this place I at once decided to make my abode." And there he settled in 1849. There stood his numerous log cabins for many years and there still stands the house he afterward built. Just below the street car bridge, after it crosses the Milwaukee railroad at the foot of the hill and reaches the bottom land.

Northwestern Iowa had been purchased from the Sioux in 1847, but no whites except French traders and employes had as yet established homes on its fertile acres. There was no government survey for some years afterwards, but he laid claim to a considerable tract of land along the Big Sioux from its mouth upward, to which he ultimately received good title. He also claimed a tract at the mouth of Perry Creek covering what is now Sioux City, south of Seventh street, between Jones street and Perry creek. Here he gathered logs to build a cabin but in 1852 he sold this claim for \$100 to Joseph Lyons, who in 1855 sold to Dr. J. K. Cook for \$3,000.00. At that time there were two log cabins

on the tract and they were the germ of the Sioux City of today. In 1857, when I came to Sioux City, I could trace Lyonais' corn field along Perry Creek, on both sides below Third Street.

(In 1858 a treaty was negotiated between the Ponca and Yankton tribes and the U. S. Government through J. B. S. Todd, C. F. Picotte and Théophile Bruguière, commissioners, whereby the Indians surrendered about 16,000,000 acres in Southeastern Dakota, watered by Sioux, Vermillion, James Neobrara and Missouri rivers for \$2,000,000 or 12½ cents an acre. This opened up South Dakota to white settlement).

At this time, then in May, 1849, Bruguière established himself as a farmer-ranchman and trader at the mouth of the Big Sioux where I found him on that pleasant day in May in 1857. Before this he had relinquished all authority in his tribe and had bestowed his wife's youngest sister upon his former friend, Henry Ayote, who had come from Canada with him and been his companion all these years.

There was a large log house near where now stands the frame house which he afterwards built, standing not far from the buildings of the Riverside railway trestle over the Chicago and Milwaukee railroad. Standing northward at short distance apart were half a dozen smaller cabins or stables. Around was a crowd of Indians and half-breeds, many of them busy cooking. They had killed one or more beeves and were boiling the meat in large kettles hung on poles over fires of logs and brush. Here and there were some drawing meat from the kettles, eating it, tearing it with fingers and teeth. Others laid large chunks on boards or logs and cut it with knives. A few had tin plates and old style

two-pronged forks and knives of iron. I saw no other food than meat. I learned that this scene continued from morn till night and from day to day as long as the supply held out. By Indian custom the food acquired by one is free to all his family, and his family includes every member of his "gens," in fact all who had right to his surname, even if perfect strangers. So every member of Bruguière's "gens" was free to kill and eat Bruguière's herd. This, of course, would not be a profitable depletion of the herd under ordinary circumstances, but there were compensations. These Indians, in consideration of lands sold to the government were receiving quarterly annuities in cash. Now Mr. Bruguière constantly forbade the Indians to slaughter his cattle, and they as regularly killed and ate them, and just as regularly on quarter day he appeared before the paying agent and made complaint that they had taken a certain number of his cattle, without leave, and presenting a bill for a good round sum demanded that he should be paid out of the general allowance. This was the best market possible. He always got his money, though the bill was generally more or less discounted as being somewhat exorbitant. Moreover, the agent "had to be seen" (I believe that is the proper slang.) However, the bill was made out with full expectations of these drawbacks. I recollect on one such pay day meeting him raging furiously--venting his wrath upon the agent--perhaps a new man, interlarding abuse of the agent with expletive curses on his own stupidity. On inquiry I learned that his bill of \$16,000.00 had been cut down to \$10,000, or thereabouts, which left him after expense was paid--that is discount and "seeing the agent" only about \$3,000 in all. He was cursing his own stupidity in not making a bill for \$20,000, as he in that case would probably, after discounts, have received \$12,000, which he stoutly maintained would have been only a fair

compensation. I would not vouch for the exactness of the numbers above given, only for the general character of the transaction. If Solomon had lived in that day on the Indian frontier, I think he might have enumerated among the mysteries not understandable the relations between Indian agencies and white contractors and ranchmen in the settlement for depredations and for losses of supplies through no fault of the contractor.

Here in May 1857, one of Bruguière's wives died and the other in 1859, and they are both buried by their father's side and the children on the point of bluff near the mouth of the Big Sioux. As the mouth of the Big Sioux changes location from year to year I would say that the graves of War Eagle and family are on the first high bluff toward the city from the debauchement of the ravine down which lies the trolley line to Riverside park.

(Louis D. Letellier, in writing up his Journal, gave an account of his experience with Bruguière in a trading expedition which gives some idea of his experiences as a trader after he had settled at the mouth of the Sioux.)

In March, 1860, Bruguière outfitted at Sioux City, a trading expedition to the Indians around Fort Pierre. He hired six men, Hamilton, an old trader, was placed in charge. The others were Cox, Sheldon, Joseph Leonnais, and Louis D. Letellier, the last two Frenchmen, former traders, four wagons with three yoke of oxen each, loaded with merchandise, sugar, coffee, bacon, flour, corn and other things.

The men and teams started several days before Bruguière did. The weather was cold and there was snow on the ground. They got up the Missouri river as far as Chapel river. Here they built a log house

for their first trading stop. While they were building this, travelers from above passed their camp every day and reported that the Indians above were making trouble.

Hamilton became frightened and ordered the outfit to start back to Sioux City. This was done over Letellier's protest, who was for going on to Fort Pierre. After starting back, they unloaded thirty bushels of corn on the prairie. Their first day's drive back became a stampede. Hamilton was frightened by report of two Indians who passed them. Hamilton left them at Pratt Creek, where his Indian wife lived and ordered them to go on to Sioux City. After a day's further march they met Bruguière coming up, and on hearing what had been done, he was furious with rage at Hamilton and at the others for consenting to the return.

Here follows Letellier's account of the rest of the expedition in his own phonetic French English spelling:

"The orders of Bruguière were to turn back and reach Fort Pierre without stopping. The oxens were very tired. The roads soft, every small stream bank full, there was a hard road to travel before us.

After fording seven streams we arrived at the Cotes qui tremp a L'eau, that is two miles below and on the opposite side of the river from Fort Pierre. Jos. Lionnais, Fox, Sheldon and myself went up opposite the fort to obtain from Mr. Primeau the flat boat belonging to the Fort. Our shouts and signs received no answer from the white people of the Fort, the gate was closed, the fort surrounded by Indians, parties of Red Skins on horse back were running over the prairie in all directions. The appearance was that something strange and serious had happened to

them. We returned to the camp and next morning early we was again opposite the Fort. Indians had possession of the boats, already loaded and started across the river. They landed where we stood. After unloading we jumped aboard and crossed. I went in the Fort and informed Mr. Primeau of Mr. Brouguere being on the other side of the river, opposite the Island, with wagons loaded with goods, that he wished to obtain his flat boat to cross the river. Mr. Primeau answered that the Indians had the boats to cross themselves, it was impossible to get it before they are all crossed over, and it would take two or three days' time. Go back to Brouguere, he said, and tell him he is in a bad position, in danger to be robbed and maltreated, to be very liberal with the chiefs, not to spare his goods, in fact that his life was in danger, that the Yanctonais Indian had killed their Chief Flat Cot D'Ours (Bears Rib) for having listened to the white men's counsel in their treaty with the government. Don't delay, for in a short time Indians will be at your camp. Well said I to our party, let us go to Brouguere. I will stay here until the Indians has got through crossing, said Jos. Lionnais. Cox and Sheldon gave me the same answer. They felt that they were in security inside of the Fort, but at least it was a cowardly act on their part. I could not plead with them. I started on the run and jumped aboard of a boat they were showing off from the shore, heavy loaded with squaws, children, young Bucks, dogs and all their equipage, many squaws crying, some motioning to me to get out, applying the words mean and villain white man, the dogs growling, pointing their sharp nose at me. My situation was not a pleasant one. The Indian acting as Pilot called me on the high bench to give me the job of steering the boat, that relieved me from the hateful position I was in.



I steered the boat to the shore, and jumped out on the bank. That did not suit the company, at first I was one too many in the boat, now they wanted to keep me in. I could not understand and started for Brouguère's Camp. I soon reached him and informed him of what Mr. Primeau had told me. Brouguère understood very well that our position was not an enviable one. When the Indians went that far to kill their Chief on account of a treaty with the white peoples' government. In the excited state that they were at the present time, two white men on their land, with a stock of merchandise, stood a poor chance to come out whole. Brouguère was not afraid of them. He had met and fought them before, when he was not laded with a stock of goods, but now it was different. He was enraged against our three men who were deserting us at this critical time to hide themselves in the Fort, and let us two men stand before the Indians and take care of the outfit. He did not measure nor choose his words in denouncing them. Our cattle were already out of sight. We deliberated about what to do and how to satisfy those Yanctonais. We would stand firm before them. He, Brouguère was going to be polite with them. but we must not show any fear, that would be to our advantage. Suddenly we hear the tramp of horses by our tent. It was a party of Yanctonais Bucks, the leader of the gang was an infernal one-eyed dog looking faced man. He was the speaker of the party. There was no salutation as usual, but his first words was. You white man how dare you to travel over the Yancton country, have our green grass eaten by your cattles, you cut our dry wood to cook the meat of our Buffalo that you kill, you scare away the game that sustain the Indians life.

You do all this without offering any payment to us. You are very small in the prairie, we hold your life in our hands. Speak, let me hear you. Then he turned himself toward his associates. They in accord said How. Brouguère answered to them that he felt at home when he was on the Yantons land, for he was allied to them. His wife was a woman of their nation. He entertained friendship for them, for that reason as a true friend he had brought up a stock of goods to exchange with them for their Buffalo robes, that it would be to their benefit to trade with him. The Bucks were listening with countenance cast down. Not one answered back. After having given them a feast, consisting of meat, biscuit, coffee and honey, Brouguère distributed a present of shot, tobacco and a breech cloth to each one. They did not appear satisfied, for they retired without thanking and started for their camp.

It was near night. Brouguère was gone half a mile from our Camp to look about for our cattle. I was fixing the inside of our tent, in order to prepare for supper. I heard a noise out side. Coming out I saw four naked Indians on horse back with their guns. One of them had already my carpet bag, in which was my best clothes. In a second I snatched it off his hands. Another had an armful of clothes and had retired a distance. The others were searching among the goods in the wagons. The Buck from whom I had taken away my carpet bag had an ugly looking countenance, another standing near made a motion to me to return the bag to the Buck, pointing to his gun, meaning that his gun would compel me. I paid no attention to his motions. Brouguère who from a good distance saw what was going on at the camp, was returning as fast as he could, he had a very sore

foot, it was hard for him to go fast. When up to the wagons, he asked them. What are your reasons to come here and rob a man, who have received and treated you so well a few minutes ago. One of them answered. We have come here to trade, but your white dog (pointing his finger at me) don't want to. One of the party had a Buffalo Robe on the back of his horse, he took it and threwed it at Brouguere's feet, saying in an angry tone. Give me flour for this robe. Brouguere gave him about seventy-five pound with sum other things, about the price of five robes in a fair trade. That was to satisfy him. They went away saying that they would return in the morning and drive us away down stream and keep our goods, that every thing we had belonged to them, their Chief said so. We did not believe in their manaces, but it kept us awake a part of the night, for fear that something wrong would happen. We made two bundles of our clothes, that I carried a good distance down and hide them in the thick willows by the river. We would not light a fire on account of the Riz Indians who travel down stream in early summer and they are a treacherous people. We feared to be discovered, both of us without supper gun in hand tried to have a moment of rest. Next morning at day break before we had eaten a bit. A party of about thirty bucks were disturbing us with their presence, each of them received a present from Brouguere, which made them thirt for more. While half of the party was on top of the wagons, diging in the loads, dragging sides of bacon a distance in the grass, a couple of them had found our bundles of clothes, and had hold of them. I was lucky enough to be able to run up to them and take possession them before they were going away. In this manner I was kept busy picking up our meats and other

goods that they draged in all direction, at about noon time the theiving Barvais had our twelve yoke of oxen divided among themselves, and were awaiting the arrival of their chief to execute there manaces made the day previous. All at one there is murmuring amont these red painted scoundrels. It was the appearance of their chiefs followed by a large party, nearing our camp. The rabble was fighting among themselves, in taking the stuff from the wagons, it was to who would have the most of it, but this trouble did not last a long time. The three chifs entered in the tent and seated down. Brouguere promptly asked the first Chief, Big Head, if he had send his men to rob him of his goods that he had through hardships brought up here to trade with them. No said Big Head and he called his brother to go out and see that the Bucks cease to disturb our goods. In a few minutes there was not an Indian to be seen near the wagons. I felt relieved to see that probably we will not suffer what had been predicted to us by these red rascals. At the same time, Jos. Lionnais, Cox, Sheldon arrived with the flat boat. Louis St. Onge and Jos. Shodie of Sioux Point arrived also with their wagons from below. Now we numbered seven men to help one another defend ourselves, if necessary, although with poor success against over one hundred fighting men. I did not entertain the idea that any of us would be killed, but I was well aware that having the advantage over us they would follow it to the end, if not checked by an unforeseen act on their part. The four fifths of the bravest among them were low cowards, will not fight, but will murder an enemy, defencless womans, childrens, his heart is not of the right collar to entertain love or friendship

even for his aged Father or Mother. How can we expect fair play from him when we are in his power. After the Chiefs parrangues, Brouguere, distributed to them about the amount of four hundred dollars worth of merchandise, thinking that it would satisfy them. He was deceived. A brave solemnly raised up his noble carcasse, and pointing his hand toward the thieving rascals. Look out said he, the number of heads, how much of them will have out of what you have given us. I could see and read Brouguere. He was boiling hot but without saying a word he gave them a few things more among which he presented to Big Head a splendid double barrel shot gun. Here is my little boys shot gun. It is a present from him to you. After handling and looking over the gun a while Big Head spread his hand over his breast saying, Camarade my heart is satisfied. Well said Bruguerre if your heart is content, it is my turn to ask a favor from you. What is it, said Big Head. It is that you let me have four of your soldier to guard me against your young men who are still disturbing and robing my goods and this guard to stay with me until we are across on the Iland. You will have them said the Chief. He called an Indian in the tent to receive his orders. It was a tall and big mean looking man, the feature of a panther looking at us with disdain. The chief told him to take four Indian with him and to send every one to their camp to guard the white trader, that no harm happen to him until he is across the river. This soldier answered nothing, his face twisted an appearance that the orders was against the wishes of his heart. I dont want this man, said Brouguere. Give me your Brother he is a brave who will execute whatever you command him to do. Big Head called in his brother a tall well proportioned

man, with a smiling countenance who received the Chief's order with a How, leaving his blanket in the tent, he came out with his gun, struck me a friendly tap on the shoulder, saying White men fear not, I am here. He cried out to the crowd to leave for the camp, nearly all started off fast. Eight men who had refused a share in the present that Brouguere had given out, who wanted all or nothing made no motion to move off. The soldier ordered them again to move off discharging his gun over their heads. No answer. They stood like statues. The soldier loaded his gun, and cried out to them. This time it will open your ears if you don't move off at once for the Camp. The party started off slowly and kept going until out of sight. We crossed everything we had on the Island. Our last load was two yoke of oxen in the boat and we started the others following the boat by swimming. They followed till half way then turned back. The night was very dark, our Indian soldier gone to their Camp, we were all tired and hungry. Brouguere decided to stay with his oxen all night. I had the bad luck to be chosen to stay with him while the remainder of our party would go on the Island, eat and sleep, the two necessities to live and enjoy good health, what I was in need of at that moment. I could not refuse to stay with him. He had suffered his part with me and no doubt his bravery and knowledge of Indian manners, saved our lives, both well armed stayed by and kept the cattles together. What we expected to meet in the morning was the eight bull headed Indians that caused trouble to the soldier, but next day was a happy one for us, by noon our cattle were all across and we was camped on the small Island near Fort Pierre. Two days of rest made us feel

all right. The third day Indians on both side of the river wanted us, with goods to trade. We visited one side and brought back one hundred robes on the fourth day we was camped by Fort Pierre. Mr. Primeau offered us to camp inside the Fort, but Brouguere declined. In the morning we heard an alarm given by the squaws. They cried very loud. Padanie, Padanie. It was a war party of Riz, who had appeared on a sudden near the Fort, and were surrounding a drove of horses belonging to the hunters. The half Breeds and Indians they all together started after the war party, which decamped with but one horse belonging to Halsey of the Sioux Point. In a few days we had traded all our goods. We left Fort Pierre for Sioux City in a Mackinaw boat, furnished by Mr. Primeau. Bad rumors had circulated and reached the ears of our familys. Indian travellers had brought down news that the Brouguere party was in danger of bring annihilated by the Yanctonis, another rumor was that Brouguere and Letillier had been killed, other new contradictory, so they were awaiting with anxiety our returns.)

Bruguiere took little interest in public affairs, though he cast one of the votes at the first election in Woodbury County, August 1, 1853, and at the election in 1855 he was chosen clerk of the court. It seems, however, that he never served, as he was removed next term for neglect of duty. He cared nothing for office and professed to care and know little of politics. So, having been associated with and dealing altogether with people whose sympathies were with the south, when the civil war began he was outspoken in opposition to the republican party. I remember a talk with him, in which he expressed himself with more force than elegance as to President Lincoln and all

his supporters. His oldest son, Charles, was in college, I think at Ann Arbor, Mich. Bruguière had just learned that Charles had left college and enlisted in a regiment of Indians raised in Michigan, and had gone to the front to fight for his country. Later I met him in a pleasanter mood. News had come that in battle fought Charles had shown great bravery, and had been made a sergeant on the field by the commanding officer. Later still I found him not only a strong supporter of the war, but quite reconciled to his son. Charles had distinguished himself -- had been mentioned in the orders of the day and had been commissioned, I think, as captain or perhaps, only lieutenant of his company.

As the country settled up and the Indians retreated up the river Mr. Bruguière became more and more the genial country gentleman, to some of you, doubtless as well known as he was to me. He was always free handed, and had many claimants to his bounty, so that I fear he was sometimes pressed for ready money, but his home property on the Big Sioux grew rapidly in value as Sioux City grew, and he had large holdings of the choicest lands in Plymouth and Woodbury counties which had been acquired somehow in connection with services rendered in the negotiations through which the Yanktons Sioux ceded South Dakota to the United States. By the Isanti treaty he received 480 acres of land and when the Yanktons, in 1859 ceded southeastern South Dakota, he received \$3,000. for himself, and each of his then living twelve children got the same sum and moreover 320 acres of land which was selected from the best lands available. All this \$39,000, Mr. Tredway thinks was spent in the fruitless attempt to educate his children into the habits and feelings of civilized whites --



an attempt fairly successful in the cases of Mrs. Dubois and Mrs. Foerster, but only partially and indifferently with the other children. Much of the land went into the hands of unprincipled whites. After the war he became a partner in a company that was trading with the Indians on the upper Missouri. He was now too old and too much shackled with home interests to give the business thorough personal attention. New men had come into power, new methods into vogue, and himself the victim of unprincipled men. I remember he came to me in those days desiring to sell the 700 acres where he had built him a fine house for the time, and which he had hoped to occupy till death. He was much affected.

He said that with \$7,000 he could pay all he owed and be clear to begin life anew; and for that sum he soliated me to become a purchaser of the entire home property. It was one of the many neglected opportunities for the acquisition of wealth that have come to me as to most men in active business life. The property covered the present fair grounds, the Riverside park and eastward a considerable distance over the upland; and is today of twenty times the value he had set upon it. He proposed to retire to a tract of fine land he owned near Sandhill lake, Salix, and devote himself to exclusive farming; and with sudden accession of courage he affirmed he would yet be the richest man in Woodbury county. Some time later he sold, doubtless for a large sum, and moved to the tract of which he had spoken to me, but it was too late in life to carry out his expressed purpose in its entirety.

He had married in 1862 a most estimable lady, Mrs. Victoria Brunette, whose life for many years had been spent at various trading posts from the

Missouri river to Salt Lake, and had been full of experiences and as romantic and perhaps more tragic than his own. And so in his declining years, his many children grown up, and living settled away from the paternal roof, he began a new career, with a wife in full sympathy with himself, and a true help-meet; and with undaunted energy opened up a large farm on unbroken prairie. Had he been somewhat younger he might have attained the wealth he had hoped. It was too late, but I believe he lived in comfort and peace until his departure February 18, 1895. I think all who knew him were his friends, and sincerely regretted his death. It seemed premature to me, despite his more than fourscore years, he had been so full of life and vigorous activity, and so eager with hopeful plans when I last saw him.

It was a strangely eventful life he led, a life of danger, or privation and romantic incident. Much of his conduct will not bear criticism, if judged by our standard of ethics of today, but let us remember that the very acts we condemn gave him his power over the savages, among whom he lived, and that power was always used for peace. He was kind to his family and friends, ever watchful for the good of those around him and nobly free in his intercourse. No one ever questioned his uprightness in all relations with his neighbors.

Mr. Tredway calls attention to his character, in that being well educated and of good moral habits, after suffering the loss of his sweetheart, he sank into such a savage life for years, but ultimately came back to the old religious faith of his youth and died a most devoted and beloved

Christian in the Catholic church (1).

CHILDREN AND DESCENDANTS OF THEOPHILE BRUGUIERE

1. Baptiste died young; buried at Fort Vermillion.
2. Andrew was fatally stabbed by a schoolmate while attending school at St. Louis before 1860. Recent information indicates that the boy who inflicted this fatal wound was a planter's son from Arkansas, who later migrated with his father to Minnesota and was one of the captors of the Youngers brothers, after the famous Northfield Bank robbery.
3. Charles was educated at Ann Arbor, Michigan. Was an officer in the Civil War, promoted for bravery. He was killed at Rapid City, South Dakota, by a competitor in a mail contract bid, who escaped. He left a son, Charles Bruguiere, who is now an Episcopal minister, as missionary among the Indians.
4. Rose. She first married Oddillon Lamoureux, an early French settler in Sioux City, he soon died and she married Victor Dubois, and lived

---

(1). On raconte, au sujet de Théophile Bruguière, qu'un curé de l'Iowa, en quête de fonds pour réparer les bancs de son église, vint le trouver un jour pour solliciter un don de lui pour aider cette cause.

"Combien te faut-il pour réparer tes bancs", lui demanda Bruguière, qui tutoyait tout le monde lorsqu'il parlait français.

"Quatre cent piastres", lui répondit le curé. Bruguière sortit la somme de sa poche et lui donna.

- at Salix many years. She has a son, Gens Dubois, now living there. Victor Dubois died several years ago and Mrs. Dubois lives in California with her daughter.
5. Julia was born at Fort Vermillion, November 15, 1844. She was the daughter of the wife Dawn. She was married in 1865 at Sioux City, Iowa, to George Northrup. After his death, she married Cassius Conger, son of Major Conger, former Indian agent. She has had several children. She is now living with her husband at Dante, South Dakota. She visited Sioux City twice in 1922 and was present at the dedication of the War Eagle monument. She had with her, her daughter, Mrs. Marey Bonnin, with a grandson, and great-grandson. Mrs. Bonnin is now Clerk of the Courts at Wagner, S.D.
  6. Mary married a son of Agust Traversier, an old fur trader and settler, south of the Floyd monument. She moved to South Dakota and has many descendants there.
  7. Victoria. She died young while at St. Louis, and is buried there.
  8. Selena was the best educated of all the girls. She married Foster (Foerster) a successful business man, lived at St. Louis and New York. After her husband's death she married Hardy and is still living. She was a most accomplished lady and visited her father several times in his old age.
  9. Joseph was educated in St. Louis and went up among the Indians and was killed by them between Yankton and Choteau Creek.
  10. Eugent married and living at Standing Rock, South Dakota.

11. John was a scout for General Miles and was killed at Poplar Creek on the upper Missouri.
12. Samuel. He is yet living at McLaughlin, S.D. He was for many years in the employ of the United States as scout and interpreter and was much trusted by army officers.
13. William, now dead. He was a missionary among the Crow Indians.

It is somewhat remarkable that four of Bruguière's sons met with violent deaths, to-wit: Andrew, Charles, Joseph and John. Five are still living, Julia, Rose, Selena, Eugene and Samuel. Of the thirteen children, seven were by the first wife, Elazing, to-wit: Baptiste, Andrew, Rose, Mary, Selena, Charles and Eugent. There were six children by the second wife, Dawn: Julia, Victoria, Joseph, John, William, and Samuel.

## CHAPITRE X

## Liste des appendices

	Page
I - Témoignage, à l'enquête de la Cour des Sessions de la Paix de l'état de New York, pour mettre Benjamin Kipp en état d'accusation . . . . .	207
II - Acte d'accusation contre Benjamin Kipp . . . . .	208
III - Jugement confisquant les biens de Benjamin Kipp . . . . .	211
IV - Réclamation de Samuel Kipp . . . .	212
V - Déclaration de Samuel Kipp attestant qu'il lui fut impossible de déposer sa réclamation dans les délais premièrement requis .	216
VI - Déposition de Samuel Kipp devant le commissaire Pemberton, à l'appui de sa réclamation. . . .	217
VII - Déclaration d'Oliver Smith et son épouse au sujet du mariage de Samuel Kipp et de Mary Knapp	222
VIII - Mémoire de Mary Knapp sollicitant une pension de veuve d'officier	223

---

	Page
IX - Déposition de Moses Knapp devant le commissaire Pemberton, à l'appui de sa réclamation . . . . .	226
X - Testament de Moses Knapp . . . . .	231
XI - Déposition d'Isaac Hatfield . . . . .	232
XII - Lettre de James Kipp au professeur Henry . . . . .	235
XIII - Acte du mariage de Médard Bruguière à Elizabeth Kipp . . . . .	237

---

CHAPITRE X

## Pièces justificatives

---

APPENDICE I

Témoignage, à l'enquête de la Cour des Sessions de la Paix de l'état de New York, à Upper Salem, le 23 mai 1781, pour mettre Benjamin Kipp en état d'accusation d'avoir adhéré aux ennemis de l'état:

"Westchester County, ss: The examination  
"of Elijah Hunter taken before the Grand Jury  
"at a Court of General Sessions of the peace  
"held in and for the County of Westchester  
"The Examinant being duly Sworn deposeth and  
"saith that Benjamin Kipp Esquire of North  
"Castle in the County of Westchester lived on  
"his farm in North Castle aforesaid with his  
"family in May in the year of our Lord one  
"Thousand Seven Hundred and Seventy Eight being  
"a place not in the power and possession of the  
"fleets and armies of the King of Great Britain  
"and that this Deponent Saw the said Benjamin  
"Kipp Esquire at New York, a place in the power  
"and possession of the fleets and armies of the  
"King of Great Britain, on or about the first  
"day of July in the year of our Lord one Thous-



"and Seven Hundred and Seventy Nine and further  
 "the Deponent saith not.  
 (Signé) "Elijah Hunter."

"Sworn this 23 day of  
 "May 1781 before me  
 (Signé) "Nath Delivan, Foreman."

(Archives of the County Clerk of New York County,  
 New York, N. Y., U.S.A.)

---

APPENDICE II

---

Acte d'accusation (indictment) de Benjamin  
 Kipp:

"The People	)	
vs	)	Indictment.
"Benjamin Kipp, Esq.	)	

---

"A true Bill taken in pursuance of the  
 "Act of the Legislature of this State entitled  
 "'An Act for the forfeiture and sale of the  
 "Estates of persons who have adhered to the  
 "Enemies of this State and for declaring the  
 "sovereignty of the People of this State in  
 "respect to all property within the same."

(Signé) "Nath Delivan, Foreman."

"Preferred into Court the 24th of May 1781.

(Signé) "Richard Hatfield,  
Clerk.

"Entered in the Minutes of the Supreme Court  
"on the 31st day of July 1781.

"Judgment entered 26th October 1782.

---

"Westchester County ss: At A Court of  
"general Sessions of the Peace of the People of  
"the State of New York held at the Meeting House  
"in Upper Salem in and for the County of West-  
"chester on Tuesday the Twenty Second Day of May  
"in the year of our Lord one thousand seven hun-  
"dred and eighty one before Gilbert Drake Thadd-  
"eus Crane Ebenezer Purdy and Abraham Loggett  
"Esq<sup>s</sup> Justices of the said people for the County  
"of Westchester the peace of the said people in  
"the County Aforesaid to keep and also Divers  
"felonies Trespasses and other Misdemeanors in  
"the said county perpetrated to hear try and  
"determine assigned by the Oaths of Nathaniel  
"Delavan Samuel Lawrence Jesse Treusdale Daniel  
"Bouton Ebenezer Slasor John Coley Peter Bene-  
"dict Jun<sup>r</sup> Isaac Keefer Aaron Furman Benjamin  
"Chapman Uriah Wallace James Kronkhyte Halsey  
"Wood James Reynolds James Brown John Hyatt and  
"Joseph Osborn good and Lawful men of the said  
"County who being then and there sworn and  
"charged to enquire for the said people and the  
"Body of Westchester County upon their Oaths

"present that Benjamin Kipp Esquire now or late  
"of North Castle in the County of Westchester  
"did with force and arms &c on or about the first  
"day of July in the year of our Lord one Thousand  
"Seven Hundred and Seventy Nine at Upper Salem  
"in the County of Westchester Adhere to the En-  
"emies of this State against the peace of the said  
"people of the State of New York and their Dignity.

"I, Richard Hatfield Clerk of the Court of  
"General Sessions of the Peace in and for the  
"County of Westchester do return to the people of  
"the State of New York in the Supreme Court of  
"Judicature for the said State the Schedules here-  
"unto annexed being an indictment taken in pursu-  
"ance of the Act of the Legislature of the said  
"State Entitled 'An Act for the forfeiture and  
"sale of the Estates of persons who have adhered  
"to the Enemies of this State and for declaring  
"the sovereignty of the people of this State in  
"respect to all property within the same' at a  
"Court of General Sessions of the peace held in  
"and for the said County and the Examination or  
"Deposition of the Witness upon whose Testimony  
"this said Indictment was found IN TESTIMONY  
"whereof I have herunto set my hand and seal  
"this fourth day of June in the fifth year of the  
"Independence of the said State.

(Signé) "Richard Hatfield, Clerk.

(Archives of the County Clerk of New York County,  
New York, N. Y., U.S.A.)

---

## APPENDICE III

Jugement de la Cour Suprême de l'état de New York, en date du 15 juillet 1783, confisquant les biens de Benjamin Kipp:

"The People of the State of New York by the  
 "Grace of God free and independent to all whom  
 "these presents shall come Greeting. Know Ye that  
 "we have inspected the Pleas of our Supreme Court  
 of Judicature do find a certain  
 (Sceau de la Cour) Record there remaining in the words  
 following, to wit, New York Supreme  
 Court fs of the Term of October in  
 the seventh Year of the Independence  
 of this State. Be it remembered, that on the twenty  
 "fourth Day of May in the Fifth Year of the Independ-  
 "ence of the State of New York, the Jurors of the  
 "People of this State, for the Body of the County  
 "of West Chester did upon their Oath present that  
 "Benjamin Kip Esquire now or late of North Castle  
 "in the County of West Chester did with force and  
 "Arms &c on or about the first day of July in the  
 "Year of our Lord one thousand and seven hundred  
 "and seventy nine at Upper Salem in the County of  
 "West Chester adhere to the Enemies of this State,  
 "against the Peace of the said People of the State  
 "of New York and their Dignity. And the said Ben-  
 "jamin Kip having according to the Form of the Act  
 "of the Legislature entitled, 'An Act for the For-  
 "feiture and Sale of the Estates of Persons who  
 "have adhered to the Enemies of this State, and  
 "for declaring the Sovereignty of the People of

"this State in respect to all Property within  
"the same,' been notified to appear and tra-  
"verse the said Indictment, and not having  
"appeared and traversed within the Time, and in  
"the Manner, in and by the said Act limited and  
"required; It is therefore considered, that the  
"said Benjamin Kip do forfeit all and singular  
"the Estate, both real and personal, whether in  
"Possession, Reversion or Remainder, held or  
"claimed by him within this State, to the People  
"of this State. Judgment signed this fifteenth  
"Day of July MDCCLXXXIII Robert Yates. All which  
"we have caused by the Presents to be exemplified  
"and the Seal of our Court to be hereunto affixed  
"Witness Richard Morris Esquire Chief Justice of  
"our said State of New York the sixth Day of May  
"in the Tenth Year of our Independence.

(Signé) "M. Kesson.

(Public Record Office, London, England, Audit Office,  
American Loyalist Claims, A. O. 13/14/263).

APPENDICE IV

Réclamation de Samuel Kipp:

"To Colonel Thomas Dundas Jeremiah Pemberton Esq.,

"Commiss<sup>r</sup> appointed by Act of Parliament to en-  
"quire into the losses & services of the American  
"Loyalists.

"The Memorial of Captain Samuel Kipp Most  
"humbly sheweth.

"That your Memorialist is a native of West  
"Chester in the late province of New York and that  
"he on all occasions during the late dissention in  
"America manifested his Loyalty to his Majesty and  
"his attachment to the British Government.

"That he joined the British Troops soon after  
"they landed on Long Island with Colonel Rogers.  
"He afterwards joined the Corps of West Chester  
"Loyalists and served with them as a Volunteer un-  
"til November 1779 when His Excellency Governor  
"Tryon was pleased to honor him with a Commission  
"as a Lieut. in a Troop of Horse, that in 1780  
"he succeeded to the command of the said Troop and  
"had charge of the same during the whole war. That  
"the services rendered by this Corps of Loyalists  
"are so well known as hardly to require recapitula-  
"tion here -- suffice therefore to say -- that they  
"occupied the Post in the front of the Lines of the  
"British Army during the whole war, without pay or  
"any other reward than a consciousness of doing  
"their duty as faithfull subjects. That by means  
"of their exertions in that situation the import-  
"ant Post of Kings Bridge was kept free from the  
"insults of the enemy and the communication with  
"the country so perfectly open as to enable the  
"Inhabitants to supply the magazines with a great  
"proportion of provisions and forage. That they  
"made frequent and successful excursions into the  
"Enemy's Lines. That in the course of the war they  
"captured so many prisoners as enabled them not only

"to exchange their own men but to furnish up-  
wards of 500 for the release of the Royal Army  
and at the close of the war they had the paroles  
of above 200 prisoners more.

"That for their exertions & spirited conduct  
ag<sup>st</sup> the enemy they at different times rec<sup>d</sup> the  
thanks of the commanders in chief and also of the  
General Officers commanding at the Post of Kings  
Bridge.

"That at the close of the war the Corps  
emigrated to Nova Scotia and became settlers in  
the wilderness of Cumberland County. That no  
provision whatever has been made for the subsis-  
tence of the Officers of the s<sup>d</sup> Corps, by half  
pay or otherwise and that now all their hopes and  
expectations for an allowance for their s<sup>d</sup> services  
rests entirely with you through whom they flatter  
themselves they shall be able to receive such  
marks of the Royal and National Bounty as will en-  
able them to cultivate their new lands and with  
industry to maintain themselves & family with a  
degree of comfort and decency. That he has been  
attainted by the Laws of the State of New York  
for his adherence to the Royal Cause & his pro-  
perty in that county is thereby entirely lost.  
He therefore prays that you will take his case  
into consideration in order that under your re-  
port he may be enabled to receive such aid & re-  
lief as his losses & services may be found to  
deserve.

(Signé) "Samuel Kipp.

"Halifax, March 15th 1766.

---

"Capt Samuel Kipps losses sustained during  
"the late disturbances in America, viz.

Curr<sup>y</sup>

" $\frac{1}{2}$ part of a farm late the prop- ty of his dec <sup>d</sup> father Ben- jamin Kipp valued at £2000. at 8/- the dollar	£ 500. 0.-
"Lost two horses & Colt on coming into the British lines .....	70. 0.-
"One Horse killed in action .....	44.16.-
"1 Horse taken in the service .....	40. 0.-
"1 Horse & 1 Cow taken by French Army .....	33. 0.-
"1 Horse dyed in the service .....	20. 0.-
"Household furniture .....	20. 0.-
"2 Horses left behind him .....	47. 0.-
"1 Negro deserted to the Enemy ....	<u>50. 0.-</u>
	£ 824.16.-
	=====
"Equal to Sterling	<u>£ 463.19.-</u>



## APPENDICE V

Déclaration de Samuel Kipp attestant qu'il ne lui a pas été possible de déposer sa réclamation dans le délai premièrement accordé:

"Captain Samuel Kipp late of West Chester  
"County in the late province of N. York but now  
"of Cumberland in Nova Scotia maketh Oath and  
"saith, That he resided at New York in part and  
"in part in Nova Scotia from the 15th of July,  
"1783, to the 25th of March, 1784; and this De-  
"ponent further saith, That he was utterly incap-  
"able of preferring or delivering to the Commis-  
"sioners appointed by Act of Parliament, passed in  
"the 23rd Year of the Reign of his present Majesty,  
"entitled, 'An Act for appointing Commissioners, to  
"enquire into the Losses and Services of all such  
"Persons who have suffered in their Rights, Pro-  
"perties, and Professions, during the late un-  
"happy Dissentions in America, in Consequence of  
"their Loyalty to his Majesty, and Attachment to  
"the British Government': or at their Office, any  
"Memorial, Claim, or Request, for Aid or Relief,  
"on Account of this Deponent's Losses, during the  
"late unhappy Dissentions in America, within the  
"Time allowed by the said Act, for receiving such  
"Claims; by Reason that this Deponent, during all  
"such Time, viz. between the 15th of July 1783,  
"and the 25th of March, 1784, lived or resided at  
"New York untill he sailed for Cumberland County  
"in Nova Scotia where he arrived in October 1783 &  
"has continued there ever since. That soon after

---

"his arrival, he made out his Claim & forwarded  
"it to England by Major Brace to be delivered to  
"Colonel Delancey to be by him put under the late  
"Act of Parliament But this Deponent is informed  
"& believes that by the neglect of Major Brace  
"or some other means it was not rec<sup>d</sup> by Colonel  
"Delancey untill the time limited for receiving  
"Claims by the s<sup>d</sup> Act was expired which circum-  
"stance prevented its being put in under the  
"former Act of Parliament. And further the De-  
"ponent saith not.

(Signé) "Samuel Kipp.

"Sworn before the Comm<sup>rs</sup> of American claims at  
Halifax. the 16 March 1786.

(Signé) "P. Hunter Sec.

---

(Audit Office, American Loyalist Claims, A.O. 13/14/263,  
fo. 341, Public Record Office, London, England).

---

APPENDICE VI

---

Dépositions de Samuel Kipp et de ses témoins,  
son frère Thomas Kipp et James Dickens, devant le com-  
missaire Fomberton, à St. John, Nouveau Brunswick, le

30 octobre 1786, appuyant sa réclamation:

"DEPOSITION OF SAMUEL KIPP"

"No. 623  
"St. Johns, October  
"30th 1786.

"Evidence in the Proceedings of the Loy-  
"alists Commissioners, before Commissioner Jeremy  
"Pemberton.

"Case of SAML. KIPP, late of New York.

"Claimant Sworn Saith:

"He left New York in 1783 on 1st June,  
"and came to Nova Scotia, & settled on his first  
"coming at Cumberland. In consequence of having  
"heard of a letter from Col. Dalancey to Captn.  
"Knapp, he drew up his claim & swore to it be-  
"fore James Law, 9th Nov., and gave it Gilbert  
"Totten, Agent to Col. Dalancey's Regiment, who  
"was to give it to Major Brace, who was going to  
"England as a Claimt. understood & was to deliver  
"it there to Col. Dalancey. This was about the  
"month of Novr. Major Brace went to Halifax.  
"Thinks the Claim was forwarded to him there.  
"He went to England, but the claim came too late  
"to Col. Dalancey's Hands to be delivered in  
"time.

"Produces Letter from Col. Dalancey  
"in which he admits he recd. the Claim, with  
"many others, in No. 133, in July 1784, with a

"copy of a note from Major Brace to Col. Delancey,  
"dated 12 July, 1784, in which he informs him that  
"he sends him a Packet just recd. from Halifax,  
"which he supposes should have been delivered be-  
"fore he left the country.

"Claimt. says he is a native of America;  
"resided at North Castle in New York Prov. when  
"the troubles began. Never signed any Association  
"with the Rebels or served in their Militia. Joined  
"the Brit. just after the Battle of Long Island.  
"Joined Col. Rogers and served under him as Volun-  
"teer in the Queen's Rangers that Campaign. The  
"next summer served under Col. Delancey in Regt.  
"of West Chester Loyalists. In 1779 had a Com-  
"mission as Lieut. of Capt. Knapp's Troop of Re-  
"fugee & Militia Light Horse.

"Produces Commission from Govr. Tryon,  
"dated 19 Nov. 1779. In 1780 had a Command of a  
"Troop under Col. Delancey. Continued to serve  
"under him during the War Came in the summer of  
"1783 to Nova Scotia & is now settled.

"Produces Certificate signed Marguard,  
"aid de Camp to Genl. Losberg to Loyalty & to  
"spirited services of Claimt.

"Was entitled to  $\frac{1}{4}$  of a farm at North  
"Castle in West Chester Co., left by his Father's  
"Will. Produces Will of Benj. Kipp, his father,  
"dated 3 Aug. 1780, whereby he gives the remainder  
"of his Estate after a few Legacies to his four  
"sons, Willm., James, Saml., & Thomas. Testator  
"died soon after making his Will at Morrisina.  
"His Father had been banished from his Estate on  
"acct. of his Loyalty & persecuted by Act of the  
"State.

"He joined the British & lived within

"the Lines till time of his Death. He acted occasionally as a Magistrate. He had before had a Commission as Magistrate. He was too old to bear arms.

"The Estate consisted of 317 acres in North Castle of which Claimant was entitled to  $\frac{1}{4}$ ."

"His Father had been in Possession 30 or 40 years. All improved. Hardly enough wood-land left. 60 of Meadow in one piece. A good house & Barn & orchard. Vals. the Estate at £2,000 New York Cur<sup>v</sup>. This Estate has been confiscated.

"Produces Copy of Judgement against Benjamin Kipp, Claimt's Father, and confiscation of his Estate. Claimant says the whole has been sold, but that one of his Brothers, Willm., who continues in the States, is allowed  $\frac{1}{4}$  for his share.

"Lost 2 Horses & Colt when removing with- in the Lines. Taken by the Enemy. 1 horse killed in service. 1 taken by enemies. 1 horse and Cow taken by French. Lost Household Furniture. Had furniture in his Brother In Law's house which was burnt, and Claimant lost furniture to amount of £20. Left 2 horses on his farm which he hired. Taken by the Rebels. 1 Negroe deserted to the enemy. Says he had no Half Pay, and recd nothing for his services, except 50 Days' Pay as Captn. of a Troop of horse. Col. Delancey certifies strongly to his Loyalty & active services.

"THOMAS KIPP sworn saith:

"He is a Bror. to Claimt. His Father Benjamin was banished for his Loyalty and pro- scribed & joined the Brit., in Nov., 1778. Died

"within the Lines. His estate was confiscated.

"The Claimant joined the Brit. soon  
"after the Battle of Long Island. Continued to  
"serve during the war Benjamin Kipp died in  
"1780, having made his Will, & left the Remr. of  
"his Estate to his 4 sons. Willm., eldest son,  
"now in the States. James who came to this Coun-  
"try since dead. His Wife and Son are gone to  
"the States, his eldest Son is an Infant. Saml.  
"Kipp, 3rd Bro. the Claimant. Thomas the present  
"Witness who lived at Digby.

"The Will has not been proved. It is  
"attested by Mary Free, Thomas Kipp, Wits., Saml.  
"Kipp, a Cousin of Claimants, Benjamin Kipp had  
"an elder Son, who died in his Life time, named Jesse  
"who has left a Son named Benjamin who lives in the  
"States and is Heir at Law. Witness says that if  
"his Father had died without a Will, or the Will  
"is set aside, the whole goes to the Heir at Law  
"by Laws of New York. The Land was sold. Willm.  
"Kipp is allowed to hold his part  $\frac{1}{4}$  of the Estate.

"The farm consisted of 317 acres &  $\frac{1}{2}$ .  
"Vals. it at £2,000. Knew that Claimant lost horses  
"on moving within the Lines. Thinks he left horses  
"behind him when he joined the Brit. Knew that he  
"lost horses in service.

"JAMES DICKENS, Wits:

"Knew the Estate of Benj. Kipp, but not  
"particularly, but vals. Lands situated as those  
"were in West Chester at £ 6.10 or 7 New York Curr.  
"per acre. Thinks it was an average Price for Lands  
"in that situation.

"Claimant is told he must get Certificate

---

"of the Sale.

---

(Second Report of the Bureau of Archives for the Province of Ontario, 1904, Vol. II, page 763.)

---

APPENDICE VII

---

Déclaration d'Oliver Smith et son épouse,  
Elizabeth Knapp, au sujet du mariage de Samuel Kipp  
avec Mary Knapp:

"On this eleventh day of the month of  
"February in the year of our Lord one thousand  
"eight hundred and thirty six Before the under-  
"signed public notaries duly admitted and sworn  
"in for the province of Lower Canada residing  
"at the City of Montreal in the said Province  
"came and appeared Mr. Oliver Smith of Parish  
"of Montreal Gentleman and Mrs. Elizabeth Knapp  
"his wife by him duly authorized to the effect  
"thereof who have severally declared, that is  
"to say the said Oliver Smith that he was part-  
"icularly acquainted with the late Captain Samuel  
"Kipp and Mary Knapp that they were married at  
"Fannings Burg in Nova Scotia, North America and  
"publicly passed for man and wife legally married

"from and after the time of that marriage which  
"took place about the year one thousand seven hun-  
"dred and eighty eight. The said Elizabeth Knapp  
"further declared that the said Mary Knapp is her  
"sister is now living in the parish of Montreal  
"and that she was present at her said marriage  
"solemnized before James Stewart Justice of the  
"peace at the Gut of Canseau as the(n) Customary  
"Done and passed at the City of Montreal the day  
"and year first above written and appearors have  
"signed with us the said notaries these presents  
"having been first duly read in their presence.

(Signé)	"Elizabeth Knapp
"	"Oliver Smith
"	"N. B. Doucet, N.P.
"	"P. C. Valois, N.P.

---

(Pièce No. 23282, 11 février 1836, Greffe de N.B.  
Doucet, notaire à Montréal).

---

APPENDICE VIII

---

Requête de Mary Knapp, veuve de Samuel Kipp,  
au sujet d'une pension de veuve d'officier:



"MEMORIAL OF MRS. MARY KIPP TO HIS  
EXCELLENCY THE GOVERNOR IN CHIEF.

"To His Excellency the Right Honorable the  
"Earl of Dalhousie, Knight Grand Cross of the  
"Most Honorable Military Order of the Bath, Cap-  
"tain General and Governor in Chief in and over  
"the Provinces of Lower Canada, Upper Canada,  
"Nova Scotia, New Brunswick and their Several  
"Dependencies, Lieutenant General and Commander  
"in Chief of all his Majesty's Forces in the  
"said Provinces and in the Islands of Newfound-  
"land, Cape Breton, Prince Edwards, & Bermuda  
"&c &c &c

"The Memorial of Mrs Mary Kipp of the City  
"of Montreal Respectfully Sheweth

"That your Memorialist's late husband Cap-  
"tain Samuel Kipp faithfully served His Majesty  
"during the whole of the Rebellion of the Ameri-  
"can Colonies, previously as a Subaltern and  
"Subsequently as a Captain in the Cavalry division  
"of that Provincial Corps called the West Chester  
"Loyallists, without ever receiving or demanding  
"any remuneration for his Services during that  
"time.

"That during that Period, he signalized  
"himself by his Courage and activity in several  
"General Actions and Skirmishes, in one of which  
"he had his body pierced through by a Bayonet,  
"which ultimately caused his death on the 14th  
"February 1802. (1)

---

(1). La date exacte est le 23 février 1803.

"That your Memorialist's said Husband,  
"after the Cessation of the war, retired, with  
"other Loyalists, into Nova Scotia from whence  
"he Removed into Lower Canada, where he died,  
"having like the other officers of the Same Corps,  
"drawn half pay, till the day of his decease.

"That there still survives one officer of  
"the said Corps, Captain Moses Knapp, your Mem-  
"orialist's father, who, since its reduction, has  
"received, and still continues to receive half  
"Pay.

"That your Memorialist, in the year of her  
"husband's death caused a friend to write, on  
"the Subject of her Pension as a Captains Widow,  
"to an Army Agent in London, but having received  
"no answer, she was discouraged and has made no  
"application till the Present, to which she has  
"been impelled by the circumstance of Mrs. Lind-  
"say (the Relict of Captain Lindsay of the Pro-  
"vincial Corps called the Pioneers) receiving her  
"Pension Regularly.

"That your Memorialist on the Demise of her  
"Husband, was left with four small children, with-  
"out the means for their Support, but her own In-  
"dustry.

"That your Memorialist therefore humbly  
"prays that your Excellency may be pleased to re-  
"commend to His Royal Highness, the Commander in  
"Chief, that your Memorialist may receive the  
"Arrears of her Pension as a Captains Widow from  
"the 14th of February 1802 (the date of her Hus-  
"bands Decease) and that it may be continued till  
"her death.

"And your Memorialist, as in Duty bound  
"will ever Pray &c &c &c

---

"Montreal 21st December 1820  
(signed) "May Kipp

"We the undersigned, do certify the Memorialist  
"is a Lady of the most respectable character, and  
"such as she has represented herself in the above  
"Memorial.

"James Hughes, J.M.  
"John Johnson.

---

(PUBLIC ARCHIVES OF CANADA, Ottawa, Ont.  
C-192, 1820, page 105.)

---

APPENDICE IX

---

Déposition de Moses Knapp devant le commis-  
saire Pemberton, à l'appui de sa réclamation:

DEPOSITION OF MOSES KNAPP

New Claim.

To the Commissioners appointed by Act of Parlia-  
ment for enquiring into the Losses and Services of  
the American Loyalists -

The Memorial of CAPT. MOSES KNAPP, late of Westchester, now of Cumberland County in Nova Scotia - HUMBLY SHEWETH,

That he joined the British Army in New York in 1777, and afterwards as a Volunteer in the West Chester Refugees until the Conclusion of the War.

That in consequence of his Loyalty and Attachment to the British Government he has lost the Property mentioned in the annexed Schedule.

He therefore prays that you will take his Case into your Consideration in order that under your Report he may be enabled to receive such Aid and Relief as his Losses and Services may be found to deserve.

Memorialists's Losses are as follow: Viz.

His lands valued at .....	£ 400. " " "	
2 Yoke of Oxen .....	£25 each .....	50. " " "
5 Cows and 4 young Cattle .....	42. " " "	
35 Sheep and 4 Hogs .....	21.10. " "	
1 Set of Black Smith Tools .....	30. " " "	
Household Goods and Farming Utensils ..	100. " " "	
3 Horses .....	36. " " "	
1 Horse killed in Action .....	50. " " "	
1 Negroe .....	52. " " "	
Grain .....	20. " " "	
5 Horses and 1 Cow taken by French Army & other damage sustained by them ..	115. " " "	
3 Horses left in New York .....	55. " " "	
Book Debts to the amount of .....	201. " " "	

New York Currency £ 1172.10. "

Equal in Sterling to £ 658.10. 9  
City of St John 30th October 1786,

Evidence on the Claim of Moses Knapp, late of West Chester.

Claimant Sworn,

Says he with many others of DeLanceys Refugees left New York in June 1783 for Fort Cumberland in Nova Scotia, where they arrived in July, and did not hear of an Act of the British Parliament being passed in favour of the Loyalists until late in the Season, that immediately upon the account of that Act reaching Cumberland, the Loyalists joined and gave their claims to Major Bruce to be delivered to Colonel DeLancey. But he understands they arrived too late.

He is a Native of New York Province, in 1775 he lived in Dutchess County. Says he never took any part with the Rebels, but always openly and uniformly declared his Sentiments in favour of Great Britain. He never signed an Association or bore Arms with the Americans.

The Inhabitants of Dutchess County were in general Loyal, by which he means he was able to remain until 1777, when being ordered to join the Militia to act against the British at Kings Bridge he fled for Refuge within the British Lines.

He remained with the Army during the War acting with Colonel DeLanceys Refugees, and in July 1783 he came to Nova Scotia and is now settled at Ramshag in Cumberland County.

Produces Commission as Captain in Colonel DeLanceys Refugees dated 16th November 1779, signed William Tryon, And A Commission from Sir Guy Carleton to take charge of a Company to Cumberland Dated June 1783.

Colonel DeLancey Certifies to Loyalty & Services.

Property. A lease for ever of 200 Acres in Dutchess County the Property of Colonel Roger Morris. The Lease was granted to the Claimant in 1771, he purchased the Improvements for £230 New York Currency, he paid an Annual Rent of £4.10." and the improvements were his own.

After the Purchase he built a House and Barn which cost him £100 Currency and made Improvements on the Land. It was all cultivated, only what was necessary for Timber &c.

He thinks his Interest in this Farm was worth £400 Currency.

One widow Brewer is in possession of this, he believes it was sold as the Property of Colonel Roger Morris.

A Negroe purchased in 1782 from an Inhabitant of West Chester, says he gave £30 Currency for him, he remained behind when he left New York, he went into the Country, he claims £52.

Household Furniture and Farming Tools left on his Farm ..... £ 100 Currency.

Two Yoke of Oxen fatted 25 p Yoke £ 50.  
 Five Cows and four young Cattle.. £ 42.  
 Thirty Five Sheep and Four Hogs.. £ 21.10  
 A Sett of Black Smith Tools ..... £ 30.  
 Three Horses, working Cattle .... £ 36.  
 A Horse killed in Action ..... £ 50.  
 He had been offered that for him.  
 Grain in the Barn ..... £ 20.  
 Five Horses and a Cow taken by  
 the French Army in 1781 ..... £115.  
 Three Horses left at New York ... £ 55.  
 Debts due him before the War .... £201.  
 Swears all this Property is lost to him.

Witness ABRAHAM COVORT Swor,

He lived near Claimant before the War, he was uniform in his Attachment to Great Britain, he never took any part with them, and was fined for not serving in the Militia.

In 1777 he fled within the British Lines, and has been Active with the Refugees ever since.

Remembers his purchasing the Improvements on 200 Acres of the Estate of Colonel Roger Morris about 1771, believes he gave £200 for them, and afterwards built a House Barn and Shop.

Thinks he might have sold them for 300 or 2400 Currency.

One third belonged to the Landlord.

Witness knows that the Rebel Committee took all his Stock and Household Furniture.

He had a Horse shot at East Chester, he was a fine one worth £25 Currency.

Has heard him say the French Army plundered him in 1781.

Witness ABRAHAM HATFIELD Sworn,

Knew Claimant before the War, he was always esteemed a Friend to Great Britain, he took Refuge within the Lines as he could not remain on his Property.

Remembers his Farm, it was a good Cultivation, and thinks the Improvements would have sold for £300 Currency.

He gave £80 for a Negroe during the War.

His Farm was well stocked, and his House was well furnished.

His Family was sent into New York and

---

his Property Seized.

He had a Horse shot at East Chester  
worth £50 Currency.

(Depositions of Loyalists Manuscripts in the New York Public Library, Vol. 18, pages 255 to 263.)

---

APPENDICE X

---

Testament de Moses Knapp fait à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, le 16 août 1800:

WILL OF MOSES KNAPP

---

St. John, New Brunswick,  
August 16th 1800.

In the Name of God Amen, this sixteenth day of August One Thousand Eight Hundred, I Moses Knapp of the City of Saint John in the Province of New Brunswick, Husbandman, being of a sound mind and perfect memory, and considering the uncertainty of an Approaching Death, Do Ordain this my last will and Testament.

My Soul I commend unto the hands of God who gave it and my Body to the Earth to be decently



buried at the discretion of my Executor hereafter named, trusting in God and believing that it will be raised again at the final Refurrection by the Almighty Power of God.

Imprimis, I give and bequeath unto my well beloved wife Elsey Knapp all my Real and Personal Estate of what kind soever and wheresoever the same may be found to her and to her heirs and assigns forever.

Lastly I hereby appoint my said wife Elsey Knapp my Sole Executrix to this my last Will and Testament. In Witness Whereof I have hereunto set my hand and affixed my Seal this day and year above written.

(Signed) Moses Knapp

(L. S.)

Signed Sealed and Delivered  
in presence of us

(Sgd) John Rosenall  
(Sgd) Jon. Leavitt  
(Sgd) Elijah Tilton

---

APPENDICE XI

---

Déposition d'Isaac Hatfield à l'appui de sa réclamation:

Evidence in the proceedings of the Loy-

alists Commissioners, before Commissioner Jeremy Pemberton at St. Johns, New Brunswick, On October 22nd, 1786:

618. Claim of ISAAC HATFIELD, Junr., late of West Chester, Prov. New York.

Claimt. Sworn Saith:

He lived in this Province in the Fall, 1783, at Digby. Heard of the Act in the Fall, about the time of Evacuating New York. Many people neglected to send. He was doubtful whether he should send any Claim. In Jany. or Feby., 1784 he delivered his Claim to Mr. Harday; he said he was then going to England. Claimt. delivered it at Halifax. It must have been early in Feby. or late in Jany., 1784.

He is a native of America; resided in West Chester Co. when Troubles broke out. On breaking out of Troubles, from the first took part with Brit. Was required by rebels to serve in their Militia, & sign their Association, which he refused. In consequence of this he made himself obnoxious. They fin'd him which he refused to pay, & he was obliged to quit home.

Joined the Brit on their first landing on Long Island. Joined as Volunteer in Queen's Rangers. Continued all that winter in that service. Had the command of a Company. Afterwards joined Col. Delancey. Afterwards had a Commission as Captn. in West Chester Militia and then Lieutenant Col. in same Militia. Continued in the service during the War, at his own expense; has no half pay. Came to this Province from New York in

Sumr. 1783. Now settled at Digby.

When he left home in 1776 he lost 18 Head Cattle, 4 Horses, farm horses, 50 Sheep; left them on his farm in West Chester when he went away. Heard of some being taken by one person, some by another, some for fines.

While Claimt. was stationed at King's Bridge with Commission from Govr. Tryon as Lieut. Col., he was attached about Jany. 1780 at his Quarters, the house set on fire, & he lost cash £32.13.3. House, furniture, £13.1.4 Cloaths 58. Lost Horse, Vals. 42. It was kill'd in action at the time his Quarters were attacked. He was taken Prisoner & carried to New England; remained Prisoner about 3 months. Claims for expenses, £ 30.

THOMAS KEPP (KIPP), Wits.:

Knew Claimant. He was always reckoned a Loyalist. Witness came within the Lines in 1779. He then servd. as an officer in West Chester Militia. In the Fall he raised the Regiment of Militia and had the Commission of Lieut. Col. Witness served with him. He acted as Lieutenant. Remembers the attack on his Quarters at Morris House near No. 8, King's Bridge, Jany., 1780. The House was burnt. Claimant was taken Prisoner.

Claimt. lost Clothes, furniture, - of his horses, money; he lost one horse shot by his enemy, worth 40 gns., a very fine horse. He remained Prisoner 3 months. He was then exchanged.

Claimt. produces Comm. from Govr. Tryon dated 16 Nov. 1779, appointing him Lt. Col. Commander, West Chester Refugees.

{Second Report of the Bureau of Archives for the Province of Ontario, 1904, pp.755-6)

## APPENDICE XII

Lettre de James Kipp, au professeur Henry du  
Smithsonian Institute, en date du 12 août 1872:

"Barry, Clay County, Missouri,  
"August 12, 1872.

"Dear Sir,

"Though a stranger to you, I take the  
"liberty of addressing you this note as import-  
"ant to science; and to the ethnology of our  
"country, as well as important to the reputation  
"of one who has devoted much of a long and haz-  
"ardous life to portraying and perpetuating the  
"customs of the dying races of man in America.  
"Mr. Schoolcraft sent me some years past, a copy  
"of a large work he had published for the Govern-  
"ment of the United States on the North American  
"Indians, and of which work some thousands of  
"copies were presented by the Government to the  
"libraries of the institutions of the New and  
"the Old World.

"In this work I find that Mr. School-  
"craft denies the truth of Mr. Catlin's descrip-  
"tion of the Mandan religious ceremonies, the  
"truth of his assertion that the Mandan youths  
"suspended the weight of their bodies by splints  
"run through the flesh on the breast and shoul-  
"ders, etc. and asserts also, that his whole ac-  
"count of the Mandan religion is all wrong. It  
"is a great pity that Mr. Schoolcraft, who never

"visited the Mandans, should have put forth such  
"false and unfounded assertions as these on a  
"subject so important to science, and so well  
"established by proved facts.

"I had the sole control of the American  
"Fur Company's business with the Mandans, and  
"lived in their village for the space of thirteen  
"years, from 1822 to 1835, and was doubtless the  
"first white man who learned to speak their lang-  
"uage. In the summer of 1832 Mr. George Catlin  
"was a guest in my fort at the Mandan village,  
"observing and learning the customs of the inter-  
"esting and peculiar people, and painting the  
"portraits of their celebrated men, of which he  
"had many and with great exactness. It was during  
"that summer that Mr. Catlin witnessed the Mandan  
"religious ceremonies, the O-kee-pa described in  
"his notes of travels among the North American In-  
"dians, and to which Mr. Schoolcraft has applied  
"the insulting epithet of falsity in his great  
"work. By the certificates published by Mr.  
"Catlin signed by my chief clerk and myself, on  
"the 23rd day of July, 1832 in the Mandan vill-  
"age, certfying that we witnessed, in company  
"with Mr. Catlin, the whole of those four days  
"ceremonies, and that he has represented in his  
"four paintings, then and there made of them,  
"exactly what we saw, and without addition or  
"exaggeration, it will be seen that I witnesses  
"these scenes with Mr. Catlin and interpreted  
"their whole meaning for him as they are des-  
"cribed in his work. Since the almost extinc-  
"tion of this friendly tribe, and the end of  
"this peculiar and unaccountable custom, and in  
"the eighty-fifth year of my own age, from a

---

"sense of duty to my ancient friend, Mr. Catlin,  
"and a wish for the truthfulness of history, I  
"have taken the liberty of committing to your  
"care and for your use as you may be disposed,  
"the foregoing statements.

(Signé) "James Kipp".

"Professor Henry,  
"Smithsonian Institution.

---

Report of the National Museum, 1885, Washing-  
ton, D.C., 1886, Part II, Appendix V, page 381.

---

APPENDICE XIII

---

Acte de mariage de Médard Bruguière à Eliza-  
beth Kipp, à l'église Notre Dame de Montréal, le 15  
février 1808:

"Le quinze février mil huit cent huit après  
"la publication d'un ban de mariage tant en cette  
"paroisse qu'en celle de Saint Pierre du Portage  
"sans empchement ni opposition et après avoir  
"obtenu dispense de deux autres bans de Messire  
"Jean Henry Auguste Roux vicaire général de ce  
"diocèse je soussigné prêtre faisant les fonc-  
"tions curiales ayant pris le mutuel consente-

"ment par paroles de présent de S<sup>r</sup> Jean Baptiste  
 "Médard Bruguière fils mineur de Jean Baptiste  
 "Bruguièr major des milices consentant et de dé-  
 "funte dame Marie Magdeleine Massu de Saint Pierre  
 "du Portage d'une part, et de Demoiselle Elizabeth  
 "Kipp fille mineure de feu S<sup>r</sup> Capitaine Samuel  
 "Kipp écuyer et de dame Marie Knapp tutrice et  
 "consentante de cette paroisse d'autre part les  
 "ai mariés suivant les loix et coutumes observées  
 "en la Sainte Eglise en présence des Srs. Amable  
 "Archambault beau frère de l'époux de Jean Bap-  
 "tiste Bruguièr son frère Jean Baptiste Fournier  
 "et plusieurs autres qui ont signé avec nous et  
 "les époux.

(Signé)	Elizabeth Kipp
"	Médard Bruguière
"	J. B. Fournier
"	J. Bte. Bruguière
"	Michel Fournier
"	Amable Archambault
"	D. Gianonaly
"	Sophie Routier
"	Nancy Patterson
"	Marguerite Gauthier
"	Richard Smith
"	James Smith
"	Susanna Smith
"	Chatrine (sic) Bruguière
"	Moses Knapp
"	Nancy Dieffenbach
"	Marie Louise Fournier
"	Thomas Fournier
"	Ls. Saulnier, ptre."

---

**BIBLIOGRAPHIE**

---

**Travaux consultés**

---

1. The Encyclopedia Americana, The Americana Corp., New York and Chicago, 1942.
2. The Abridged Compendium of American Genealogy.
3. Baptisms from 1639 to 1730 in the Reformed Dutch Church, New York, in the Collections of the New York Genealogical and Biographical Society, New York, 1901.
4. Biographical Sketches of Loyalists of the American Revolution, by Lorenzo Sabine, Boston, 1864.
5. Le Bulletin des Recherches Historiques, P. G. Roy.
6. Régistres des baptêmes, mariages et sépultures de nombreuses paroisses catholiques et protestantes.
7. Colonial Families of the United States, edited by George N. Mackenzie and Nelson O. Rhodes.
8. The Royal Commission on the Losses and Services of American Loyalists, 1783 to 1785, Oxford.



- 
9. La Côte ou le Coteau Baron à Montréal, par E. X. Massicotte, Bulletin des Recherches Historiques, 1943.
  10. The De Forest of Avesnes and New Netherland, by J. W. De Forest, New Haven, 1900.
  11. Depositions of Loyalists Manuscripts, New York Public Library, New York.
  12. Archives privées de feu Georges Derome, Montréal.
  13. Dictionary of American Biography, Chas. Scribner's Sons, New York, 1930.
  14. Dictionnaire biographique du Clergé Canadien-Français, par l'abbé J. B. A. Allaire, Montréal, 1910.
  15. Dictionnaire Généalogique des Familles Canadiennes par Mgr. C. Tanguay, Montréal, 1871.
  16. Documentary History of the State of New York, by E. B. O'Callaghan, Albany, 1849-51.
  17. Documents relative to the Colonial History of the State of New York procured in Holland, England and France, by J. R. Brodhead, edited by E. B. O'Callaghan, Albany, 1856-61.
  18. The Dutch and Quaker Colonies in America, by John Fiske, London, 1899.

- 
19. General History of Dutchess County, New York, 1609 to 1876, by P. H. Smith, Pawling, 1877.
  20. Histoire des Etats-Unis, par André Maurois, New York, 1944.
  21. Archives privées de J. A. N. Ferland, N.P., de Joliette, P.Q.
  22. Genealogical Dictionary of the First Settlers of New England, by J. Savage, Boston, 1861-62.
  23. Holgate's American Genealogy.
  24. La Famille Godefroy de Tonnancourt, par P.G.Roy, Lévis, 1904.
  25. Harper's New Monthly Magazine, New York, 1835.
  26. The Hatfields of Westchester, by Abraham Hatfield, New York, 1935.
  27. Historical View of the Commission for Inquiry into the Losses, Services, and Claims of the American Loyalists, J. E. Wilmot, London, 1815.
  28. The Huguenot Settlers of New York City and its Vicinity by F. W. Ballard, in Valentine's Manual, 1862.
  29. Joliette Illustré, 1843-1893, par Albert Cervais, Joliette, 1893.

- 
30. Le Centenaire - Joliette, 1823-1923, Joliette, 1923.
  31. History of the Town of Kingsbridge, now part of the ..... City of New York, by T. E. Edsall, New York, 1887.
  32. History of the Kip Family in America, by Frederic Ellsworth Kip, of Montclair, N. J. and Margarita Lansing Hawley, Boston, 1928.
  33. Records of the Knapp Family Association, New York.
  34. Laws of the Legislature of the State of New York in force against the Loyalists, Reynells, London, 1786.
  35. The Literary History of the American Revolution, by Moses Coit Tyler, Professor of American History at Cornell University, New York and London, 1897.
  36. Liste des Terrains concédés par la Couronne dans la Province de Québec, de 1763 au 31 décembre 1890.
  37. American Loyalists Audit Office Transcriptions.
  38. Loyalism in New York during the American Revolution, by Alexander C. Flick, 1901.
  39. The Loyalists of America and their times, 1620-1816, by E. Ryerson, Toronto, 1880.

- 
40. The Loyalists in the American Revolution, by Claude Halstead Van Tyne, Peter Smith, New York, 1929.
  41. The Makers of Canada, Series by A. G. Bradley, Toronto, 1910.
  42. List of Persons to whom Marriage Licenses were issued by the Secretary of the Province of New York previous to 1784, by E. B. O'Callaghan, Albany, 1860.
  43. Marriages from 1639 to 1801 in the Reformed Dutch Church, New York, New York, 1890, in the Collections of the New York Genealogical and Biographical Society.
  44. "LA MINERVE", Montréal.
  45. De Pierre Minuit aux Roosevelt, par Robert Goffin, New York, 1943.
  46. New Brunswick Museum Archives, St. John, N.B.
  47. New Brunswick Loyalist Society Records.
  48. Probate Court, St. John, N.B.
  49. History of New Netherland or New York under the Dutch, by E. B. O'Callaghan, New York, 1845-8.
  50. New York Act of Attainder, 1779.
  51. New York Genealogical and Biographical Society.

- 
52. The Olden Time in New York, by W. I. Kip, 1872.
  53. History of New York during the Revolutionary War, by Thomas Jones, New York, 1879.
  54. Contributions to the History of the Ancient Dutch Families of New York, by J. Pearson, in the New York Genealogical and Biographical Record, 1877.
  55. Contributions to the History of the Ancient Families of New York, by E. R. Purple, in the New York Genealogical and Biographical Record, 1877.
  56. History of the City of New York in the Seventeenth Century, by Mrs. Schuyler Van Rensselaer, New York, 1909.
  57. The Annals of Newtown, by James Riker, Jr., 1852.
  58. Archives de la Chambre des Notaires de la Province de Québec.
  59. Histoire du Notariat au Canada, par J. Edmond Roy, Lévis, 1899-1902.
  60. Graffes de divers notaires de Montréal et autres districts de la province de Québec.
  61. Loyalists and Land Settlement in Nova Scotia, Publication No. 4 of the Public Archives of Nova Scotia, Halifax, 1937.

- 
62. Officers of the British Forces in Canada during the War of 1812-15, by L. Homfray Irving, Welland, 1908.
  63. Second Report of the Bureau of Archives for the Province of Ontario, 1904, Toronto, 1905.
  64. Orderly Book of the Three Battalions of Loyalists commanded by Brig. Gen. Oliver De Lencey, 1776-78 (N.Y.Hist. Soc. 1917.)
  65. The Parish Register of Kingston, Upper Canada, 1785-1811, by A. H. Young, Kingston, 1921.
  66. The Party of the Loyalists in the American Revolution, in the American Historical Review, I, 24.
  67. "LE PAYS", Montréal.
  68. Pioneering in the Northwest, Niobrara-Virginia Wagon Road, by Albert N. Holman - Pioneers Short Sketches of Charles Floyd War Eagle Theophile Bruguiet and Others, by Constant R. Marks, published by Deitch and Lamar Co. Sioux City, Iowa, 1924.
  69. Public Record Office, London, England.
  70. Archives de la Province de Québec.
  71. Quelle Vie, par Adrienne Maillet, Montréal, 1940.

- 
72. Répertoire Général du Clergé Canadien, par l'abbé C. Tanguay, Québec, 1868.
  73. The Amazing Roosevelt Family, 1613-1942, by Karl Schriftgiesser, New York, 1942.
  74. Salix - History, by Louis N. Duchaine.
  75. Past and Present of Sioux City and Woodbury County, Iowa, by Constant R. Marks.
  76. "LE SPECTATEUR", Montréal.
  77. St. Jérôme de Terrebonne, par l'abbé Elie J. Auclair, St. Jérôme, 1934.
  78. Histoire de la Seigneurie de St. Ours, par l'abbé A. Couillard Després, Montréal, 1917.
  79. Sur les Pas de Marthe et de Marie; congrégations de femmes au Canada Français, Montréal, 1929.
  80. Archives of the Incorporated Synod of the Diocese of Ontario, Kingston, Ont.
  81. The Tercentenary History of Canada, by Frank Basil Tracy, Toronto, 1908.
  82. The United Empire Loyalists, by A. G. Bradley, London, 1932.
  83. History of the United States, by Geo. Bancroft, London, Routledge, 1854.

- 
84. Westchester County Historical Society, White Plains, New York.
  85. Westchester County Churches, by the Rev. Robert Bolton.
  86. The History of the several towns, manors and patents of the county of Westchester from its first settlement to the present time, by the late Rev. Robert Bolton, New York, 1881.
  87. Origin and History of Manors in New York and in the County of Westchester, by E. F. De Lancey, New York, 1866.
  88. History of Westchester County, New York, by J. T. Scharf, Philadelphia, 1886.
  89. History of Westchester County New York from its earliest settlement to the year 1900, by F. Shonnard and W. W. Spooner, New York, 1900.
  90. Westchester County during the American Revolution 1775-1783, by Otto Hufeland, 1926.
  91. Papers relating to Westchester County (1656-1782) in Documentary History of the State of New York, by E. B. O'Callaghan, Albany, 1849-1851.
  92. Westchester County Land Records.



- 
93. Early wills of Westchester County from 1664-1784 with genealogical and historical notes, by W. S. Pelletreau, 1898.
  94. The Winslow Papers, edited by W. O. Raymond, 1901.
  95. Les Vieilles Familles d'Yamachiche, par F. L. Désaulniers, Montréal, 1898-1908.
  96. Archives Publiques du Canada, Ottawa.
  97. "L'ETOILE DU NORD", Joliette, P.Q.
  98. "L'ACTION POPULAIRE", Joliette, P.Q.
  99. Dictionnaire historique et géographique des Paroisses, Missions et Municipalités de la Province de Québec, par Hormidas Magnan, Arthabaska, 1925.
  100. Courte Notice sur la Vie et les Oeuvres de Louis Joseph Amédée Derome, par l'abbé Elie J. Auclair, Montréal, 1922.
  101. The Davenport Family in England and America, 1686 to 1850, by A. Benedict Davenport, 1851 and 1876, 2 Vols.
  102. The Spy, by J. Fenimore Cooper, London, 1821.
  103. La Famille Tarieu de Lanaudière, par P. G. Roy, Lévis, 1922.
  104. A Geography and History of the County of Digby, Nova Scotia, by Isaiah W. Wilson, Halifax, N.S.

- 
105. Centennial Prize Essay on the History of the City and County of St. John, by D. R. Jack, St. John, N. B. 1883.
  106. The River St. John, by Rev. William O. Raymond, Sackville, N.B., 1943.
  107. Loyalists Centennial Souvenir, 1783-1883.
  108. Manuscripts of Loyalist Petitions to England.
  109. Onderdonk's Revolutionary Incidents of the Counties of Queen's Suffolk and King's, New York.
  110. Church Record of Trinity Parish, Digby, N.S.
  111. Force's American Archives.
  112. History of Chatauqua County, by A. W. Young, 1875.
  113. Col. David Fanning's Narrative, with Introduction by A. W. Savary, Toronto, 1908.
  114. History of the County of Annapolis, by W.A. Calneck and A. W. Savary, Toronto, 1897.
  115. Heath's Memoirs of the American War, New York, 1904.
  116. Public Papers of George Clinton, Albany, 1899-1914.
  117. Historic Westchester, 1683-1933, by Elizabeth Cushman.

- 
118. The McDonald Papers, in the Publications of the Westchester Historical Society, White Plains, New York, 1927.
  119. With the fathers: studies in the history of the United States, by John B. McMaster, New York, 1896.
  120. New York State Library, 100th Annual Report 1917, Albany, 1918.
  121. "RIVINGTON'S GAZETTE", New York.
  122. Stormont, Dundas and Glengarry, a History, 1784-1945, by John Graham Harkness, K. C. Oshawa, 1946.
  123. The Canadian Antiquarian and Numismatic Journal.
  124. Dictionary of National Biography, by Sidney Lee, The McMillan Co., London, 1897.
  125. The Disposition of Loyalist Estates in the Southern District of the State of New York, by H. B. Yoshpe, New York, 1939.
  126. Muster Roll of Disbanded Officers, Discharged and Disbanded Soldiers and Loyalists mustered at Digby the 29th day of May 1784, by Judge A. W. Savary in the New York Genealogical and Biographical Record, Vol. 34, p. 123.

- 
127. Remarriage of loyalists, by Judge A. W. Savary, in the *New York Genealogical and Biographical Record*, Vol.29, 1898, page 174.
128. Gazetteer of Pioneers and Others in North Dakota previous to 1862 in collections of the State Historical Society of North Dakota.
129. New York, Westchester County, Court of Oyer and Terminer. Depositions and indictments against various residents ... who have adhered to the enemies of the State — Misc. M. S. Materials, New York State Counties and Towns, New York Public Library.
130. Travels in the Interior of North America, by Maximilian, Prince of Wied. Translated from the German by Hannibal Evans Lloyd and published in "Early Western Travels", by Reuben Gold Thwaites, L.L.D., Cleveland, 1906.
131. Les Mélanges Religieux.
132. Philipse Manor Hall at Yonkers, E. H. Hall, New York, 1912.
133. Letters and Notes on the manners, customs and conditions of the North American Indians, by Geo. Catlin, Philadelphia, 1857.
134. The American Fur Trade of the Far West, by Hiram Martin Chittenden, New York, 1902.